

imx. 46

375

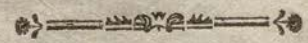
M.D.  
178

RECUEIL  
 DE NOELS ANCIENS,  
 AU PATOIS DE BESANÇON.  
 PAR M. FRANÇOIS GAUTHIER,  
 Imprimeur en la même Ville.  
 NOUVELLE ÉDITION.  
 SECONDE PARTIE.

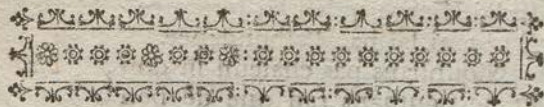
10R  
43



A BESANÇON;  
 DE l'Imprimerie de COUCHÉ, Imprimeur,  
 rue des Granges.



M. DCCC. IV.



# NOELS

COMPOSÉS EN 1712.

## PREMIER NOEL,

Sur l'air: *O reguingué, ô lon-lan-la.*

**B**Argies, ollans voe dans ce lue, *bis.*  
Où l'on dit qu'ot né nouete Due,  
Nouete Sauveu; Mairie, Joueseph  
Sont aivoue lu dans lai souffrance,  
L'ant besoin de nouete aissance.

Çai, çai ne nous endourmans pas, *bis.*  
Drossans-qui promptement nous pas,  
Pou voe Jesu, Mairie, Joueseph,  
Et pathans tous en diligence,  
Demandans lai pa, l'aibondance.

Voici l'oncle Antoune qu'ye vint, *bis.*  
Qu'ait das ans pu de quaitre-vingt,  
Pou voe Jesu, Mairie, Joueseph;  
I l'ye semble olla ai lai danse;  
L'espère lai pa, l'aibondance.

On l'ait loyie su son cheveu, *bis.*  
Crainte qu'i ne se fese mau;  
Ollans voe Jesu et Joueseph,

A 2

RECUEIL  
DE NOELS ANCIENS,  
AU PATOIS DE BASSANON,  
PAR M. FRAÇOIS GAUTHIER,  
Imprimé en la même Ville.  
NOUVELLE ÉDITION  
8<sup>E</sup> ÉDITION DE PARIS



4 BASSANON,  
De l'Imprimerie de Couché, Imprimeur,  
rue des Granges.  
M DCC LXXI

Recueil

4 Et lai Vierge qu'ait lai pussance  
D'obteni lai pa, l'aibondance.

N'oublians pas chaicun in don, *bis.*  
Et ne pouthans ran que de bon  
Pou Jesu, Mairie et Joueseph,  
Mettans en lieu nouete esperance,  
Nous airant lai pa, l'aibondance.

Baille l'aivoune au bouriquet, *bis.*  
Met su son doue in groue paiquet  
Pou Jesu, Mairie et Joueseph;  
Pathans vite, lou jou s'aivance;  
Demandans lai pa, l'aibondance.

L'ai belle étoile qu'ot au Cie! *bis.*  
Y craiyet que le signifie,  
Que Jesu, Mairie et Joueseph  
Mettrant fin ai nouete souffrance,  
Nous beillant lai pa, l'aibondance.

Regadhans ce que nous ferans, *bis.*  
Las pairoules que nous dirans  
Ai Jesu, Mairie et Joueseph;  
Et craignans quéque extravagance;  
Demandans lai pa, l'aibondance.

L'un aipré l'autre, on vous en prie, *bis.*  
Coume saint Poue, lai bouche ouvrie,  
Ai Jesu, Mairie et Joueseph,  
Pala sans crainte ou répugnance;  
Demanda lai pa, l'aibondance.

D'aiboe qu'on seret airiva, *bis.*  
Vous scates qu'i fa fret l'hyva,  
Su Jesu, Mairie et Joueseph,

de Noels anciens.

5

Farma lai pothe en diligence,  
Pou aivoi lai pa, l'aibondance.

Que chaicun tenant son chaipé, *bis.*  
Se range ai genoux vé lou bré  
De Jesu: Mairie et Joueseph  
Sont bin dainquin en sai presence;  
Demandant lai pa, l'aibondance.

Cot nouete Due, nouete Sauveu; *bis.*  
I n'y ait point de pu grand Seigneu  
Que Jesu: Mairie et Joueseph,  
Aipré lu fant nouete espérance;  
L'obtindrant lai pa, l'aibondance.

Las bargéres aipoutherant *bis.*  
Ce que de moillou elles airant,  
Pou Jesu, Mairie et Joueseph,  
Et lieu ferant lai reverance;  
Demandant lai pa, l'aibondance.

I voyet déjet ce bé lue, *bis.*  
Ot-tu poussible que mon Due,  
Sai sainte Mère et saint Joueseph,  
Sint pou nous dedans lai souffrance,  
Et dans ne si grande indigence?

Aivance vîtement, Jamin, *bis.*  
Ouffre ton bareille de vin,  
Ai Jesu, Mairie et Joueseph,  
Entre-zy aivoue confiance;  
Demande lai pa, l'aibondance.

Guenin, te ressemble l'hyva; *bis.*  
Prénd ne drille, mouche ton na:  
De Jesu, Mairie et Joueseph

Implore ai genou lai clémence;  
Demande lai pa, l'aibondance.

Voici in pete moutenot, *bis.*  
Que de bon cœu ouffre Jannot  
Ai Jesu, Mairie et Joueseph,  
Qu'ot de ne laine finne et blanche;  
Baillie-nous lai pa, l'aibondance.

Aiccepta ce pete berçot, *bis.*  
Qu'ot fringoula et de bô sot,  
Pou Jesu, Mairie et Joueseph,  
L'ot not, mettes-l'y d'aissance;  
Obteni lai pa, l'aibondance.

Tous voues Anges ant chanta lai pa; *bis.*  
Ne nous l'aicondheri-vous pas,  
Bon Jesu: Mairie et Joueseph,  
Representa nouete souffrance;  
Demanda lai pa, l'aibondance.

Et toi, que te n'é ran aipoutha, *bis.*  
Vai-te caichie, tin-te ai conta;  
Ca Jesu, Mairie et Joueseph  
N'aicouterant pas tai demande;  
Te devoute aipoutha n'ouffrande.

S A I N T J O S E P H .

*Ne chassez pas le pauvre honteux, bis.  
Sont ceux que l'Enfant aime mieux,  
Et Jesus, Marie et Joseph  
Méprisent beaucoup l'opulence,  
Et n'ont choisi que l'indigence.*

Tous mas champs ant aita grola, *bis.*  
Y venet pou me consola,

Vé Jesu, Mairie et Joueseph;  
Lieu conta mas maux, mai souffrance;  
Demandant lai pa, l'aibondance.

Que poutha, quand on n'ait pu ran! *bis.*  
Nous ne sçans ce que nous ferans,  
Bon Jesu, Mairie et Joueseph,  
Sans vouete pussante aissance;  
Baillie-nous lai pa, l'aibondance.

A U T R E N O E L ,

Sur l'air: *Compare, on dit das nouvelles.*

J A N N E T T E .

**D**'Où venant, chere coumare,  
Voues joyes, voues contentemens,  
Vous ne vous aistrista gare,  
Et passa de bons mouemens;  
Pou moi y ne seroue rire,  
En voyant lou pain si chie,  
Et mon pouere cœu soupire,  
Quand y n'a dequoi maingie.

T O N N E T T E .

Vous criete toujou ailarme  
Aivant recevoi lou cô;  
S'ist souda presente n'arme,  
Vous trembla déjet de pô:  
Moi qui ne seu que ne fanne,  
Y ne craignet çartes ran;  
S'in premie cô ne m'aissance,  
Y me venget su lou rang.

Vous éte ne fanne foethé,  
 Et vous vaute bin Sanson;  
 Entra et farma lai pothe,  
 Raiconta-me sans faïçon,  
 Qué bon sujet vous aimene  
 Aujedeu dans mai moeson:  
 Y veut que lou loup me préenne,  
 Se vous n'éte in pô raison.

Aiconta-me donc, coumare,  
 Y ne vous lou caichet pas;  
 Lai Reine Anne d'Angletare,  
 Veut aïbsolument lai pa:  
 Vivat, vivat, las fannes,  
 Laissant causa las mairis,  
 I sont pu sot que das cannes,  
 Et l'ant bin lou cœu mairi.

Las mairis sont toujou mâtres,  
 Nous devant subi lieu loy;  
 Que s'i sont aïcariâtres,  
 Quand l'ant bû pu qu'i n'ant soi,  
 I nous faut bassie lai lance,  
 Ne raïpondre qu'ai proupos;  
 S'on fa quéque raïssistance,  
 I nous aïchenant de cô.

Mon mairi ot bin lou mâtre,  
 Pouvu que l'eüsse raïson;  
 Main si fa quéque daïastre  
 Dans nouete pouere moeson;  
 Pa lai machy de mai vie,  
 Nous nous baitans, nous sont dou,

Y lie feset ue té vie,  
 Qu'i faut bin qu'i file dou.  
 Vous ne fates ran que vaille,  
 Lai fanne doit obéi,  
 Et i faut que le traivaille  
 Ai plaire ai son mairi;  
 Que de cô de tobourelle,  
 Paqui vons vous aïtiries;  
 Vous craïte fare marvoille,  
 Et vous vous fate raïlle.

Main aïvoua-me, coumare,  
 Que las fannes ant di pouvoi;  
 Enne met lai pa stû lai tare,  
 Enfantant mon Due, mon Roy;  
 Se lai premère ai fa faute,  
 L'ot répara pa Mairie;  
 Nous sennés fa de ne côete,  
 Et lieu de bourbe pretie.

Grand Due que de fairiboueles,  
 Vous conta aïvoe l'anna;  
 Se vous dites dez pairoueles,  
 Vouete discouot ot sans na;  
 Vous vourins me fare rire,  
 Main y n'en a point d'envie:  
 Quand on n'ait pas dequoi frire,  
 C'ot ne foulie d'y songie.

Vous ne sçate ran, coumare,  
 Vous n'éte donc ran aïpris;  
 Au fouot on ait dit n'aïffare  
 Que surprend las gens d'esprit;

Que ne Vierge ait mis au monde  
 Mon Due, mon Sauveu, mon Roy;  
 Que lou Cie, lai tare et l'onde  
 Sont tous soumis ai sai loi.

Au fouot et ai lai revére,

On dit bin das menteries:

Enne Vierge sere Mère!

Ne l'éte-vous point songie?

Se cequy ot vra, coumare,

Sans doute ç'ot lou Mésie

Qu'ait daiscendu su lai tare,

Et quitta pou nous lou Cie.

Y craiyet vouete nouvelle,

On feret bin-toue lai pa,

L'ot aussi boune que belle,

Pathans et ne tadhans pas;

Ollans voe ne Vierge Mère;

Aidourans nouete Sauveu

Qu'ot pou nous dans lai misère,

Et nous fa tant de faiveu.

Bon Jesu, lai belle étoile!

Y voiyet bin que mon Due,

Pa sai bonta sans pareille,

Repouese dedans ce lue;

Regadhans ças belles Angeotes

Que menant di flaigeoulet,

Que lisant dedans das notes,

Et chantant in bé moutet.

Y seu surprise et ravie,

Et remplie d'aitouement;

Mai tête toute ailoudhie,

Pa tout son raisonnement:

Quoi! mon Due naît dans n'Aitole

Entre dou viles ainmaux,

Tremblant de freid, sans pairôle,

Et se charge de noues maux.

Y n'a gadhe de me plainre,

S'y souffret quéque douleu;

Y n'a pas besoin de crainre

Ne l'hyva ne sai rigueu;

Jesu su lai paille fraiche,

Endure bin pu que moi;

Son bré, ç'ot ne pouere crêche,

Sai moeson n'ait point de toit.

Mon Sauveu, mon Due, mon Mâtre,

Vous éte bin pouerement;

Qui vous cause ce daisastre?

Lou peché di pére Adam.

Vous qu'éte Mâtre di monde,

Et distribua lou bin;

Chne las Princes ou tout aibonde,

Lougie, vous y seri bin.

L'ot vera qu'i son en gare,

Et vous n'aima que lai pa;

Ce n'ot pa quy vouete aiffare,

Vous n'ye demourerins pas:

Main scate-vous qu'i faut fare;

Mette-las en pa tretous;

Et fesant cessie lai gare,

Resta toujou aivoue nous.

## A U T R E N O E L ,

*Sur l'air: Pleurez, pleurez Fanchon.*

*Un berger qui a appris la venue du Messie, prend son tambour pour assembler les autres bergers; et leur annonçant cette nouvelle, les invite de le venir adorer.*

Q U é bru entend-t'on pa lai bas?  
 Qu mene ne fanfare?  
 Ne publiere-t'on point lai pa?  
 Sere ne boune aiffare:  
 Ollans voe ce qu'on nous dirait,  
 Qué boune nouvelle on nous aipanrait.  
 Pata, pata, pan, aicouta tous;  
 Ce n'ot pas cy ne fauble;  
 Lou Mésie ot venu pou nous,  
 Naître dedans n'Aitole;  
 Ollans lou voe, ne tadhans pas;  
 Courans-y tretous, et doublans lou pas.  
 Olla-vous-en vîte ai l'houtô,  
 Vous autres juenes filles;  
 Prentes voues haibits mainge-rô,  
 Et quitta voues guenilles;  
 Haibillies-vous bin promptement,  
 Ca nous vant pathi tout presentement.  
 Baille voe su ton tobourin  
 Ne pete gaivote;  
 Et demande voe ai Jannin,

Se sai vionle ot prote;  
 Voicy in bé endret qu'ot not,  
 En las attendant, juete in rondelot.  
 Pata, pata, pan; vion, vion, vion, vion,  
 Ture-lu-tu-tu, l'ot belle;  
 Figue di moillou vioulon,  
 Que soit dans nouete velle,  
 Vous juete meu, vous éte aidret,  
 Sautant, remuant las jambes, las brets:  
 Nous padhant icy nouete tems  
 Ai fare das gambades,  
 Se nous demourant pu long-tems  
 Ai mena das aubades,  
 Nous pourrint bin ne lou pas voe,  
 Ce pete Offant de freid seret moe.  
 I fa de tarribles chemins;  
 Grand Due, que l'y ait de bourbe;  
 Nous ye vant crota bel et bin,  
 Et noues blaudes et noues coutes;  
 Sans lai belle étoile que lû,  
 Nous ne pourrins pas olla voe Jesu.  
*En entrant dans l'Etable.*  
 Mon Due, lou jouli Poupenot,  
 Jesu, lai belle Angeotte;  
 O Mairie! lou bé Gachenot;  
 Çai, vîte qu'on s'aiprote.  
 De lou soulaigie dans sas maux,  
 Imitant di moins ças poueres ainimaux.  
 Fanchon, aileme in poue de feu;  
 Margot, prend ste caissotte,

I fa bin fret pendant lai neu,  
Prend gadhe se l'ot notte,  
Et fant di paipet ai l'Offant,  
Ne soupe au laicé pou nouete gessant.

Voici in fadhé de bô sot,  
Qu'y vé fare ai cliarie;  
Met l'Offant dedans in breçot,  
Pendant que lai belie  
Se feret, que tretout soit prot,  
Pou Sire Joueseph, met cuere n'euve frot.

N'y ai-tu point chue vous de sau,  
Pou sola vouete soupe,  
C'ot lai moeson où tout ye faut,  
On n'ye voit quasi goute;  
Et sans l'Offant que brille tant,  
Nous ne pourins voe tout ce que nous fant.

La Sainte Vierge.

*Vos empressemens et vos soins  
Vous seront très-utiles;  
D'un Dieu vous voyez les besoins,  
Courage, pauvres filles;  
Vantez-vous d'avoir eu l'honneur  
De rendre service à votre Sauveur.*

Dame Mairie, excusa-nous,  
Nous sont voues chambelères;  
Nous venans de bon cœu vé vous,  
Soulaigie voues misères;  
Se nous aivint in grand pouvoi,  
Nous l'empleiyerins tout pou nouete Roy.  
Mein pouquoi ne vous pas lougie

Dedans n'hotellerie,  
Voite-vous pas qu'i vait noigie;  
Padhon, dame Mairie,  
S'i vous diset qu'i fa trou freid,  
Pou demoura cy sous ce pouere toit.  
— *J'ai cherchez dans Jérusalem,*  
*Cette superbe ville,*  
*Avant venir en Bethléem,*  
*Pour Jesus un asyle;*  
*Mais l'on m'a dit retirez-vous,*  
*Nous ne voulons pas vous loger chez nous.*

De vous on ait fa pone de cas,  
Vierge charmante et belle!  
Sans doute vous ne tenint pas  
Jesu ai lai maimelle;  
Ca das aiveugles airint connu,  
Qu'i vena sauva lou monde poudhu.  
*Je n'avois pas encore produit*

*Ce divin fruit de vie,*  
*Lorsque j'allois cherchant sans bruit,*  
*Un logis pour Marie,*  
*Et le Messie tant attendu;*  
*Mais, hélas! les siens ne l'ont pas connu.*

Aidourans lou, et nous en vant  
Voe nouete bargerie,  
Nous revarrant au jou de l'An;  
Bon soi, Joueseph, Mairie:  
Priete-lou qu'i baille lai pa,  
Et dite-li bin qu'i ne tadhe pas.  
Aivoue vouete parmission,

Qu'i vous disé n'aiffare;  
 Y oublie lai coumission  
 De mai pouere coumare;  
 Recoumanda-li las tresies;  
 Se le se poudhint, nous serins frisia.

## A U T R E N O E L,

*Sur l'air: Le Printemps rappelle aux  
 armés.*

*Complainte sur le malheur de la grêle  
 arrivée le 3 juillet 1712.*

**L** Ai grole ai fa das vacarmes,  
 Tout ot en larmes,  
 Lai grole ait fa das vacarmes  
 Su lou froument;  
 Grand Due, parmé tant d'aïlarmes,  
 Baillie-nous in moillou tems.

N'ot-ce point quéque sourcie,  
 Quien sai furie;  
 N'ot-ce point quéque sourcie,  
 Qu'ait fa ce mau;  
 Qu se maule de magie,  
 Doit meri su n'aichafau.

Ollans donc poutha noues plaintes,  
 Pathans sans crainte;  
 Ollans donc poutha noues plaintes  
 Au doux Mésie;  
 Nous nous y trouvant contraintes,  
 Et fant puni ce sourcie.

Lou

Lou diale ne peut pas fare,  
 Ce tintaimare,  
 Lou diale ne peut pas fare  
 Tout ce qu'i veut;  
 In Due qu'ot venu su tare,  
 L'ait recongnie dans son feu.

L'ot enchaina pa in pie,  
 Su in trepie,  
 L'ot enchaina pa in pie,  
 Et grilleret;  
 C'ot n'aipostat, ç'ot n'impie,  
 Toujou mauheureux seret.

Mettans nouete confiance,  
 Nouete esperance;  
 Mettans nouete confiance  
 Ai nouete Due;  
 L'ot tout rempli de clémence,  
 Et naît pou nous dans ce lue.

Lai grole ait tout frachie,  
 L'ait vendangie;  
 Lai grole ait tout frachie,  
 Dans noues cantons;  
 Nous n'ans ran pu aïbargie;  
 L'ait aissanna noues moutons.

C'éta in saint jou de Fête,  
 Que ste tempête;  
 C'éta in saint jou de Fête,  
 Lou troe juillet,  
 Coume nous venins de Vépres,  
 Qu'airrivait ce peu cô-let.

II. Partie,

B

Las maux, las malheux, lai gare,  
 Maichante aiffare;  
 Las maux, las malheux, lai gare  
 Nous aissiegeant:  
 Grand Due, que veni su tare,  
 Soulaigie las poueres gens.  
 Vous éte Maître di monde;  
 Lai tare et l'onde,  
 Vous éte Maître di monde,  
 Sont sous voues lois;  
 Rente lai tare féconde,  
 Et mette en pa tous las Rois.  
 On varait pa las campagnes,  
 Et las montaignes;  
 On varait pa las campagnes,  
 Tous las Bargies,  
 Veni aivoue lieu compaignes,  
 Vous voe, toutes bin chargies.



## AUTRES NOELS,

Composés en 1715

Sur l'Air: ma mère, mariez-moi.

Un Berger invite son camarade à venir voir un nouveau Roi; ce dernier croit qu'il le veut mener à Paris; et n'espérant pas avoir cet honneur, il s'en défend; ils s'expliquent, et ensuite vont adorer l'Enfant JESUS dans la crèche.

Tennot.

VINT voe aivoue nous, Jannot,  
 In Roi qu'ot pussant en tares;  
 C'ot in charmant Gachenot,  
 Qu'ait fini toutes las gares;  
 Dainipant, dainipant, dainipant tous,  
 On y voit das belles aiffares;  
 Dainipant, dainipant, dainipant tous,  
 Aifin d'être aivant lou jou.  
 Jannot. Te te mouque bin das gens,  
 Te nous dit das fairiboules;  
 Main te n'és pas nouete argent,  
 Te m'endoe de tas pairoules;  
 Demourant, demourant, demourant  
 Y set que Tounot ot drouele; [ tous,  
 Demourant, etc.  
 Ca y se gauce de nous.

*Tonnot.* Troe Rois lou sont venus voe,  
 Cas dévots et saiges Princes  
 Ly ant ouffri das trésoes,  
 Lieu royaumes, lieu prouvinces;  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Et quoique lai bise pince,  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 En marchant, aichauffant-nous.

*Jannot.* Crai-te bin que t'entréré  
 Dans son Palais, dans son Louvre,  
 Et que quand te toqueré,  
 Un de sas Suisses te pouvre;  
 Demourant, demourant, etc.  
 Et ne crét pas qu'on te souffre,  
 Demourant, demourant, etc.  
 De lou voe non pu qu'ai nous.

*Tonnot.* Las poueresy sont bin venus,  
 On ne refuse ai passoune,  
 In bargie qu'ot mau vetu,  
 Entre coume in gentilhoume;  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Sai Mère ot aiffable et boune;  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Lou grand Roi se montre ai tous.

*Jannot.* T'é lai minne d'aitraipa  
 Quéques bons coues d'hollebadhes,  
 Las Suisses n'entendrant pas  
 Tas raisons, ne tas braivades;  
 Demourant, demourant, etc.  
 Pou passa sas coes-de-gadhes.

Demourant, demourant, etc.  
 I faut d'autres ouvries que nous.

*Tonnot.* On m'ait dit que n'y aiva point  
 De coes-de-gadhes de Suisses;  
 Que l'éta dessus di foin,  
 Aivo ne pouere chemise;  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Pou empoechie que lai bise,  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 N'ye souffle lai neu, lou jou.

*Jannot.* Te pâ ton entendement,  
 Et tai sarvelle se trouble;  
 Me prend-te pou ne gement?  
 Crait-te qu'y entendet double?  
 Demourant, demourant, etc.  
 Ce grand Prince ot dans son Louvre;  
 Demourant, demourant, etc.  
 Te te mouque bin de nous.

*Tonnot.* Das bargies qu'en sont venus,  
 Disant que ç'ot lai misère;  
 Main que l'Offant qu'ot tout nud,  
 Brille pût que cent lemères;  
 Daipoechant, daipoechant, daip-nous,  
 D'olla voe lou Fi, lai Mère;  
 Daipoechant, daipoechant, etc.  
 De las soulaigie tous dous.

*Jannot.* Nous ne nous entendans pas;  
 Ce grand Roi n'ait pût de mère,  
 Lai mee Fi ait enleva,  
 Même lou Dauphin son Père;

Demourant, demourant, etc.  
 L'ot exempt de lai misère;  
 Demourant, demourant, etc.  
 I n'ait pas besoin de nous.

Quoi! te craît donc dans Pairis  
 Voe lou Roi nouete grand prince,  
 Que descend di Grand Louis,  
 Tint son sceptre et sas prouvinces;  
 Demourant, demourant, etc.  
 Noues poueres aillons sont trou minces;  
 Demourant, demourant, etc.  
 Son Louvre ot farma pou nous

*Tonnot.* Ce Roi dont y veut pala,  
 Ot dans ne pouere écurie  
 Qu'ot toute daibretela,  
 Et pas seulement couvrie;  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Jesu, Joueset et Mairie,  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Nous recevrant bin tretous.

*Jannot.* Y t'entendet maintenant,  
 Te veut pala di Mésie,  
 Que doit naître en Bethléam  
 Di chaïste sein de Mairie;  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 I vint nous ouvri lou Cie;  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Sans lu nous périssins tous.  
 Ai proupos, ças grands messieu  
 Y airant laissie das gadhes,

Que baillerant, y seu sieu,  
 Quéques bons côs de bourades;  
 I dirant, i dirant, i dirant tous,  
*On n'entre pas, camarades;*  
 I dirant, i dirant, i dirant tous,  
*Passez, gueux, retirez-vous.*

*Tonnot.* Venis-y tant seulement,  
 Et ne charchie point d'excuses,  
 En palant hounétement,  
 Et non pas coume das buses,  
 Nous varant, nous varant, nous varant  
 Sire Joueset, chouse sûre; [tous,  
 Nous varant, nous varant, etc.  
 Dirait que nous eutrînt tous.

Y l'ye dira din doux ton:  
 Demoiselle sentinelle,  
 Laisie-nous voe lou Poupon,  
 Et sai Mére qu'ot si belle;  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Elle sere bin cruelle,  
 Dainipant, dainipant, etc.  
 Se le n'ouvra pas pou nous.

*Jannot.* Main, ce c'éta par haza  
 In Suisse aivo n'hollebadhe,  
 I te fere recoula  
 Aivo ne boune gremade;  
 Demourant, demourant, etc.  
 Y n'ant point de camarades;  
 Demourant, demourant, etc.  
 Ças houmes ne sont pas doux.

*Tonnot.* En aulemand lye dira,  
 Ya fréli, monsieu lou Suisse;  
 Parqui devé Monblia  
 On vend de bon pain-d'épice;  
 Aicoudha, aicoudha, aicoudha-nous  
 De voe l'Offant, lai Nourisse;  
 Aicoudha, aicoudha, etc.  
 De rendre houmaige ai tous dous.

*Jannot.* Voiqui in bé compliement,  
 Bin poupre ai fare ai in Suisse;  
 Dit-li que nouete froument  
 Ot bin ai lieute sarvice;  
 Que venint, que venint, que venint tous,  
 Soëttan de lieu précipices,  
 Que venint, que veuint, etc.  
 Ôn lieu en vendrait chue nous,

*Tonnot.* Main quand t'y airé entra,  
 Et yu ce diviu Mésie,  
 Aipré l'aivoi aidoura,  
 Hounora Joneset et Mairie;  
 Que diré, que diré, que diré-te  
 Ai ce grand Mâtre di Cie,  
 Que diré, que diré, etc.  
 Qué compliement feré te?

*Jannot fait son compliment.*

Nous sennes das Francs-Comtois,  
 Sujets di grand Roi de France,  
 Vous éte su tous las Rois  
 Lou Domaine et lai Pussance;  
 Consarva, consarva, consarva-lou,

Et

Et qu'i regne en aassurance;  
 Consarva, consarva, consarva-lou  
 Cent ans aivoue quéques jou.

## A U T R E N O E L.

Sur un Air d'Opera.

*Un Berger qui sçait jouer de la flute et  
 d'un petit tambour, invite les Bergers  
 et les Bergères de l'accompagner de  
 leurs voix et de leurs instrumens, pour  
 chanter un Noël, à la louange de JESUS  
 naissant; et se croyant plus habile que  
 les autres, il veut les enseigner.*

**T**ure-lu tu-tu pata pata pon,  
 Chantant in Noué pou ce bé Poupon,  
 Qu'ai maineu veut naître su tare  
 Pou nous tous sauva,  
 Tirie das fas,                    Nous raicheta:  
 Ture-lu tu-tu pata pata pon.  
 Chantant in Noué pou ce bé Poupon.

Guillot, prend vite ton hautbois:  
 Chante, Margouton, t'é ne belle voix;  
 Prentes tous gadhe ai lai mesure;  
 Pata pata pon,                    Voiqui qu'ot bon.  
 Prentes lou ton:

Guillot, prend vite ton hautbois;  
 Chante, Margouton, etc.

Aifin de nous bin aicoudha,  
 Y veu, mas offans, vous tout raicoudha;

II. Partie.

C

Y vé vous notta lai musique,  
Comme on m'ait aiprit;  
Et chaicun dit, Qu'y a de l'aisprit:  
Afin de nous bin aicoudha, Y veux, etc.

*La, la, fa, sol-la, si, si, la,  
Si-ut-ré-mi, ut, ré-mi, fa, mi, ré,*  
Prente gadhe ai toutes ças nottes,  
Le fourmant lou ton De ne chanson  
Qu'on danse en rond

Ai l'honneu de ce bé Poupon,  
Chantans in Noué su ce jouli ton.

Ton vioulon fa grinssie las dents;  
Graisse in poue l'archet, lai coedhe s'aitend;  
Te dairange nouete musique;

Qu l'aicouterait, S'en mouquerait,  
S'en gausserait;

Ton vioulon fa grinssie, etc.

*Il les fait jouer, et ils manquent.*

Recoumançie, cequi n'ot pas bé,  
Roubin pou in fa vint de jue in ré;

On nous panrait pou lai musique.

De Saint Innoucent,

Las Paiysans S'en mouquerant;

Recoumançie, cequi, etc.

*Ils vont trop vite, et ne gardent point  
de mesure.*

Olla in poue pu doucement.

Floute Pheleba, vous n'y ententes ran;

Voues têtes pu dures qu'enclèmes,

Ne distinguant pas

In sol, in fa, In si, in la;

Olla in poue pu, etc.

*Ils les fait recommencer; ils sont mieux.*

Duë soit beni, voiqui que vait bin;

Si n'aivoûe gronda, jaima nous n'y étins:

On te prie, Margouton, coumence;

Chante lentement

Seu seulement Nos instrumens;

Duë soit beni, voiqui, etc.

Margoton chante avec les instrumens.

*Aimable Enfant, divin Roi des Rois,  
A qui sont nos cœurs, animez nos voix;  
Les Pasteurs, pour vous rendre hommages,  
Quittent leurs hameaux,*

*Leurs chers troupeaux, Et leurs agneaux;*

*Aimable Enfant, divin Roi des Rois,*

*A qui sont nos cœurs, animez nos voix.*

*Quel excès de bonté, mon Dieu,  
Pour nous racheter, de naître en ce lieu!*

*Le Créateur pour les Créatures,*

*Souffrir tant de maux*

*Et de travaux Dès le berceau:*

*Quel excès de bonté, etc.*

*Quel bonheur, Seigneur des Seigneurs;*

*Arrive aujourd'hui aux pauvres Pasteurs,*

*D'avoir l'honneur de vous rendre hommages,*

*De vous adorer:*

*Vous honorer, Et vous prier;*

*Quel bonheur, Seigneur, etc.*

*Tonnot dit tout bas :*

Courage, Margouïton mai mie,  
En entrant chue nous, t'airé ne retie ;  
On entendre vouela ne mouche,  
Aicoute l'anon, Que prend lou ton.  
Him, ham, ham, hon :

Courage, Margouton mai mie,  
En entrant chue nous, t'airé ne retie.

*Nous retournons dans nos hameaux,  
Pour aller recevoir nos tendres agneaux ;  
Saint Joseph, aimable Marie,  
Nous vous honorons,*

*Vous saluons, Remercions :*

*Nous retournons dans nos hameaux,  
Pour aller revoir nos tendres agneaux.*

*Mon Dieu, accordez, s'il vous plaît,*

*A notre grand Roi de régner en paix ;*

*Et donnez votre sainte grace*

*A tous les mortels*

*Qui sont fidèles A vos Autels :*

*Mon Dieu, accordez, s'il vous plaît,*

*A notre grand Roi de régner en paix.*

*En sortant, Tonnot dit :*

Vertu-choux, que nous ant bin fa,

En nous entendant, tout chaïcun risa,

Sans lai presence di Mésie,

Nous seunes aissuries.

Que las Bargies Airint dansie.

Vertu-choux, que nous ant bin fa,

En nous entendant, tout chaïcun risa.

## AUTRE NOËL.

*Sur l'Air: La beauté, la rareté, la curiosité.*

**B**Ergers, éveillez-vous, venez voir en  
la Crèche, La beauté ;

Votre Maître et le mien sur de la paille  
fraiche, La rareté ;

Adórez cet Enfant, sa pauvreté vous  
prêche, Pasteurs, l'humilité.

Vous verrez à minuit d'un Soleil ad-  
mirable, La clarté ;

Un Roi, un Souverain couché dans une  
Etable, La rareté ;

Qui naît pour racheter le pécheur misé-  
rable, Le mettre en liberté.

Partez, sans différer, rendez - lui vos  
hommages ; Ce grand Dieu

Veut que tous les Pasteurs qui sont dans  
les villages, Viennent en ce lieu ;

Par sa Naissance, il vient finir leurs escla-  
vages, En leur ouvrant les Cieux.

## LES PASTEURS.

*Nous ne comprenans ran ai tout votete  
languaige, Dites-nous,*

*Ce que vous coumanda as Pasteurs das Ve-  
laiges, Ot-ce pou nous ?*

*Que s'i vint de lai pa di-Roy qu'ot bon et  
saige, Nous obéirans tous.*

Quoiqu'il soit souverain, il loge en  
 une Etable, Sur du foin,  
 Les Rois et les Pasteurs, à ce Seigneur  
 aimable, Offrent leurs soins;  
 Même les animaux se montrent secou-  
 rables Dans ses pressans besoins.  
 Pû vous nous en conta, moins nous pou-  
 vans compandre, Bè Monsieu,  
 Fates - nous lou plaisi de nous vouloi ai-  
 panre Qui ot ce Sauveu;  
 Et nous nous haterans de li olla ious ren-  
 dre Noues devoi, noues houneu.  
 Pasteurs, ne craignez point de ma part  
 de surprise, Et partez,  
 L'Etoile guidera vos pas, votre entre-  
 prise, Ne méprisez  
 Mes discours, mes avis, car le Ciel auto-  
 rise Ce que j'ai annoncé,  
 Il faut donc que ce soit, Monsieu, lou  
 grand Mésie Aitendu,  
 Que de ran ait fa lai Tare aipeu lou  
 Cie, Qu'ait daicendu;  
 Se vous dites qu'ouï, nous vans, bè Mes-  
 saigie, Planta quy tout pou lu.  
 Pasteurs, c'est lui qui fit cette machine  
 ronde, Qui est né  
 Pauvre, nud, languissant dans une grotte  
 immonde, Abandonné;  
 Courez tous l'adorer: c'est pour sauver le  
 monde, Que le Ciel l'a donné.

Nous pathans su lou champ, nous seunes  
 redevables Ai voues soins;  
 Vous éte complaisant, civile, doux, ai-  
 fable Au darie point:  
 Figue pou las aimis que ne sont secoura-  
 bles Dans noues pu grands besoins.  
 Grand Duë, qu'éte venu aipoutha su lai  
 Tare Vouete Pa;  
 Ne souffrites jaima que nous voyins lai  
 gare De noues couta;  
 Nous ant di pain, di vin, g'ot ne très-  
 boune aifare: On vous en ferait pa.  
 JESUS, qu'i fu bé vœ ce Poupon su lai  
 paille; Ce grand Due  
 Brille mille fois pû que l'aichiatante Etoile  
 Qu'ot su ce lue;  
 Éte bin regadha sai Mère qu'ot si belle;  
 Elle charma mai vœ.

## A U T R E N O E L .

Sur une Gavotte du dernier Opera.

**R**Aijouissans - nous; qué grand aivan-  
 taige,  
 Enfin lou Mésie s'incarne pou nous;  
 Se nous sont bin saiges,  
 Nous serans heuroux;  
 Ca l'ait renfarma pou tout jaima Satan  
 en caige, Raijouissans-nous, etc.  
 Adam aiva fa ne grouesse fouelie,

Lou maudit sarpent l'aive envelema ;  
 Sans Jesu , Mairie ,  
 Nons étins plema ;  
 On aiva beura lai poete que vait dans  
 lou Cie : Adam aiva fa , etc.  
 Eve t'é éta trou obéissante  
 Ai stuqui qui t'ait bin aifantouma ;  
 T'étoe prou sçaivante ,  
 Pou t'en deffia ,  
 Ne sentoete pas que son holeine éta  
 puante ? Eve t'éta trou , etc.  
 Son mairi qu'aiva trou de complaisance  
 Pou stiquie que Duë li aiva beillie ,  
 Fesa répugnance  
 N'en voula maingie ;  
 Le lou presset tant qu'enfin y coumettet  
 l'offense : Son mairi , etc.  
 Pouquoi en maingie , peuque lou  
 grand Maître  
 Vous l'aiva ai tous dou daifendu ;  
 Poueres aicairiatres ,  
 Vous voiquy pouhdus ;  
 On vous vait chassie , et vous envie  
 tous dou au plâtre !  
 Pouquoi en maingie , etc.  
 Las fannes que sont ai demé sçaivantes ,  
 Crayant bin souvent en bécoe sçaivoi ,  
 Fant las suffisantes , Méprisant lai loy  
 De lieu bons mairis , que souffrant de  
 gas airogantes :

Las fannes que sont ai demé , etc.  
 Ai quoi pensa-vous de vous tant caichie ?  
 Lou bon Due aipele , i vous faut montra ;  
 Pouquoi vous bouechie  
 De *Perissoma* ?  
 Sans hadhes et paquets , bin viterment faut  
 dailougie ; Ai quoi pensa-vous , etc.  
 Adam s'aixcusant , dit ç'ot lai compaigne  
 Que voici vé moi , que m'en ai beillie ;  
 Nous ne sont pas saiges  
 D'en aivoi maingie ;  
 Eve se daifend , dit , lou Sarpent m'y ait  
 engaigie : Adam s'aixcusant , etc.  
 On las ait chassie de ce bê Pathare ,  
 Lou bon Due les aiva condamna  
 De graitta lai tare ; I serint damna.  
 S'i n'éta venu , pouere et tout nnd , raillue  
 l'aifare : On las ait chassie , etc.  
 L'ait donc pris pidie de nouete misère ,  
 Et l'ait bin voulu pou nous raicheta ,  
 De ne Vierge Mére , Naître dans l'hyva ,  
 Et nous fare voe que l'éta pou nous in  
 bon Pére : L'ait donc pris , etc.  
 Nous vous aidourant tous , divin Mésie ,  
 Las poueres Pasteu vous sont obligies ;  
 Saint Jouëseph , Mairie ,  
 I vous faut songie  
 De veni chue nous , qu'aitantes-vous ,  
 i vait noigie :  
 Nous vous aidourant tous , etc.

## AUTRES NOELS

Composés en 1716.

*Des voisins étant à la veillée chez l'un d'eux, il y entre tout-à-coup une troupe de Pasteurs et de Bergères qui vont adorer le Messie; le plus hardi, entrant brusquement dans l'Etable, demande où il est né, et chante le Noël suivant.*

Sur l'Air: *Ton humeur est,*  
*Catherine, etc.*

**B**on soi. belle compaignie,  
Gens d'honneur et de raison;  
Enseignies-nous lou Mésie,  
Et montra-nous sai moeson;  
Moi aivoue mas camarades,  
Nous venant pou l'aïdoura,  
Pou lie baillie das anbadhes,  
Et pou sai Mére honnora.

Nous ant vu ne belle Aitoile  
Que cliara dedans lou Cie,  
Cent fois meu que ne chandelle  
Qu'ot dessu in chandelie:  
Ant couru au Solitaire,  
Qu'entend bin l'Aïstrolougie;  
L'ait dit, ç'ot ne boune aïfare,  
Lou Mésie ot quy lougie.

Avoua qui seu bin bête  
D'entra coume n'aitoudhi;  
Tous las jou mai fôle tête  
Me rend aïfronta, hadhi:  
Y m'en veux maux ai moi-même;  
Main l'envie qu'y a de voe  
Lou Sauveu que mon cœue aime,  
Me fa aivoi ce transpoë.

Padhon, Saint Joueseph, Mairie,  
D'aivoi entra brusquement;  
Qu'craïya que n'aïcurie  
Sarveusse de lougement  
Au Mésie que vint su tare,  
Pou nous retirie das fa,  
Et remettre en Pa lai tare,  
Aivoue lou Due que lai fa.

*Se prosternant, il adore JESUS.*  
Mon Due, mon Sauveu, mon Mâtre,  
Vous veni naître pou nous;  
Et loin de nous tretous padhre,  
Vous nous vente sauva tous:  
Nous méritant las souffrances,  
Et vous, vous las enduries;  
Nous ant coumis las offenses,  
Pou nous vous vente payie.

*S'adressant à la Sainte-Vierge.*  
Permette, daïme Mairie,  
Ai ceux qui sont aivoue moi,  
De veni dans l'aïcurie,  
Pou aidoura ce grand Roy:

Las charères sont bourbouses,  
 Las Bargères sont crotta ;  
 Elles sont in poue hontouses,  
 Elles n'ouserint entra.

*La Sainte Vierge.*

Ce Dieu couché sur la dure,  
 Entre ces deux animaux,  
 Pour sauver sa créature,  
 Vent endurer mille maux ;  
 Il ne cherche pas la pompe,  
 L'ornemet, ni les grandeurs,  
 Bergers, c'est ce qui vous trompe ;  
 Qu'elles entrent en offrant leurs  
*Il appelle ses camarades.* [cœurs.

Veni vite, mas confrères,  
 Veni voe lou Pairaidis,  
 Lai pu charmante das Méres,  
 Lou pu bé de tous las Fils :  
 Lai Lene n'ot pas si belle  
 Que lai Mère di Mésie ;  
 Et l'Offant de lai pucelle  
 Semble in Souleil dans lou Cie.

Entra tous l'un aipré l'autre,  
 Et jeties-vous ai genoux ;  
 Dite bin voues Patenôtres,  
 L'aidourant, prosterna-vous :  
 Troe Rois tré-pussans en tares,  
 Et que lou sont venu voe,  
 Ant ouffri de bounes aifares,  
 Lai mire, l'encens et l'oë.

Un Berger et une Bergère entrent ensuite,  
 et chantent ce Noël, *Sur l'Air* : A  
 l'ombre de ces vers bocages, j'aperçus  
 deux rares beautés.

*Le Berger.*

**T**ous les Bergers de nos villages  
 Ont abandonné leurs troupeaux,  
 Pour rendre au Sauveur leurs hommages ;  
 Ils sont sortis de leurs hameaux,  
 Sans crainte qu'en leurs bergeries,  
 Les loups cruels et ravissans,  
 N'égorgent au milieu des prairies,  
 Quelqu'uns de leurs agneaux paissans.

*La Bergère.*

Bergers, nous n'avons rien à craindre,  
 Nos troupeaux paissent en sûreté ;  
 Nous devons seulement nous plaindre,  
 De son extrême pauvreté ;  
 Le Fils de Dieu dans une Etable,  
 Repose avec des animaux ;  
 Que le péché est détestable,  
 De causer à Jesus ces maux !

*Le Berger.*

Cet Enfant tout rempli de charmes,  
 Ravit mon cœur par sa douceur ;  
 Peut-on lui refuser des larmes ?  
 Ses douleurs me percent le cœur ;  
 Quoi ! pour sauver la créature,  
 L'on voit souffrir le Créateur ;

Il est l'Auteur de la nature,  
Et veut mourir pour le pécheur.

*La Bergère.*

Je n'aurai jamais d'autre envie  
Que d'aimer mon divin Sauveur,  
Je répandrai toute ma vie  
Un torrent de larmes et de pleurs:  
Je renonce à l'amour profane,  
A mon Dieu je donne mon cœur;  
Je consacre mon corps, mon ame  
Au service de mon Sauveur.

*Le Berger.*

Ce bras qui peut lancer la foudre  
Est arrêté dans un berceau,  
Il peut nous tous réduire en poudre,  
Ou punir par le feu et l'eau;  
Il veut, se chargeant de nos crimes,  
Etre notre Médiateur;  
S'offrant lui-même pour victime,  
Il veut payer pour le pécheur.

*La Bergère.*

Cherchons, Berger, la solitude;  
Et puisqu'un Dieu souffre en ce jour,  
Que tous nos soins et notre étude  
Soient de mourir pour lui d'amour:  
Adieu vains honneurs, biens, richesses,  
Vous êtes des appas trompeurs,  
Toutes mes joies, mes allégresses,  
Seront d'imiter mon Sauveur.  
Acceptez, charmante Marie,

Le plus chéri de nos agneaux,  
C'est de toute la bergerie  
Le plus doux, même un des plus beaux:  
Pour un Dieu c'est trop peu de chose;  
Il est le pasteur des Pasteurs,  
De tous ses maux nous sommes cause,  
Berger, consacrons-lui nos cœurs.

*Le Berger qui les a introduits.*

Que ce Bargie et ste Bargère  
Ant bin d'aïlocance et d'aisprit;  
Y vouroue que mai mennaigère  
Dans lieute aïcouele en eusse pris;  
Main, hélas! ç'ot ne pouere bête,  
Que se lie faila queure n'üë  
Moulet, ne le pouere peut-être;  
L'ait moins d'aisprit que vouete bue.

*La Sainte Vierge.*

Mon fils a promis son Royaume  
A ceux qui sont pauvres d'esprit,  
On doit compter sur sa parole,  
Dans sa Loi on le trouve écrit;  
Salomon, très-sçavant, très-sage,  
Est tombé dans l'égarement;  
Et sur le retour de son âge,  
A péché très-grièvement.

*Deux Bergères doivent chanter alternativement ce Noël : Sur l'air du Rondeau ,  
En filant ma quenouillette.*

**L**As Sibiles, las Prouphètes  
Nous ant lou Mésie prédit;  
L'ot né dans ças bounes Fêtes,  
De même qu'i l'ant écrit:  
Et quand on l'ait vu veni,  
Pouere, nud, pré doues bêtes;  
Et quand on l'ait vu veni,  
Tout chaicun s'ot rajjoui.

Vous m'aitouna bin, coumare,  
Qu vous ait conta cequy ?  
C'ot sans doute ne fanfare,  
Que quéque causouse ait dit:  
Et quand i vourait veni,  
In grand palais, in pathare;  
Et quand i vourait veni,  
I panraît quy son lougi.

C'ot l'ai coumare Jacotte,  
Qu'aupré de mon feu l'ait dit;  
Vous sçate que l'ot bigotte,  
Ne le voure pas menti:  
Et deu qu'on l'ait vu veni,  
D'y olla chaicun s'aiprote;  
Et deu qu'on l'ait vu veni,  
On ait lou cœue rajjoui.

Enne Troupe de Bargères  
Qu'ant repassa pa chy,

Paroissint

Paroissint gaiyes et loigères,  
Sans chaigrin, ne sans soucy:  
Deu que le l'ant vu veni,  
Le dansant su las fougères:  
Deu que le l'ant vu veni,  
Lieu cœue ot tout rajjoui.

Ce que me surprend, coumare,  
Et aitoudhit mon aisprit,  
C'ot de voe que su lai tare,  
On reçoit mau Jesu-Christ:  
Ça quand on l'ait vu veni,  
Que ne deva-t-on pas fare:  
Ça quand on l'ait vu veni,  
On deva se rajjoui.

S'y n'aivoue pas mon mainnaige,  
Das offans et in mairi,  
Y airoue encouot lou couraige  
D'olla dans ce pays-Quy:  
Deu qu'on l'y ait vu veni,  
Que l'ait mit Sathan en caige:  
Deu qu'on l'y ait vu veni,  
Tout lou monde ot rajjoui.

Tant de gens vant voe ce Due,  
Las chemins en sont remplis;  
Chaicun chante dans lai rue,  
Lou Mystère ot aicompli:  
Deupeu qu'on l'ait vu veni,  
Et que l'ot né dans ce lue:  
Deupeu qu'on l'ait vu veni,  
Tout lou monde ot rajjoui.

II. Partie,

D

Une Bergère, qui paroît joyeuse d'avoir  
vu le Sauveur, chante avec des Bergers  
le Noël suivant; *Sur l'Air*: J'ai l'humeur  
gaie, je ris et je badine. etc.

*La Bergère.*

J'AI l'humeur gaie, je ris, je suis joyeuse;  
De m'affliger n'aurois-je pas grand tort?  
J'ai vu mon Dieu qui vient me rendre  
heureuse,

Et vaincre l'enfer et la mort.

Courez-y tous, bergers, sortez des plaines;  
N'oubliez pas vos flutes et chalumeaux:  
Jesus naissant vient pour briser nos chaînes,  
Et vous délivrer de vos maux.

*Les Bergers.*

Partons, bergers, sans tarder davantage,  
Pour adorer notre Roi, notre Dieu  
Il naît pour nous retirer d'esclavage:  
Bergère, enseignez-nous ce lieu.

*La Bergère.*

Regardez bien cette éclatante Étoile,  
Et suivez-la, entrez dans ce hameau;  
Vous y verrez une jeune Pucelle  
Allaiter un Enfant très-beau.

*Les Bergers.*

Par nos concerts, célébrons la naissance

De notre Roi, du premier des Pasteurs;  
Et dans ce lieu, par nos réjouissances,  
Exprimons la joie de nos cœurs.

*La Bergère.*

Vos tendres agneaux gardés par votre  
houlette,  
Seront commis désormais à ses soins;  
Quoiqu'il soit né dans l'extrême disette,  
Il peut pourvoir à vos besoins.

*Le Berger qui les a introduits les interrompt.*

Que le dit bin, ste charmante bargère,  
Et qué plaisi de l'entendre et lai voe:  
Stuquy qu'airêt dainquin ne mainnaigère  
Pou sai fanne, airait in trésoe.

*Les Bergers entrant dans l'Étable.*

Nous le voyons ce Poupon adorable,  
Couché tout nud entre deux animaux:  
Quelle bonté, naissant dans une Étable,  
D'endurer pour nous tant de maux!

Vous soupirez, nous en sommes la cause,  
Pour nos péchés vous souffrez ces douleurs:  
Le Fils d'un Dieu sur la paille repose;  
Nous vous causons tous ces malheurs.

Tous prosternés à vos pieds, divin  
Maître,

Vous adorant, nous vous offrons nos  
cœurs.

Recevez-les, et faites-leur connoître  
Qu'ils ne doivent aimer qu'un Sauveur.

*Le Berger qui les a introduits.*

En voiquy prou, laissie entra quéque autre,  
Olla vous-en chue vous, poueres bargies,  
Jaima St. Poue, qu'éta in grand Aipôtre,  
N'ait si bin dit, lai bouche ouvrie.

Un Allemand, qui sait à peine un peu  
de français, vient remercier JESUS des  
victoires que les Chrétiens ont remportées  
sur les Turcs; et amenant avec lui un  
prisonnier qu'il a fait dans la bataille,  
chanté avec un berger le Noël suivant,  
*Sur l'Air: A l'ombre de ces verts bo-  
cages, etc.*

*L'Allemand.*

**M**ONSIER paiysan, moi lie temande,  
Vouloir à moi faire in plaisir;  
Moi de grand cœur lie vole aprendre,  
Et lie avre in fort pon désir  
De lie voir l'Enfant qu'il vient naître,  
Et qu'il à moi donner pon cœur,  
Pour lui compattre, et pour mon Maître,  
Que l'y être in prave Empereur.

*Le Berger.*

Qué baragoüin, Due, qué langaige!  
Qué vint-tu cy nous lantana?

C'ot quéque maingeou de froumaige,  
I poure aitraipa su lou na:  
Retire-te dans ton Hollande,  
Aivoue ton froumaige peri;  
On ne veut point de ton oufrande;  
Vait-en ai l'aicouele ai Pairis.

*L'Allemand.*

Moi, l'y être point de la Hollande,  
Pon chrétien, meilleur comme vous;  
In grand plaisir à vous temande,  
Moi vouloir entrer avec vous,  
Pour faire in grande révérence  
À ce lie pon petit Garçon,  
Qu'il viendre païr mon offense,  
À lui temander pon pardou.

*Le Berger.*

Y riset de voues alligones;  
Chabré, vous n'y entréri pas:  
Stu qu'ot aivoue vous ait das ccènes,  
Su son bounot, ç'ot Lucifa:  
Retirie-vous, main au pu vite,  
Vous n'éte ran cy ai charchie;  
Dainipa, trouva n'autre gîte,  
On ne sere vous cy longie.

*L'Allemand.*

Vous point l'entendre mon langage,  
L'être in pon soldat allimand,  
A Iesou je vol rendre hommage,  
Sti l'homme l'y être in Mousoulman;  
Moi l'avre pris dans in pataille,

L'y être pour moi in grand plaisir,  
 Pour lui l'y être point canaille,  
 Sen Phatre l'y être grand - Visir.

*Le Berger.*

Vous m'endoete de vous pairoueles;  
 Dite, de chue qu'éte vous?  
 Pon vous, y vous trouver prou dronele;  
 Main stuquy ressemble in filoux;  
 Son bounet, son front, sai moustache  
 Ne me sounaigeant ran de bon;  
 Sai minne me paraît revache,  
 I ressemble ai Coulin - Tampon.

*L'Allemand.*

Quand moi l'y être dans in pataille,  
 Prendre lui pour in prisonnier;  
 Moi tuir tout l'autre canaille,  
 A lui moi faire pon quartier:  
 Quand moi vouli couper son tête,  
 Lie demandir pardon à moi;  
 Pour lui n'être pas peuacoup bête,  
 Lie vouloir embrassir mon Loi.

*Le Berger.*

Y comprenet bin ai ce t'heure,  
 Que vous veni ici tous doux;  
 Vous n'éte pas maingeou de beure,  
 Et stuquy n'ot donc pas filoux:  
 Entra, aidoura lou Mésie;  
 Main toi que n'ot pas batisie,  
 Sas saints pieds ne vai pas basie;  
 Vé l'âne vai te retirie.

*L'Allemand fait son adoration.*

Iesou, vous l'y être in pon Maître,  
 Naître vous pour sauver tous nous,  
 Sti Tourque il viendre vous connoître,  
 Et il vouloir adorer vous:  
 Pour moi, qui l'avre in grand victoire,  
 Contre sti puissant ennemi;  
 Moi donnir tout à vous la gloire,  
 Etre vous qui l'avre permis.

*Le Berger parle au Turc.*

Monsieu, vous paraite in poue bête,  
 On ne boit pas chue vous di vin;  
 On m'ait dit que vouete prouphète  
 Ait daifendu ce jus divin;  
 Lu-même éta in grand yvrougne;  
 Et ce trompou de Mahomet  
 En rougissa souvent sai trougne,  
 Pou raistoura son aïstoumet.

Renoncie ai ce miserable,  
 Ploqua quy sai maudite loi;  
 On n'ait ran vu de pu énable  
 Que Jesu, ç'ot vouete bon Roi:  
 Crai-te me, den demain changie;  
 Quitta vouete religion,  
 Aidoura icy lou Mésie;  
 Vous feri ne bonne action.

Ce charlatan vous craît bin bête,  
 Quand i vous dit qu'en Pairaidis  
 Voues ames bâfrant, fant das fêtes,  
 Coume as noueces ai Jean de Pairis;

I vous prena tous pou das grues;  
 Las ames ne maingant jaima:  
 Et ç'ot lai presence d'in Due  
 Que fa lieute félicita.

*Le Berger parle à l'Allemand.*

S'y aivoné éta en Aulemaigne,  
 I paleroue bon Aulemand;  
 Eleva dans nouete velaige,  
 I seu in groussie paiysan:  
 Aidue, bon soi, ai vous revoe;  
 Topa-las bin l'anna que vint:  
 Prente lieu velles aivoue lieu foes;  
 'Tua-las tous, vous feri bin.

*Une troupe de Bergers chantent le Noël  
 suivant; Sur l'Air: Marotte fait bien la  
 fière, pour un petit bien, etc.*

**B**ERGERS, que l'on chante et danse,  
 Un Dieu vient naître pour nous:  
 Par sa puissance, Dans son enfance,  
 Il ouvre les Cieux, et nous sauve tous;  
 Bergers, que l'on chante et danse,  
 Un Dieu vient naître pour nous.

Nous n'aurons donc plus de guerre,  
 Tous les démons sont vaincus:  
 Mou Dieu, mon Père, En qui j'espère,  
 Naît pour racheter le monde perdu:  
 Nous n'aurons donc plus la guerre, etc.

Courons dans sa pauvre Étable,

Pour

Pour voir ce Dieu nouveau né,  
 Si adorable, Mais misérable,  
 Qui dans ses travaux est abandonné:  
 Courons dans sa pauvre étable, etc.

N'oublions pas nos offrandes,  
 De froid ce Dieu peut mourir;  
 Il nous demande, Et nous commande  
 De nous hâter tous de le secourir:  
 N'oublions pas nos offrandes, etc.

Guillot, avec ta musette,  
 Tu peux porter deux agneaux:  
 Toimon, Perrette, Et Guillemette;  
 Lui donneront des langes et des drapeaux:  
 Guillot, avec ta musette, etc.

S'il est couché sur la dure,  
 C'est pour nous ouvrir les Cieux;  
 Et s'il endure, C'est sans murmure,  
 Lui-même a choisi le plus pauvre lieu:  
 S'il est couché sur la dure, etc.

Dans cet état misérable,  
 Il a besoin de secours;  
 Dans son étable, Chose admirable,  
 Deux pauvres animaux font toute sa cour;  
 Dans cet état misérable, etc.

Allons l'adorer sans crainte,  
 Il est le souverain bien;  
 Mon cœur, sans feinte, Et sans contrainte,  
 Sera tout à lui, ce n'est plus le mien.  
 Allons l'adorer sans crainte, etc.

II. Partie,

E

UN BERGER.

Bon soi, belle compaignie,  
L'ot ta, retirans-nous tous;  
Ca lou Mésie, Aipeu Mairie,  
N'ant ran repouesa deu préde dou jous:  
Bon soi, belle compaignie, etc.



## AUTRES NOELS

Composés en 1717.

Un ami vient veiller chez son voisin ac-  
cablé de tristesse de la mort de Mg<sup>r</sup>.  
l'Archevêque François-Joseph de GRAM-  
MONT, arrivée à Vieilley le 20 août  
1717, et qui lui raconte la pompe funé-  
bre qu'il a vue, lorsqu'on l'apporta à  
Besançon pour ses obsèques; *Sur l'air* :  
O jour! ton divin flambeau.

*La femme de Golenot parlant à son voisin.*

BON soi, sire Gaïllemot,

Et toute lai compaignie;  
Nous venant chue vous voillie,  
Mon mairi, mon gachenot,  
En attendant que maiteines,  
Sint aichevie de souna;  
Et qu'ai nouete Maudeleine

I coumancint d'entouna.

*La femme de la maison.*

Vous nous fête bin plaisi,

Et vous m'obligie, compare,  
De même que l'ai coumare,  
Vous contenta mon dési;  
Ca nouete Mâtre ot si grigné,  
Qu'on n'ouesere lie pala:  
S'on rit, cequy lou chagrine;  
Ran ne lou peut consola.

*Guillemot.*

Compare, ai quoi pensa-vous?  
Vous n'éte pas das pu saiges;  
N'aipréhenda point d'oraiges:  
N'ant-nous pas tous bins chue nous?  
Pain et vin en aibondance,  
Las veignes ant bin fouesena,  
Aivoue in poue de pidance,  
Nous passerant nouete anna.

*Golenot.*

Ce n'ot pas st'aiffare-quy,  
Que me tue, que me chagrine;  
S'on me voit ne triste mine,  
Se mon visaige ot tranci:  
Y en a ne raison bin foete,  
Y me seu souhaita lai moe,  
Quand on m'ait dit qu'ai lai poetes  
D'in grand Prêlat gît lou coe.

*La femme de Guillemot.*

Vous m'olla renouvella  
Ne pla qu'ot toute saignante,  
Et que me paret sangliante;  
I ne m'en faut pas pala,

Y ne peux l'entendre dire,  
 Y n'ye peux même pensa;  
 Jou et neu mon cœu soupire,  
 Et prie pou lou traipassa.

*La femme de Golenot.*

S'i pla ai Due nous yerant,  
 Ste neu oui lai Grand-Messe,  
 Et y vous fezet proumesse  
 Qae pou son ame prierant,  
 Qu'y dira las Sept-Sesaumes  
 Et quaitre *De profundis*,  
 Pou que l'entreusse au Royaume  
 De Due, qu'ot lou Pairaidis.

Quand y me ressouvenet,  
 Qu'étant ai nouete fenêtre,  
 Y vû sai pompe funébre,  
 Lou jou qu'on nous l'aipouthe;  
 Y fut dans d'eitranges ailarmes,  
 Mon cœu fenda de douleu:  
 Mon visaige éta en larmes,  
 Mon tein padhet sai couleu.

*La femme de Guillemot.*

Pou moi, y ne l'a pas vu;  
 Y ne seu ran curieuse  
 De ne chouse qu'ot foehouse:  
 Hélas! y n'en pouvoue pû;  
 Et quand y entendé las chouches  
 Souna, coume ai lai Toussaint;  
 Sans vous deignisie las chouses,  
 Pleurant, y disoue, l'ot Saint.

*Golenot.*

Quand y me ressouvenet  
 De sai douceu, sai saigesse,  
 De son bon cœu, sai noueblesse;  
 Y ne sçait qu'y devenet:  
 Y pestait contre lai Parque;  
 O Moe! ô cruelle Moe!  
 T'é aivengle, et ç'ot ne marque,  
 Que te fauche ai drait, ai toe.

Quoi! dans lai fleu de sas ans,  
 Te nous ravit ce grand Prince,  
 Cheri dans nouete Prouvince,  
 Das noubles, das paiysans,  
 Respecta de tout lou monde:  
 Barbare, et sévère Moe,  
 Se contre toi chaicun gronde,  
 Diré-te que ç'ot ai toe?

*Guillemot.*

Mon compare, mon ami,  
 L'ot vera ce que vous dites,  
 L'aiva das rares mérites;  
 Lou bon Due que l'aiva mis,  
 Pou nous sarvi de modèle,  
 L'ait voulu recompensa;  
 Ai sai loi l'éta fidele;  
 Priant pou ce traipassa.

Lou tems passe vitement,  
 L'y ait das anna ne vintaine  
 Que dans nouete rue d'Auleine  
 On chanta joyousement,

Qu'on ne voya que lantanes,  
 Deu St. Quentin jusqu'ai Chaurmont,  
 Qu'as fenêtres et as lucanes,  
 On lisa: *Vive Grammont.*

Besançon, t'é bin changie,  
 Tous tas bourgeois en ailarmes,  
 Ne fant que vachie das larmes;  
 On ne voit pû tas clechies  
 Ornas de fenx d'athifices,  
 De kmères et de flambeaux:  
 Te las met dans tas Eglises  
 Pré das lugubres tombeaux.  
*La femme de Guillemot à son compère.*

Compare, conta me voe,  
 S'on fit quéque belle aiffare  
 Lorsqu'on pouthait dans lai tare  
 Cet'illustre Prélat moe,  
 Qu'on fut panrre ai nouete poethe;  
 Y craiyet aissuriement  
 Que pou n'houme de sai soethe,  
 C'ère in bé entaement.

*Guillemot.*

Sans doute tout das pu bé;  
 Main tout rempli de tristesse  
 Loin d'aivoi de l'ailegresse,  
 Chaicun mera de daipé;  
 Houmes, gachons, fannes, filles,  
 Aivint tous lai larme ai l'œil,  
 De voe entra dans lai ville  
 Ce Prélat dans in cercueil.

Tout lou cliargie ye venet,  
 Tant Religieux que Prêtres;  
 C'éta ai l'heure das Vêpres,  
 Que ce grand Prélat entret:  
 I n'y aiva point de daioedre,  
 Chaicun marcha ai son rang;  
 Et las Moines de chaïque Oedre,  
 Se rangèrent dans Baittant.

Las poueres de l'hôpitaux,  
 Marchint devant, tête nue,  
 Das dous coutas de lai rue,  
 Pouthans tous de groues flambeaux;  
 Qu'etin de ne cire blanche,  
 Où l'y aiva das écussons  
 Su in cathon, ou ne planche,  
 Peints as armes de Grammont.

Ças poueres petes offans  
 Pleurint et jettint das larmes,  
 Et étint tous en ailarmes;  
 En marchant l'ollint disant:  
 Due, que nous saurai-tu fare!  
 Peuque nouete Père ot moe,  
 Et qu'on dou pouthe en lai tare,  
 Nous n'ant pû de reconfoe.

Las bons péres Caipucins,  
 Las Coudelies et las Carmes,  
 Pleurint et jettint das larmes,  
 Et même las Jaicoubins:  
 On voya veni en suite,  
 Las Péres de Saint Benoît,

Qu'aivint lai minne bin triste,  
L'étint tous vetus de nois.

Las Choloines de Saint Poue,  
Ceux de lai Coulégiale,  
Montrint pa lieu minnes pâles,  
Qu'en lieu cœus l'aivint grandoe:  
Las Curies, las autres Prêtres,  
Chaipeains et Faimillies,  
Marquint qu'i ne pouvint être  
De lieu vie pû aiffligies.

Main, de qué expression  
Faurai-tu qu'y me sarveusse:  
Quand vous voula qu'y conteusse  
Lai tré-grande aiffliction  
Qu'aiva l'illustre Chaipitre,  
De voe son digne Pasteu  
Couchie sans Crousse et sans Mître,  
Que fesa tout son bouneu.

Quand y ollé aipercevoi  
Monsieu nouete Grand-Vicaire,  
Houmé saige et débounaire,  
Qu'éta tout vetu de noi,  
Qu'en tête poutha ne Mître  
De bé saitin vioulet,  
Qu'ot lai couleu di Chaipitre,  
Y meré coume in poulet.

Enfin, tout mé pareissa  
Triste et lugubre ai mai vue,  
Quand au moitan de lai rue,  
Troé Prêtres ollèrent passa :

L'un poutha sai riche Crousse,  
Et l'autre sai belle Croix;  
Lou troisieme, triste chouese!  
Sai Mître couvrie de noi.

Pou marca sai dignité  
De Prince di Saint Empire;  
Y ne seroie bin vous dire:  
Troé messieu de qualité,  
Dont l'un poutha n'épée nue,  
Entoura d'in craipe noi,  
En passant pa nouete rue,  
Marchint devant lou couvoi.

Enfin, y chesé tout moe,  
Et raipandé bin das larmes,  
Quand y voyé sas noueables armes  
Aïtaichie pré de son coe,  
Su in draït honourifique  
De velou, de saitin, d'oe,  
Qu'étant das pû magnifique,  
Nous caicha ce grand trésœ.

Su ce draït on aiva mis  
N'épée nue et en croisade,  
Chaicun n'y prena pas gadhe,  
D'autres en étint aibais;  
Et di couta de lai tête  
In chaipé va; l'ot tout vra,  
Y ne seu pas bécoue bête,  
In craipe noi lou couvra.  
Seize Prêtres lou pouthint,  
Que pareissent bin chairgies,

D'autres auprès de lieu rangies,  
Bin souvent las rechangint:  
Ai coua, devant, darie,  
Plusieus das flambeaux en mains,  
Aicompaignint tous, sans vie,  
Lou moillon coeu das humains.

Das tré-saiges Directeu  
Menint las Séminaristes,  
Qu'aivint tous las mines tristes,  
De voe quy lieu bienfacteu;  
Quoiqu'i sint las hérities  
De sas bins, de sai vathu;  
I fesint tretous pidie,  
Et priint bin Due pou lu.

Y aivone daitouna mai vue,  
Pou ne pas voe lai tristesse  
De toute lai populaice,  
Qu'éta lou long de lai rue;  
Entendant de grandes plaintes,  
Y me daiviré d'aiboe,  
Mon aisprit saisi de crainte,  
Pou voe qu pleura si foe.

C'éta monsieu son neveu,  
Tré-digne Ecclésiastique,  
De ste moeson si antique  
Lou rejetton et lai fleu,  
Qu'éta tout baigné de larmes;  
L'Evêque lou condusa:  
I pouthé son nom, sas armes,  
En marchant lou consoula.

Un das Frères di Seigneu,  
Qu'on voya poutha en tare,  
Aive aibandena sai tare,  
Pou lie veni fare honneu:  
C'éta lou Marquis, lou Comte,  
Que nous gouvane si bin,  
Eta mauaide, et lou monde,  
Lou craiya moe de chaigrin.  
Y entendet lou darie coue  
De lai Grand-Messe que soune;  
Vant pria pou ce grand-houme,  
Que Due li baille repone,  
Et qu'in jou dedans sai gloire,  
Au nombre de sas élus,  
Aipré aivoi sçu lie plaire,  
Nous louins Due aivoue lu.

---

### AUTRE NOËL,

*Sur l'air:* Ne croyez pas que je demeure  
plus long-tems à boire avec vous, etc.

*Dialogue de plusieurs Bergers.*

**N**E croyez pas que je demeure,  
Avec vous pendant tout ce saint  
jour; bis.  
Chers amis, allons voir à cette heure  
Un Dieu qui meurt pour nous d'amour,  
Chers amis, allons voir à cette heure  
Un Dieu qui meurt pour nous d'amour.

Levez-vous, écoutez les Anges, [ *bis.*  
 Qui publient par leurs charmans concerts,  
 Du Sauveur la gloire et les louanges,  
 Et la paix par-tout l'Univers;  
 Du Sauveur, etc.

Où allez-vous? tout est en guerre,  
 Dans l'endroit où le Sauveur est né, *bis.*  
 Le bras puissant qui lançoit le tonnerre,  
 Est à présent emmailloté,  
 Le bras puissant, etc.

Quoiqu'il soit né pauvre et sans langes,  
 Et réduit dans l'extrême besoin; *bis.*  
 C'est le Dieu, et des hommes, et des Anges,  
 Des Pasteurs il aura grand soin,  
 C'est le Dieu, etc.

Si nous passons par la Turquie,  
 Pour aller adorer notre Dieu; *bis.*  
 Les Ottomans pleins de rage et furie,  
 Nous ferons périr en ce lieu;  
 Les Ottomans, etc.

Un Berger Comtois.

Vous vous mouqua, et ç'ot das confes;  
 I n'ouëserint seulement raisouna; *bis.*  
 En nous voyant i rougirant de honte;  
 Et l'airant poue d'être aissanna;  
 En nous voyant, etc.

Y sçait bin ce qui nous faut fare;  
 Nous penrant d'Eugene in passepoe, *bis.*  
 Pou traivachie lieu doumaine, lieu tare;  
 Aivoue cequi nous serant soe;  
 Pou traivachie, etc.

S'i pliat ai Due, l'anna prouchaine,  
 Las bargies n'en airant pas besoin. *bis.*  
 Aivant qu'i soit cinquante-doues semaines,  
 Eugene las chaisserait loin;  
 Aivant qu'i soit, etc.

Partons, Bergers, en diligence,  
 Hâtons - nous, et marchons à grands  
 pas, *bis.*  
 Pour voir un Dieu qui naît dans l'indi-  
 gence,  
 Et sa Mère remplie d'appas;  
 Pour voir un Dieu, etc.

Par nos concerts et nos musettes,  
 Nos hautbois, flutes et chalumeaux, *bis.*  
 Faisons voir que nos joies sont parfaites,  
 En passant par tous les hameaux,  
 Faisons voir, etc.

Y veut poutha maï soutelotte,  
 Mon fessou et même mon louerot, *bis.*  
 Pou couepa as Turques lai gargoite,  
 De las entarra y seu prot,  
 Pou couepa, etc.



§

## AUTRES NOELS,

Composés en 1720.

*Sur l'air d'une gavotte nouvelle :*

Ta la la, la le ra la, etc.

*Un berger gaillard se réjouissant de la Naissance du Sauveur, raconte à sa mode la chute des mauvais Anges; celle de nos premiers Parens, et pourquoi le Messie s'est incarné.*

Q Uoiqu'on sente las malheu  
De lai soicheresse,  
Lai naissance di Sauveu  
Bannit lai tristesse;  
I vint nous tirie das fa  
Di trétre de Lucifa,  
Ta la la, la le ra la,  
Tera la la, la, la, la, la,  
Nous rend l'ailégresse.

Quand y n'airoue point de pain  
Dans nouete mennaige,  
Ne fairene, ne levain,  
Ne boue, ne poutaige;  
Jesu me vint consola,  
Nous ne serans pas damna;  
Ta la la la, etc.

Aimi, te me conte quy

*de Noël anciens.*

Ne boune nouvelle;  
On me l'aiva déjet dit  
Dedans nouete velle;  
Raiconte-me in poue lou ca,  
Coume cequi ç'ot-tu fa?  
Ta la la la, etc.  
T'é de lai çarvelle.

Aicoute donc mon Noué  
L'histoire ot nouvelle,  
L'ot long, main l'ot tout nouvé,  
Elle ot das pu belle;  
Fa di feu pou nous chauffa;  
Stu qu'ait freid ne peut chanta;  
Ta la la la, etc.  
Mouche lai chandelle.

Quand lou bon Due ent tout fa,  
Lou Cie et las tares,  
Et qu'au premie l'eut planta  
Dou grands lumineux,  
Tant de bêtes dans lai ma,  
Pa las champs et pa las pras,  
Ta la la la, etc.  
N'eut pu ran ai fare.

Voyant que tout éta bin,  
I créait las Anges,  
Chérubins et Séraphins,  
Trônes aïpen Archanges,  
Qu'étint fa pou l'aidoura,  
L'honora, lou respecta,  
Ta la la la, etc.

Chanta sas louanges.

Lou maulerie Lucifa  
 Qu'éta in bel Ange,  
 Aivant de chère en Enfa  
 Son baïtaillon range,  
 Pou lou fare souleva  
 Contre Due, peu lie disa:  
 Ta la la la, etc.

I faut qu'y me vange.

D'aïboe i las hairanguoit,  
 Disant, caïmarades;  
 Grinçant das dents i feset  
 Cent rodomontades;  
 I nous fau lai haut monta,  
 On nous ait mis cy trou bas:  
 Ta la la la, etc.

Qué fanfarounades.

Laissie-me in poue conta  
 L'oedre de baïtaille  
 Que ças trètres aivint fourma,  
 I faut qu'on s'en raille;  
 I semblint tous ças damnas  
 Ai das racles chemenas,  
 Ta la la la, etc.

Et de lai cainaille.

Lucifa éta devant  
 Ne marmite en tête,  
 Qué fesa bin lou mourgant,  
 Ste vilaine bête;  
 Dans sai main dreite tena-

Ne

Ne veille fourche de fa,  
 Ta la la la, etc.  
 Fesa lai tempête.

D'autres petes dialoutins  
 Rangie en baïtaille,  
 Ce bé General suivint  
 Toute ste cainaille;  
 Voiyant qu'i n'y ére pas gra,  
 En tremblotant s'aivança,  
 Ta la la la, etc.  
 Devé lai muraille.

Béïial que n'ot qu'in sot,  
 Aiva l'aule dreite;  
 Lou fanfaron d'Astarot  
 Mena lai senaistre;  
 Asmodé lou centre aiva,  
 Que fesa tout de traiva,  
 Ta la la la, etc.  
 Et n'ouza paroître.

Dé ne tête de botquin  
 Ce dronele se masque,  
 Dont las doues coenes sarvint  
 Dé haume ai son caisque;  
 Lai barbe que lie penda,  
 Dessus lai qué i baiva,  
 Ta la la la, etc.  
 Lou rendint bin brave.

L'équipaige d'Astarot,  
 Eraipa dans lai vue,  
 L'aiva pou caisque in poutot,

II. Partie,

F

Monta su ne true,  
 Pa tous las rangs i coutra,  
 Criant coume in pousséda,  
 Ta la la la, etc.  
 Tue, tue, tue, tue.

N'oubliant pas *Bélia*,  
 Monta dessus n'âne,  
 Das brenicles su son na,  
 Pouthant ne lantane,  
 Aibillie en lou gairou,  
 Su son doue ne pé de lou,  
 Ta la la la, etc.

Que sembla n'infâme.  
 L'aivin pou lieu tanbourin,  
 Das veilles rechottes;  
 Et sounin lou toquecin  
 Dessus das caissottes;  
 I counin aivoue das coes  
 Dont on crie, jetie las poes,  
 Ta la la la, etc.  
 Ças poneres paignottes.

Lou bon Due que counait tout,  
 Dit ai Saint Mechie:  
*Voites-vous bin ce hibou,*  
*Que veut se jouchie*  
*Su mon Trône, si pouva,*  
*Çot bin pou son vilain na,*  
 Ta la la la, etc.

I faut l'airillie.  
 Prante vite vouete épée

Toute flamboyante,  
 Et baillie-li in sambé,  
 Si bon qu'i s'en sente;  
 Bouta aivoue *Lucifa*,  
 Ças *Mirmidons* dans l'enfa,  
 Ta la la la, etc.

Pou lieu recompense.

L'Archange obéissant,  
 D'aivoe se prépare,  
 De son bouchie relusant  
 Su lou champ se pare;  
 Son bé caisque tout दौरa  
 Coume lou souleil brilla;  
 Ta la la la, etc.

Dit: laissie me fare.

Quand vé lieu i s'aiprechait,  
 Tous ças vilains diales  
 Grondint coume fa in chait  
 Que tint das tripailles;  
 Ou bin pou meux m'expliqua,  
 Quand on lie froute lou na;  
 Ta la la la, etc.

De foëthe moutale.

S'aidrossant ai *Lucifa*,  
 Lie dit: peute bête,  
 Pa ton orgueil t'é donc fa  
 In coue de tai tête,  
 Disant: *Similis ero*,  
 Sans doute *Altissimo*.  
 Ta la la la, etc.

Qué plaisant prouphète!

Lucifa qu'éta pu fie  
Que lou roy de Tunes,  
Craiya baire Saint Mechie,  
Panre as dents lai lenne;  
Y vena pou lou griffa,  
L'Archange l'y ait raimena,  
Ta la la la, etc.  
Lai maule aivanture.

Di premie coue qu'i beillait  
Su ce vilain diale,  
Sous sas pieds i lou conchait,  
Coume n'âne i braille,  
Tipe, tope, t'en airé;  
Maudit, te daicamperé,  
Ta la la la, etc.  
Aivoue tai caibale.

Pou vous autres fanfarons  
Que fate las droueles,  
Vous éte das Mirmidons,  
Et das têtes foueles;  
Vous ieri tous en enfa,  
Astarot et Bélia,  
Ta la la la, etc.  
Dessu mai pairoule.

Et toi, vilain Asmodé,  
Que n'é que n'infame;  
Démon de l'impureté,  
Vai-t'en dans las flâmes;  
Te seré dedans l'enfa

Compaignon de Lucifa;  
Ta la la la, etc.  
Te pa bin das ames.  
Enfin, i toucha si foe,  
Su ças pentes bêtes,  
Qu'i lieu meurtriça las coes,  
Cassa brais et têtes;  
De chaïque coue l'en metta  
Pu de troe douzaines ai bas;  
Ta la la la, etc.

Pou ças gueux, qué fête.  
Imagina - vous de voe  
Chère tant de noige,  
Qu'on ne mette pas in poe  
Déhoe di velaige;  
Pu dru lollint en enfa,  
Paule maule, ç'ot bin fa,  
Ta la la la, etc.

Tous remplis de raige.  
Las voiquy donc enfarma,  
Nous n'ant ran ai crainre;  
Saint Mechie las ait grema,  
Et las ait sçu vaincre;  
Astarot, ne Lucifa,  
Asmodé ne Bélia,  
Ta la la la, etc.  
Ne nous serint joinre.

Daïssa-vous en toujou;  
L'ant de lai malice,  
Quoiqu'i sayint neu et jou

Dans ce précipice;  
L'histoire qu'y vé conta,  
Qu'ot lai pure vérita,  
Ferait ta la la la, etc.  
Voe lieu artifice.

*Chute de notre premier Père Adam.*

**P**A lai parmission di Cie,  
Ce maudit çarbère  
S'aichaipait, pa lou larmie,  
Ou lai chaitenère;  
Dans Eden s'en ot olla,  
Où daime Eve demoura,  
Ta la la la, etc.  
Poutha lai misère.

I lie diset tout d'aïboe:  
Bonjou, demoiselle,  
Y seu ravi de vous voe,  
Vous éte bin belle;  
Vouete mairi n'y ot-tu pas?  
Poure-t'on pas lie pala?  
Ta la la la, etc.  
I lie bailla belle.

Ne vous mouqua pas de moi,  
Monsieu lou Vipère;  
Mon Créateu et mon Roy,  
Mon Due et mon Père,  
De sai proupre main m'ait fa,  
Et m'ait proumi qu'i sera  
Ta la la la, etc.

Das humains lai mère.  
Vous éte, se lie di-tu,  
Bin lougie, daime Eve;  
Voues abres chargies de fru,  
De fleu, sont en céve;  
On ne sent point cy de vents,  
Toujou raigne lou priatems:  
Ta la la la, etc.  
Lai maline bête.

Eve que ne counoisse  
Pas lou précipice,  
Et que ce serpent éta  
Rempli de malice,  
Raipondet: vous dite vra,  
Nous n'ant point icy d'hya;  
Ta la la la, etc.  
Ai vouete sarvice.

Mon oncliot qu'aiva cent ans,  
Me conta n'histoire,  
Et me disa: mon offant,  
Met dans tai mémoire:  
Fanne que veut aicouta,  
Velle que veut compouesa;  
Ta la la la, etc.  
Ou lieu en fa craire.

Adam venet promptement;  
Lou serpent s'aivance,  
Lie feset son compliement,  
Et ne reverance,  
Disant: bonjou, veille aïmi,

Vous peutes en ce Pairaidi,  
Ta la la la, etc.  
Bin fare bouebance.

Coume aippele-t'on ce fru,  
Y en a bin envie?  
Adam dit: l'ot daifendu,  
C'ot lou fru de vie;  
Due ait dit: n'y touchie pas,  
Ou bin vous seridanna,  
Ta la la la, etc.

Et banni di Cie,  
Lou tréte lie dit d'aïboe:  
C'ot pouthant doumaige;  
Adam, i vous fa bé voe;  
Prante-z'en, couraige,  
Maingie, ne lou craite pas;  
Dessu l'abre i vé monta,  
Ta la la la, etc.

C'ot vouete aivantaige:  
Ai daimé Eve l'en baillet,  
L'ére in poue friande;  
Dans lai poume le moudhait,  
Ste pouere innoucente:  
En baillait au pére Adam,  
Qu'ye plantait d'aïboe las dents,  
Ta la la la, etc.

Maudite pidance!  
Quand lou diale eu fason coue,  
D'aïboe i dainiche,  
Adam qu'aiva bin grandoue,

Tout

Tout nud, sans chemise;  
Dit: mai fanne, qu'ant nous fa,  
Nous ant mérita l'Enfa,  
Ta la la la, etc.  
Pa nouete sotise.

I se vant tous dou caichie,  
Evitant lai vue  
Di grand Souverain di Cie,  
Lieu Seigneu, lieu Due,  
Que tous dous las aipela;  
Main y ne s'ouzing montra,  
Ta la la la, etc.  
Aipré ste bévue.

Loin de demanda padhon,  
D'aïvoua lieu faute;  
Disint de poueres raisons,  
S'aïcusint l'un l'autre;  
C'ot mai fanne, dit Adam:  
Eve dit, c'ot lou serpent,  
Ta la la la, etc.  
Qu'en ot lai seule cause.

Olla vous-en laïboura  
(Lieu dit Due) lai tare,  
Ca vous ne méritas pas  
D'être en ce Pathare:  
Adam, te traivalléré,  
Eve, te l'oubéiré;  
Ta la la la, etc.  
T'airé prou ai fare.

Nous étins donc tous damnas,

II. Partie

G

Et sans lai venue  
 Di Mésie que dans l'hyva,  
 Vint en ce bas lue;  
 Et que pou brisie noue fa,  
 Et nous tirie de l'enfa,  
 Ta la la la, etc.  
 Ot né Houme-Due.

---

 A U T R E N O E L .

*Des Bergers Comtois rencontrent une troupe  
 de Bergers et Bergères étrangers, ils leur  
 demandent où ils vont, et croient qu'ils  
 s'en vont à Mississipi; Sur l'Air: Lon  
 lan la deridette, etc.*

**C**Harmans Bargies, où olla vous? *bis.*  
 I fa bin freid, entra chue nous,  
 Lon lan la deridette;  
 Vous olla ai Mississipi,  
 Lon lan la deridi.

*Chers amis nous n'y songeons pas; bis.*  
*Nous n'adressons ici nos pas, lon lan la, etc.*  
*Que pour voir le plus beau Fils, lon lan.*

Vous vous mouqua das poueres gens, *bis.*  
 Vous n'éte encouot pas lieu argent, lon.  
 Nous counoissant bin tout ce qui, lon lan.

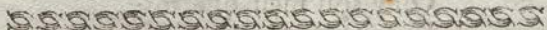
*Encore un coup, vous vous trompez; bis.*  
*Nous allons voir ce nouveau Né, lon lan.*  
*Qui vient pour nous naître à minuit, lon.*

Pu vous pala, moins on comprend; *bis.*  
 Pas un de nous ne vous entend, lon lan.  
 Expliqua-nous st'aifare-qui, lon lan, etc.  
*N'avez-vous point oui chanter, bis.*  
*Et de charmans Anges annoncer, lon lan.*  
*La venue du Messie promis, lon lan, etc.*  
 Nous ant bin oui di fracat, *bis.*  
 Bin di timulte et di tracat, lon lan, etc.  
 Das gens que passint pa chy, lon lan, etc.  
 Das fannes pouthint das breçots, *bis.*  
 D'autres das fadhés de boue sot, lon lan.  
 Das hadhes et de prou bés haibits, lon lan.  
 D'autres joint su das hautbois; *bis.*  
 Las Bargères y maulint lieu voix, lon lan.  
 Tous pareissent bin raijouis, lon lan, etc.  
 Nous ant dit pré de nouete feu: *bis.*  
 Cas gens-quy que marchant lai neu, lon.  
 Vant sans doute ai Mississipi, lon lan, etc.  
 Et vous-mêmes, n'y olla-vous pas? *bis.*  
 Voiquy un que pouthe das bas, lon lan.  
 D'autres, das aignés, das brebis, lon lan.  
 Vous nous craite aissurément, *bis.*  
 Das gens de pouere entendement, lon lan.  
 Ou quéque nigauds sans aisprit, lon lan.  
*Ces tendres agneaux que vous voyez, bis.*  
*Pour le Sauveur sont destinés, lon lan la.*  
*Et nous les lui avons promis, lon lan la.*  
 Baillie-nous n'explication *bis.*  
 De vouete boune intention, lon lan la.  
 Pou qu mena-vous ce bin quy? lon lan.

Ce Vëilla qu'ot su ce cheveu, *bis.*  
 Et qu'on ait loyie coume in viau, lon lan.  
 Que feret-tu dans ce païys? lon lan la.  
 Cas juenes Bargères qu'ye vant, *bis.*  
 Que n'ant gare pu de quinze ans, lon lan.  
 Ye pouterant pu de proufit, lon lan la.  
*Berger, vous êtes un peu gaillard; bis.*  
*Dites-nous, raillerie à part, lon lan la.*  
*Le lieu où l'Enfant est réduit, lon lan la.*  
 Nous ant bin entendu pala, *bis.*  
 Que Jesu pou nous consola, lon lan la.  
 Deva naître dans ce tems-ci, lon lan la.  
 Touchie-quy, et sans barguignie, *bis.*  
 Dite, olla-vous voe lou Mésie, lon lan la.  
 Nous ne resterant pas icy, lon lan la, etc.  
 Main, i faut fare coume vous, *bis.*  
 Nous vant in poue entra chue nous, lou.  
 Et lie poutha pou se couvri, lon lan la.  
 On dit que l'ot en pouere état, *bis.*  
 Main que troe pussans Poutentats, lon lan.  
 Lou sont venu voe, l'enrichi, lon lan la.  
*Il est certain, trois puissans Rois, bis.*  
*L'ont adoré, montrant leur foy, lon lan.*  
*Et à ses pieds se sont soumis, lon lan la.*  
 Un Berger Gascon.

Ce que dit ce monsieur est brais, *bis.*  
 Mon pere a dit que leurs palais, lon lan.  
 Qu'il aboit bûs, étoient sans prix,  
 Lon lan la deridi.

O Monsieu! vous nous gascouma, *bis.*  
 Vouete père ot-tu bin ella, lon lan la, etc.  
 Dans las païys de ças Rois-quy, lon lan la.  
 Il a bûs cent fois leurs Châteaux, *bis.*  
 Les nôtres ne sont pas si veaux, lon lan.  
 Qu'une grange de leurs païs, lon lan la.  
 C'ot trou tadha, vite pathant, *bis.*  
 L'Aïtole nous aiparcevant, lon lan la.  
 Pala, vous qu'ête houme d'aisprit, lon lan.  
 Sauveur, qui êtes né pour nous, *bis.*  
 Vous adorant à deux genoux, lon lan la.  
 Nous sommes à vos Loïs très-soumis, lon.  
 Acceptez ces petits agneaux, *bis.*  
 Ce sont les plus beaux des troupeaux; lon.  
 Donnez-nous votre Paradis, lon lan la, etc.



## AUTRES NOELS,

Composés en 1721.

Un Berger qui a entendu dans les Airs  
 une troupe d'Ange's annoncer la venue  
 du Sauveur, vient le raconter à ses cam-  
 arades qui ne veulent pas le croire,  
 soutenant que ce sont encore des réjouis-  
 sances que l'on fait au sujet de la santé  
 du Roi; Sur l'Air: Au pays de Nan-  
 terre, dans ce beau séjour, etc.

**D**E vouete caibane,  
 Vite dailougie,

On baille n'aubadhe,  
 Su nouete Clechie ;  
 Voi-te bin Pierot regardhe,  
 L'air ot tout en feu ;  
 D'in malheu lou Cie nous gadhe,  
 Su-tout dans lai neu.

Bon Due, que t'é bête,  
 Te dois bin sçaivoi,  
 Que das belles Fêtes  
 Ôn fa pou lou Roy ;  
 Qu'on ne voit que das Prières  
 Dedans Besançon,  
 Feux de joye su las révéres,  
 Et su chaique mont.

Te dis das nouvelles,  
 Qu'y sçai meu que toi ;  
 Le sont bounes et belles  
 Pou tous las Comtois ;  
 Lou bon Due pa sai pussance,  
 Veut de longues annas  
 Consarva lou Roi de France,  
 Pou nous gouvana.

Pierot, prend bin gadhe,  
 Ce n'ot pas cequy ;  
 Y ne seu pas n'âne,  
 In foue, n'aitoudhi :  
 Y a tout vu, y lou peut dire,  
 Et même ai Baitant,  
 In Bacchus que m'ait fa rire,  
 Pu qu'in chairlaitant.

T'é vu su sai tête  
 Voula das fusas ;  
 Dans ças jous de Fêtes ;  
 Chaicun aicouta  
 Las trompettes, las timbales,  
 Vioulons, hautbois,  
 Que joint de belles aubadhes,  
 Ai l'honneu di Roy.  
 Pierot, te chaigrine  
 Ton moillou aimi ;  
 Tounot ait lai mine  
 De te ploqua quy :  
 Ce n'ot pas de ças aifares,  
 Qu'y seu aitouna,  
 De bin pu belles fanfares,  
 On vint d'entouna.  
 Te lie baille belle,  
 Pourroit-on jaima,  
 Dans aucune velle,  
 Su tare, ou su ma,  
 Fare pu, ne tant tirie  
 De coues de caimnon,  
 Fusa, feu, artillerie,  
 Que dans Besançon ?  
 Main, se te m'aicoute,  
 Bin-toué te varé  
 Que te n'y entend goute ;  
 Ét te m'aivouéré  
 Que jaima si belle chonese,  
 Te n'é entendu ;

Ne crait pas qu'y las compouese;  
Tounot las ait vu.

On voit dans lou Cie  
Das petes Gachons,  
Envies di Mésie,  
Chantant das chansons;  
Dé fois meu que lai musique  
De Saint Jean lou grand:  
L'airint eu nouete pratique,  
I sont bin sçavians.

L'un jue de ne flouete,  
L'autre de n'hautbois;  
Las basses de violele  
S'aicoudhant à voix;  
Drin, drin, drin su l'épinette,  
Fant das autres; enfin,  
L'ant das ogres et das musettes,  
Et palant laitin.

Ce n'ot pas ne Fête,  
Qu'on fa pou lou Roy;  
Leve voe lai tête,  
Pierot, et me crait;  
Voi-te ste belle Musique  
Que voule dans l'air:  
C'ot quéque troupe Angelique  
Que fa ce concert.

Les Anges.

*Bergers et Bergères  
Quittez vos hameaux;*

*Parmi ces fougères,  
Laissez vos agneaux,  
Pour aller dans une Etable  
Voir le Roi des Rois,  
Qui pour vons naît misérable,  
Dans un pauvre endroit.  
Dites-nous, bé Sire:  
Se pouthe-tu bin?  
Ca chaicun soupire  
Aipré ce grand bin:  
Nous ant fa das prières  
De vœux, d'oraisons,  
Pendant cinq semaines entères,  
Pou sai guairison.*

*Le Roy si aimable,  
Qui est né pour vous  
Pauvre et misérable,  
Veut vous sauver tous;  
Il vient pour briser vos chaines,  
Et rompre vos fers,  
Délivrer des rudes peines  
Des affreux enfers.*

*Suivant vouete dire,  
C'ot donc lou Mésie,  
Qu'est deu son Empire,  
Daiscendu di Cie;  
Courans-y, main au pu vite,  
Ollans lou trouva;  
Sai bonta, tout nous invite,  
On doit l'aidoura.*

## A U T R E N O E L ,

Sur l'Air d'un ancien Noel : Nous  
n'entendant pu de fanfares , etc.

*Plusieurs personnes se chauffant auprès  
du feu , en attendant que l'on sonne  
l'Office de Minuit , s'entretiennent de ce  
qu'elles ont vu lorsque l'on faisoit les  
Prières et les Réjouissances pour le ré-  
tablissement de la santé du Roy.*

Q U E de feu de joye , de lantanes ,  
Et que de coties de cainounades  
Entend-t'on dedans Besançon !  
Lou Peuple ye fa mille gambades ,  
Au son das flouetes , hautbois , bassons ,  
Que menant pathout das aubades.

Compare , lai boune nouvelle  
Qu'ot airiva dans nouete Velle ,  
Fa que chaicun se rajouit ;  
On n'en sere voe lai pu belle ;  
Nouete bon Roy , lou grand Louis ,  
Se pouthe ai present ai marvoille.

Peu donc que l'ot hoe de dangie ,  
Chaique sujet ot obligie  
De rendre graces ai tout mouvement  
Ai Due , ai lai Vierge Mairie ,  
Et montra son contentement ,  
Quand lai moe devre enraigie.

Besançon , ville catholique ,  
Que ne souffre point d'hérétique ,  
Vait sans doute se signala ,  
Pa las Grand'Messes et las Prières ,  
Las *Te Deum* , las *Gloria* ,  
Et das joyes que serant entères.

Ç'ot as messieu de coumencie ;  
Aipré on varait las meties  
Las seure , même de bin pré ;  
Qu'on laisse fare ai nouete velle ,  
Elle veut empoutha lou pré ,  
As autres sarvi de modelle.

De tous coutas on carilloune ,  
Et dans tous las Couvens on soune ;  
Las Prêtres n'ant pas demé brets ,  
On dit pu de ne Grand-Messe  
Dans chaique Eglise ; ot bin aidret  
Stu que se tire de lai presse.

Lai musique ot si emplayie ,  
Que ç'ot bin lou moillou metie  
Qu'on eusse vu de nouete tems ;  
Chaicun manque de simfounistes ;  
Las boènes qu'en chantant , racliant ,  
Airint trouva de lai praitique.

Chaicun vent fare das marvoilles ,  
On s'ye prépare deu las voilles ;  
Las uns vant devant , d'autres aipré :  
Dou braves mâtres souffleties  
Vant fare in sarvice aussi bé  
Que tous las mâtres saiveties.

Toutes las vendouses de poumes,  
 Dont quéqu'ennes ne sont pas boumes,  
 Aivoue las vendouses de choues,  
 Vant fare de belles marvoilles,  
 Disant : nous faut mettre aivoue nous  
 Las revendouses de solaides.

Las daicrotou ferant ne fête,  
 Pa las rues ferant lai tempête,  
 L'épée au flanc, fort bin chaussies,  
 De riches saibots ai dantelle;  
 L'ant meu aima ne ran maingie,  
 Deu troe jous, pou lai fare belle.

Las chambelères bin dévotes,  
 Et que ne sont pas trou bigotes,  
 Ant fourni chaiquenne in groue soue,  
 Pou fare dire ne Grand'Messe;  
 Et ant toutes, main coume i faut,  
 Exécuta lieute proumesse.

Enne entr'autres das pu scaivantes,  
 Que n'ot pas de ças airougantes,  
 Main qu'aicourche in poue lou Francet;  
 Disa : *C'est Sainte Geneviève,*  
*Chambelière tout comme moi,*  
*Qu'a gari le Roy de la fièvre.*

Vant voe lai Métropolitaine,  
 Quoique grande, le seret pleine,  
 Las Vignerons scant lieu devoi:  
 Lie coule ne boune fontaine  
 Pou boire ai lai santa di Roy,  
 Vé Pothe-Noire, ai tasse pleine.

Ai Baittant, l'ant fa in théâtre,  
 In Bacchus qu'ait in na de plâtre,  
 Dessu in vaissé l'ant bouta,  
 Que n'ot pas rempli de daipance,  
 Pou fare boire ai lai santa  
 Di grand Mounarque de lai France.

Quoique las marchands que sont riches,  
 Et de lieu moyens pas trou siches,  
 Eussint fa dessu in Novoi  
 In superbe feu d'artifice,  
 Ai l'honneur de nouete grand Roy,  
 Pa ne goute de vin n'ye pisse.

Ce bé charriot de triomphe,  
 Aupré duqué lou cainnon ronfle,  
 Et borgie pa las charretons,  
 Que l'ant fa traîna pa lai velle,  
 Sembla tout lou chevaux, dit-on,  
 Que détruiset Troyes, grande et belle.

Las architectes, scaivans mâtres,  
 N'aivint fa qu'in bé grand théâtre,  
 Rempli d'illumination:  
 Cequi ressembla ne Chaipelle  
 Planta dessu in bastion,  
 Qu'ot tout au bout de nouete velle.

Nun n'ait, ai mon aivis, Compare,  
 Meu fa que nous, ne pu d'aiffare:  
 Vive las braves Vignerons!  
 Chacun crie que l'ant fa marvoille;  
 Et l'honneur reste, se dit-on,  
 Ai ceux que cultivant lai treille.

Pendant qu'on se chauffe et qu'on cause,  
 I faut songie ai d'autre chouese,  
 Que ç'ot lai voille d'in grand jou;  
 Ollant-nous-en tous au Moutie,  
 Et nous ye priérant Due toujou,  
 Que beille au Roy ne longue vie,

Voiquy qu'on soune las maitennes,  
 Courant ai nouete Maudeleine,  
 Pou remachia lou bon Due,  
 Et priant lou bin qu'i consarve  
 Nouete bon Roy, et qu'en tout lue  
 De mau, de malheu lou présarve.

Y veut dire ai sai Sainte Mére,  
 D'aicoudha au Roy, nouete Pére,  
 Sai pussante protection;  
 Qu'elle dailivre lai prouvince,  
 Aiffligie de contagion,  
 Et prenne en gadhe in si grand Prince.

S'y ne craignoue lai mavlaidie,  
 Y feroue in voiyaige ai pie,  
 Jusqu'aupré de Jerusalem,  
 Pou voe Jesu, Jousset, Mairie,  
 Y ieroue jeusque dans Bethléhem;  
 Main on dit qu'i l'y ait di dangie.



AUTRES NOELS.

Composés en 1722.

Sur l'Air des plaisirs de Gauthier.

Dialogue entre les Anges et les Bergers.

L'Ange.

**P**Auvres Pasteurs, quittez vos bergeries,  
 Et venez voir votre Dieu, votre Roi;  
 Tous vos moutons paîtront dans ces prairies,  
 En sûreté, partez et suivez-moi,  
 Malgré l'envie, La jalousie  
 De Lucifer, il vous appelle à soi.

Les Pasteurs.

Nous ne sçant pas ce que vous veute dire,  
 Las poueres gens ne van pas chue lou Roi;  
 Messieu, messieu, de nous vous veute rire,  
 Et d'y entra nous n'ant pas lou pouvoi,  
 Et nous guenilles, Ne nous mandrilles  
 Ne pouvant pas longie desou son toit.

Les Anges.

Suivez-nous tous, il est dans une Crèche,  
 Couché tout nud entre deux animaux;  
 Vous le verrez sur de la paille fraîche,  
 Pour le Pécheur il endure ces maux:  
 L'amour le presse, Et sa tendresse  
 Lui fait souffrir ces peines et ces travaux.

Les Pasteurs.

Entrerans-nous, n'y airai-tu pas das  
 Gadhes

Dans sai moeson, que nous rechaissierant?  
 Nous vant aivoi quéques coues d'holle-  
 badhes,

Et sas soudats peut-être estrouepierant  
 Mas caimarades Quéques gremades  
 Aivant d'entra, tretous nous recevrant.

Les Anges.

*Ne craignez rien, il vient dessus la Terre,  
 Pour vous sauver, il vous vient racheter;  
 Dans ce beau jour il en bannit la guerre;  
 Venez, Pasteurs, venez tous l'adorer;  
 C'est votre Père; D'un cœur sincère,  
 A ses genoux, allez vous prosterner.*

Les Pasteurs.

Ce serait donc sans doute lou Mésie,  
 Tant aitendu qu'ot venu cy pou nous;  
 Nous ne crainrant l'Enfa ne sai furie,  
 Lou Rédempteu naît pou nous en ce jou;  
 Dans noues prairies, Noues bargeries  
 Pâturerant sans aivoi poue das loups.

Les Anges.

*Les bras puissans qui lançoient le ton-  
 nerre,  
 Dans des drapeaux se trouvent emmaillorés;  
 Ne craignez pas la peste ni la guerre,  
 Les fleaux de Dieu par lui sont arrêtés:  
 Puisqu'il vous aime, Faites de même,  
 Et montrez-lui vos libéralités.*

Les Pasteurs.

Nous van pathi, et dans nouete velaige,  
 Nous

Nous vant charchie quéque pete presens;  
 Nous ne craignant lai plenge ne lai noige,  
 Et nous mouquant de tous las mauvas tems;  
 Au Due si saige Rendant houmaige,  
 Et l'ye pouthant de tout ce que nous ant.

## AUTRE NOËL,

[Sur l'Air; *Aimi Pierot, nous seunes ici  
 de gadhe*, etc.

**M**AS chers aimis, fant ne réjouissance,  
 Lou grand Roy de France  
 Vint d'être saicra, Et Due l'ait consarva,  
 Pou gouvana las grands Seigneu, las Princss,  
 Toutes sas prouvinces,  
 Et sas peuples aitout Que l'obéirant tons.  
 On ait leva de noues pothes las gadhes,  
 Et las coes-de-gadhes Vant être vacans,  
 Se Due veut pou cent ans;  
 Benissant-lou, lai mau laidie mortelle,  
 Dedans nouete velle N'ait pas pu entra,  
 Le ne s'ousa montra.

Noues citoiyens qu'étint de gadhe as  
 pothes,  
 Fesint de té soethe, Que ran n'y entra  
 Que ne soit visita:  
 Épiceries et toutes marchandises,  
 Quand l'étint surprises

II. Partie,

H

Sans bons passepoes, On las metta de foe.

Main ai present que lou chemin ot libre,  
Que Due nous dailivre

De lai maulaidie, I nous faut l'olla prie:

On peut passa pou olla dans ste velle,

Vo e enne Pucelle, Qu'ait fa in n'Offant,

Qu'ot in Due tout-pussant.

On dit que l'ot dans in pouere mennaige,

Qu'i ploue et qu'i noige

Dedans son houtô

Couvri de maichant bô :

Faut aissemla las ouvries de lai velle,

Pou lai faire belle, Et lai bin raillue:

Ca ç'ot pou lou Bon-Due.

Vous, charpenties, fournite quéques  
planches,

Que sint bounes et blanches,

Railluete lou toit,

Ce serait vouete emploi:

Ç'ot lou premie ouvraige qu'on doit fare,

Ç'ot qui vouete aiffare:

Lou bon Saint Joueset

Ai tous vous montreraït.

Et vous, couvrous, aipoutha das aissoles

Que sint soïches et nottes:

Voici las cliouties,

Que scant bin lieu meties:

I ballerant das clios et das chevilles:

I sont de bons drilles,

En forgeant toujou

Lai neu coume lou jou.

Vous voite bin que l'ouvraige s'aivance,  
Sans grande daïpense;

L'Aïtole ot couvrie, Et Jesus aivrechie:

Çai, saruries, aipoutha das sarures,

Et quéques farures;

Ca das pothes ouvries

Ne sont pas aissuries.

Marchands, songie qu'i faut veti lai Mére,

Et lou pouere Pére;

Son manté usa Ot tout repécela;

Aipoutha-cy draï fins, mantes, couvathes;

Et prente bin gadhe,

Que deu quéques annas Le ne sint cirenas.

Aivancie-vous, tailliou, prente mesure,

Juste, et que soit sûre,

Ne vous trompa pas, Cè sere bin mau fa;

Ca St. Jouset ne vait pas ai lai mouede,

L'ot trou incoumouede;

I vait simplement, Et fa tout saïgement.

Ce n'ot pas prou d'aivoi vetu lou Pére,

I faut ai lai Mére fare das haibits

Que fussint tout unis;

Le n'en veüt pas coume ças glorieuses

( Mâtrosses taillouses ),

Et sai pureté Veüt la simplicité.

Nous oubliant in breçot pou l'Angeotte,

Tounot qu'on s'aïprotte:

Ce bé Poupenot

N'en veut qu'un de boue sot:  
 N'ye fate pas tant de fringouleries,  
 Mairie vous en prie;  
 Ce Dne de bonté Hayit lai vanité.  
 C'en'ot pas tout, vous couchie su lai paille,  
 Quand l'Offant s'aivoille,  
 Vous passa souvent  
 De tré-mauvas mouemens;  
 Fate in bon lé tout simple pou Mairie,  
 Et sans brouderie; Le n'en voure point,  
 Et se l'en ait besoin.  
 Voiquy qu'ot bin, main i faut di mennaige;  
 Pou lieute poutaige, I lieu faut in pout:  
 Encouot ce n'ot pas tout,  
 Faut das andies, in pouchon, das caissottes,  
 Das naipes et sarviottes,  
 Chéres, taubles et bancs,  
 Las menusies las fant.

Sire Joueset, et vous daimé Mairie,  
 Nous voulant vous prie  
 De ne refusa tous noues petes presens,  
 Que ne sont pas dignes de ne té Mère  
 De l'Offant, di Pére;  
 Main vous voite bin  
 Que nous n'ant pas grand bin.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## AUTRES NOELS,

Composés en 1720,

Sur l'air : Ingrat berger, qu'est devenu.

Deux amis s'entretenant de nouvelles, ayant  
 appris la naissance de JESUS, veulent  
 aller le voir, et demandent pour ce sujet  
 un billet de santé qu'on leur refuse.

Pierrot.

**D**ITE-ME, sire Golenot,  
 Qu'éte-vous dans lai tête?  
 Vous raiva quy dans ce counot,  
 Pendant ças bounes Fêtes,  
 Couvant las cenres neu et jou,  
 Tandì que chaicun ot jouiyou.

Golenot.

Compare, i ne me plainet pas,  
 Das biirs qu'étint su tare;  
 Quoi! nous jouissant de lai pa,  
 C'ot ne tarible aiffare,  
 Qué tout ot chie, et que chue nous  
 Y n'y ait ran souvent dans lou pout.

Pierrot.

N'éte-vous pas de prou bon vin?  
 Figue de sai vadhure;  
 De pesta contre lou destin,  
 C'ot péché, chouse sûre:

Se l'ot va, i se meurirait  
 Dans lou vaissé; on lou boirait.

*Golenot.*

Ce n'ot pas, aimi, tout cequi  
 Que m'enrigne et m'aitrisme,  
 C'ot qu'on m'ait dit qu'in bon péis,  
 Qu'ait vé lai ma son gîte,  
 Souffra pa lai contagion,  
 Ne grande et rude affliction.

*Pierrot.*

N'aipréhendant pas que ce lue  
 Soit aiteint de lai peste,  
 Las bons Saints Fereol et Farjue  
 Calmerant lai tempête;  
 Lou Saint Suaire qu'ot chue nous,  
 Golenot, nous présarve tous.

*Golenot.*

Hélas! quand i me souvenait  
 Que l'armée das Suédes,  
 Dans Besançon nous l'aipouthait,  
 Que l'éta sans remède,  
 De crainte tout mon coe frémit;  
 I a poue que nous n'en sint surpris.

*Pierrot.*

Compare, te ne seroue pas  
 Trou prouepre pon lai gare;  
 T'airoue trou poue de das soudats,  
 Fraipans, sans dire, gare:  
 I ne faut ran aipréhenda,  
 I fa freid, nous seunes en hyva.

*Golenot.* Tampé, dans ste rude saison  
 Elle ot cent fois pu pére  
 Que lai coue d'in scorpion,  
 Ou las dents d'in vipére;  
 On ne sere s'aiboloyié,  
 Vé lou feu se faut retranchie.

*Pierrot.* Peu quand on ot molin molot  
 Enfarma dans das chambres,  
 Lou maître lai beille au volot  
 Qu'ot souvent vé las cenres,  
 Lai chambelére as Gachenots,  
 Que di feu gadhaut las counots.

*Golenot.* Que lou solitaire en dit-tu ?  
 L'ot prou bon aistrolongue,  
 Et que ne nous ensougne-tu  
 Pou ce mau quéques drongues?  
 L'éte lu ? qu'en ait-tu prédit?  
 Compare, i sça bin ce qu'i dit.

*Pierrot.* I n'aijoutet gare de foy  
 Ai toutes ças fanfares;  
 In Due naissant qu'ot in grand Roy,  
 Que régit Cie et tare,  
 S'on ot saige s'aidouerait,  
 Son foïlet, sas varges fracherait.

*Golenot.* I nous lie faut olla pala,  
 L'olla voe dans l'Aitole:  
 Lu seul peut nous consoula  
 Pa sai doucè pairoule;  
 L'ot pouere, i nous aicouteroit,  
 Et tous contens nous renvierait.

Pierrot. Aimi, c'éta bin mon dessein,  
 Peuqu'on n'ait pu de gare,  
 D'olla lie montra noues beseins;  
 Lou priant qu'en noues tares,  
 Faimenne, ne contagion  
 Ne troublint nouete région.

Pendant lou tems que nous causant,  
 Nous ferins noues aifares,  
 Pré di feu nous nous aimusant,  
 Sans songie ai las fare;  
 Ai lai Moeson de velle ollant  
 Penre noues congies, dainipant.  
*Golenot à celui qui donne les passeports.*

Dain bonjou, monsieu l'acrivain,  
 Et vouete compaignie,  
 Prente vouete plème ai lai main,  
 Nous venant cy vous prie  
 D'aivoi pou nous l'hounéteta  
 D'aicrire in billet de santa.  
 Boutas-y bin que Golenot

Ot de lai Maudelaine,  
 Que sai mère aivoue son Sirôtiger  
 Sont de ne race ancienne,  
 Peuque mon trisayeu éta  
 Alphère as gares de Galatou.

Pierrot. Quand stu de Pierot vous feri,  
 Bonta de bell'aiffares;  
 Que son grand-père qu'ait péri  
 Dans las darères gares,  
 Ai lai Surprise aiva reçu  
 In coue que l'aiva fa boussu.

L'Ecrivain,

L'Ecrivain.

Messieurs, où voulez-vous aller ?  
 Je sçai ce qu'il faut faire;  
 Je n'ai garde de vous tromper;  
 J'entends bien mon affaire;  
 J'y vais mettre tout ce qu'il faut,  
 De Besançon poser le sceau.

Golenot. Nous vant dreit ai Jerusalem,  
 Pou ye voe lou Mésie,  
 Qu'on dit qu'ot né dans Bethléem,  
 De lai Vierge Mairie,  
 De sai vie l'ot bin en dangie;  
 L'ot pouere, i lou faut soulaignie.

L'Ecrivain.

Pauvres gens, ne savez-vous pas  
 Du grand Roi ta défense,  
 Que pour aller jusques là-bas,  
 Et pour sortir de France,  
 Il faut de lui permission,  
 Ou mourir sans rémission.

Golenot. Tonnot, nous voiqui bin planta;  
 Que nous faurai-tu fare?  
 Nous aivint boune voulonta  
 D'olla voe ças aiffares:  
 Nous voiqui confus et caipots,  
 On veut aipargnie noues saibots.

Pierrot. Golenot, i nous faut olla  
 Entendre lai Grand-Messe;  
 Due sça bin nouete voulonta;  
 Nous ye prierant sans cesse

II. Partie.

I

Qu'i consarve nouete Cita  
En joye et en boune santa.

## A U T R E N O E L .

*Sur l'air: Frère Frapard, c'est ainsi qu'on  
le nomme, etc.*

*Golenot et Pierrot de garde à la porte de  
Battant, arrêtent une troupe de bergers  
et de bergères, qui disent qu'ils vont  
adorer l'Enfant JESUS dans la crèche,  
et leur demandent leurs billets de santé.*

## G O L E N O T .

A Imi, Pierot, nous seuues ici de gadhe,  
Sans pique, hollebadhe;  
Fant nouete devoi;  
Suivant l'oedre di Roy,  
Di Magistrat de nouet'antique Velle;  
S'on charche querelle,  
Ças vaillans soudas  
Ne nous manquant pas.

## P I E R R O T .

On dit toujou, que qu s'aime s'aissemble;  
Golenot, i semble  
Qu'on eusse choisi, La dou pu fin aisprits,  
Pou nous boura ensemble ici de gadhe;  
Prenant donc bin gadhe  
Ai ceux qu'entrentant,  
Et ce qu'i nous dirant.

Las Magistrats nous ant montra l'exemple,  
Chaicun lou contemple,  
L'ant monta in jou,  
Compare, coume nous:  
Quand in volot ne veut seure son mâtre;  
I l'envie au plâtre,  
Lou met quy-devant,  
Pu vite que lou vent.

## P I E R R O T .

I a aipoutha in bé et groue bareille,  
Et toi das bouteilles,  
I faut boire in coue,  
Et nous n'airant pas poue;  
Quand i vare das gens de l'Aulemaigne,  
Ou bin de l'Espagne,  
I lieu paleroue, Et lieu raisouneroue.

## P I E R R O T .

T'é, Golenot, tout prouepre ai fare rire,  
E-te vu l'Empire?  
Vienne ou bin Maidrit?  
Te seroue bin surpris,  
Te n'entend pas in seul mout de ças lan-  
Fa-me voe n'hairangue, [gues;  
Et peu i varra Se te dis lou vera.

## G O L E N O T .

En Aulemand *offherr quesonteque*,  
Te n'é que ne bête,  
Se te n'entend pas Qu'on boit ai tai santa;  
Que *Si Signor*, oï en langue Eispagnouele,

T'é pairé bin drouele;  
Et que *Signor si*, L'Italien lou dit.

## P I E R R O T.

Te né jaima aibandena Chaudanne,  
Petétre tai fanne,  
Ou quéque souda, Que t'é longie l'hiva;  
Quéque Aulemand, quéque rustau de  
Rempli de malice, [ Suisse,  
T'ait dit ças dou mouts,  
Té cret de scaïvoï tout.

## G O L E N O T.

Te lou vé voe, i voiyet ne recrue;  
Que de gens, Bon-Due!  
I sont pu de vingt,  
Que sont chargies de bin:  
Interrogeant stuqui qu'ot ait lai tête,  
I n'ait pas l'air bête,  
Et peu nous varrant,  
Qu'ot-ce qu'i nous dirant.

*Golenot arrête des bergers étrangers, et leur  
fait montrer leurs billets de santé.*

Airata-quy, ca Golenot ot Gadhe;  
Main prante bin gadhe  
Ai ce que vous feri, Ai ce que vous diri,  
Voue passepoes sont-tu en bounes fourmes?  
Combin l'y ai-tu d'houmes,  
De filles et gachons?  
Dite-lou sans faïçon.

Le Conducteur des Bergers, Allemand de  
nation, parle à Golenot.

*Monsir, tous nous être di l'Alimagne,  
Nous mettre en campagne,  
Pour voir sti Garçon,  
Qui l'y être in beau Poupon;  
L'y être né dans in méchant étale,  
Être misérable  
Dans in petit coin Sur in morceau de foin.*

## G O L E N O T.

Vous craite donc m'endourmi de pai-  
De quéque bamboueles, [roules,  
Pierot, vîtement charche in bon truche-  
ment:

I me mouquet de tant de fariboueles,  
Elles sont frivoueles;  
Sans bon passepoe,  
On vous mettrait defoe.

## Le Conducteur.

*J'entendre point, Monsir, votre langache,  
Vous l'êtes in Sauvache,  
Rebutir vous point, Sti qui viendre de loïn.  
Mon compegnie l'y être point canaille,  
Sans in sou, in maille;  
J'avre bons ducats,  
Pourquoi passir-nous pas?*

## P I E R R O T.

Mau ai proupoue, Golenot, te querelle,

Qu'éte en lai çarvelle ?  
 Quoi! n'entend-te pas  
 Qu'i s'en vant pas lai-bas  
 Voë lou Mésie, et sai Mére pu belle,  
 Que point de mortelle,  
 Et qu'i lie pouthant  
 Chaicun quéque present.  
*Monsir, Monsir, moi n'être beaucoup bête;*  
*Vous pouvoir connoitre*  
*Que mein passeport être bien beaucoup fort;*  
*Moi l'avre pris de l'Empereur mein Maître;*  
*L'être pas in traite,*  
*I l'être, mon foy,*  
*Plus que meilleur pour moy.*

*Golenot veut le lire, et ne peut.*

Lé voë, Pierot, ç'ot quy di grifounaige,  
 Et pou tout poutaige,  
 On ne comprend ran,  
 L'ot pouthant Aulemand;  
 On y ait ploqua las armes de l'Empire  
 Su de belle cire,  
 Et on l'ait data De lai presente anna.  
 I reste donc ai visita lieu hades,  
 Prenant tout dou gadhe  
 Se dans lieu paquets  
 N'y ait ne couton, ne draits;  
 Ca on m'ait dit que lou pouere Marseille,  
 Velle grande et belle,  
 Fut empousena par qui dans ne jouna.

Rangie vous tous, passa l'un aipré l'autre,  
 Vous poutha de l'ouevre  
 Et vous, in breçot pou ce bé Poupenot;  
 Que poutha-vous, bon houme, dans voue-  
 Das haibits, das coutes, [ te houte ?  
 Pou vous rechangie  
 Entrant chue lou Mésie.  
 Vous que poutha ne si belle cassette,  
 Aivoue vouete houlette,  
 Nous vourins bin voë ce que l'ait dans lou  
 Tirie lai clia de vouete potenère, [ coë ;  
 Charmante Bargère,  
 Et ne crainte ran,  
 Quand l'y aire vouete argent.  
 Voici das pas, aipeu das chemisottes,  
 Pou lai pouere Angeotte,  
 Das coiffes de lin, Pou Mairie que lai tint;  
 In gromolot, ne petete roubote,  
 Qu'ot chaude et bin notte,  
 Pou ce pouere Offant  
 Qu'ot nud et languissant.  
 Pou ças dou-quy que pouthant das mu-  
 Et das épinettes; [ settes,  
 I seu aissurie Que ç'ot das Menetries,  
 Que vant chanta di Mésie las louanges,  
 Et qu'aivoue las Anges  
 I s'aicoudherant, Et lou divathirant.  
 Pou cetu-qui que pouthe de lai laine,  
 I en a lai migraine,  
 Faut lai parfema aivant de lai fare entra;

Laine ou couton, ç'ot préque tout de mê-  
 Mai crainte ot extrême, [ me ;  
 Fant lou revirie Aivoue son bé penie.

P I E R R O T.

Due, Golenot, que te charche lai rougne  
 Et de lai besougne  
 Oû n'y en ait point! Et que t'é de quesen!  
 Laisse passa ças Bargies et Bargéres,  
 Te las desespére,  
 I geolant de freid D'être planta tout drets.  
 Ce n'ot pas tout, où veute-vous longie?  
 Nous seune obligie  
 De vous ensougnie in bé et bon endret;  
 Olla-vous-en tretout au Prince Eugéne,  
 On vous ferait fête,  
 On vous chaufferait, Bin on vous traiterait.  
 Reconmanda ai Jesu, ai Mairie,  
 Que lai molaidie  
 Ne nous veigne pas Fare passa lou pa;  
 Dite-lieu bin que nous sont Catholiques,  
 Que las Hérétiques,  
 Que nous ant chaisie,  
 N'y panrant jaima pied.



## AUTRES NOELS,

Composés en 1724.

Sur l'air de la Gavotte: *Mais hélas! je  
 m'apperçois bien, qu'il ne faut jurer de  
 rien.*

VInt vite aivoue moi, Jannot;  
 Te varré ne belle aiffare:  
 Main n'oublie pas ton flouetot,  
 Aifin de jue ne fanfare  
 Ai l'houneu de ce Gachenot  
 Qu'ait fa lou Cie et lai tare;  
 Ai l'houneu de ce Gachenot,  
 Qu'ot couchie dans in counot.  
 Aipelant Maître Rouba,  
 Que sça bin jue de lai viouele,  
 Et peu Maître Pheleba,  
 Qu'entend las danses ai lai mouede;  
 L'en juerant pou ce Gachenot,  
 Que pou nous sauva s'immouele;  
 L'en juerant pou ce Gachenot,  
 Qu'ot couchie dans in counot.  
 Oû trouva ças Menetries,  
 Tous ceux de noues Bargeries  
 Deu menneu sont dailougies,  
 Et courant pas las praries;  
 I vant voe ce bé Gachenot,  
 Qu'i disant qu'ot lou Mésie;

I vant voe ce bé Gachenot,  
 Qu'ot couchie dans in counot.  
 On ne voit que das Bargies,  
 Que condusant das Bargères:  
 Elles marchant toutes ai pied,  
 Dansant, sautant, sont loigérés;  
 Le vant voe ce bé Gachenot  
 Qu'endure bin das misères;  
 Le vant voe ce bé Gachenot  
 Qu'ot couchie dans in counot.  
 Jannot, suivant-las de pré,  
 Nous ierant de compaignie;  
 Voiquy qu'on lie pouthé in bré,  
 Pou lou beillie ai Mairie,  
 Pou mettre ce bé Gachenot,  
 Qu'ot dans ne pouere écurie,  
 Pou mettre ce bé Gachenot  
 Qu'ot couchie dans in counot.  
 I ne sçai ce que te dit,  
 Raiconte m'in poue l'histoire,  
 On m'en ait fa lou récit,  
 Main i n'a point de mémoire;  
 Qu'entend-on pa ce Gachenot,  
 Qu'ot venu ai lai neu noire?  
 Qu'entend-on pa ce Gachenot,  
 Qu'ot couchie dans in counot.  
 Quoi! te n'é donc ran aipris;  
 Te n'é gare de çarvelle?  
 Oû boute-te ton aisprit?  
 Chaicun lou sça dans lai Velle;

Qu'ai menneu in bé Gachenot  
 Né de ne Mère pucelle;  
 Qu'ai menneu in bé Gachenot  
 Ot couchie dans in counot.  
 Daipoeche-te vîtement,  
 Nous n'ant point de tems ai padre;  
 Prend ton bé haibillement,  
 Pou voe ton Sauveu, ton Maître;  
 Çot in si joueli Gachenot,  
 Pu brillant cent fois que n'Astre;  
 Çot in si joueli Gachenot  
 Qu'ot couchie dans in counot.  
 Voi-te bin lou pére Adam,  
 Et sai fanne qu'éta fouele,  
 Se laissèrent pa Satan  
 Endourmi de ne banbouele;  
 Main in si joueli Gachenot,  
 Qu'ot couchie dedans n'Aitole;  
 Main in si joueli Gachenot  
 Lou renfarme en son caichot.  
 Te diroue jusqu'ai demain,  
 Sans qu'i puisse ran aipanre;  
 Ce Mystère ot pu qu'humain,  
 I ne lou seroue companre;  
 Lou Mésie, coume in Gachenot,  
 Pa lou freid, dans n'âge tanre;  
 Lou Mésie, coume in Gachenot,  
 Peu-tu être en in counot?  
 Ce qu'on en dit ot bin vra;  
 Sai Mère qu'ot ne pucelle,

L'ait enfanta dans l'hyva,  
 Et de sai chaiste maimelle  
 Ailaite ce bé Gachenot;  
 Lai Lenne n'ot pas si belle;  
 Ailaite ce bé Gachenot,  
 Su di foin dans in counot.

Ollans sans rethadement,  
 Pou lie fare quéque oufrande;  
 Secourant-lou promptement;  
 Lai charité lou demande,  
 Peuque ce joueli Gachenot  
 Lou veut, sans qu'i lou coumande;  
 Peuque ce joueli Gachenot  
 Met Satan dans son caichot.

Que de gens on voit lai-bas!  
 On dire qu'on tint ne foire!  
 Tout cliare, aivançant lou pas:  
 I aivoue di maux de lou craire;  
 On voit bin que ce Gachenot,  
 Dont te m'é conta l'histoire;  
 On voit bin que ce Gachenot  
 Ot longie dans ce counot.

Regadhe dedans lou Cie,  
 I craiyet que g'ot das Anges,  
 Que chantant de ce Mésie  
 Las vathus et las louanges;  
 I disant que ce Gachenot,  
 Qu'ot dedans ne pouere grange;  
 I disant que ce Gachenot  
*Facet in præsepio.*

Ce que te m'é dit ot vra,  
 Lai Lenne n'ot pas si belle;  
 Ai qu peut-on compara  
 L'Offant qu'ot ai sai maimelle?  
 Lou Souleil n'aipreche pas  
 De sai cliata non pareille;  
 Lou Souleil n'aipreche pas,  
 St'Offant ait bin pu d'apas.

---

 A U T R E N O E L .

*Jacotte vient revoir sa Commère, comme elle lui avoit promis, et lui raconte la Naissance de JESUS, l'Adoration des Rois Mages, et le Massacre des Saints Innocens.*

*Sur l'air: Ton humeur est, Catherenne.*

*Jacotte.*

**V**OUS vous poutha meu, coumare,  
 Lou Bon-Due en soit beni;  
 On m'ait dit ne belle aifare,  
 Deu qu'i seu soethie d'ici;  
 Nones aicoulies lai trouvèrent  
 Aicrite dans saint Maithue;  
 Tout au long y lai lisèrent,  
 I l'a tré-bin retenue.

Dans lou tems di Roy Hérode,  
 Lou bon JESU ot venu,  
 Pouere et nud dedans n'Aitole;

Et ç'ot lu que l'ait voulu:  
 Das Pasteu et das grands Princes,  
 Das presens li ant aipoutha;  
 Aibandenant lieu Prouvinces,  
 Sont venus pou l'aidoura.

L'ollérent trouva Hérode,  
 Qu'éta in Roy inhumain,  
 Que ne veilla pas n'obole,  
 Et qu'aima lou sang humain;  
 Et peu i lie demandérent,  
 Où lou Roy das Juifs éta,  
 Et humblement lou priérent,  
 De dire où i demoura.

Nous ant suivi son Aitoile,  
 Qu'éta devé l'Orient,  
 Pu belle que ne chandelle,  
 Que nous guida pas las champs,  
 Nous ant quitta nous Prouvinces,  
 Pou lou veni aidoura;  
 Ca ç'ot lou Prince das Princes,  
 Où pourint-nous lou trouva?

Hérode ent martel en tête,  
 Et fit d'aiboe aissembla  
 Las Scribes et Princes das Prêtres,  
 Et i lieu ai demanda:  
 Où doit nâître lou Mésie,  
 Qu'on aipele JESU-CHRIST?  
 Ot ce dedans ste Patrie?  
 Pala tous, houmes d'aisprit.  
 I disérent, las Prouphètes,

Deu bin di tems ant prédit,  
 Qu'in Roy, de ne Vierge-Mére,  
 Dans Bethléem qu'ot iquy,  
 Doit veni prendre naissance;  
 Qu'étant Fi de l'Eternel,  
 L'airait ne grande pussance,  
 Et regirait Israël.

L'aipelait ças troe Rois saiges,  
 Et lieu diset: Olla voe;  
 Vous lie rendri vous houmaiges,  
 Et vous revari d'aiboe:  
 Vous raiconteri l'histoire,  
 Su lou champ i pathira,  
 Quand ce sere ai lai neu noire,  
 Moi-même, pou l'aidoura.

L'aivint poudhu lieue Aitoile,  
 Ou bin le s'éta caichie;  
 Le s'éta couvrie d'in voile,  
 Ou le s'éta obscurcie;  
 En soethant i lai trouvérent,  
 Chaicun fut gai et content;  
 Tout d'aiboe i lai suivérent,  
 Le s'airatait su l'Offant.

En entrant se prosternérent,  
 Et l'aidourérent tous troe;  
 Pou present i lie baillérent,  
 L'Encent, lai Mirhe, aipeu l'Oe,  
 Qu'étint das sensibles marques  
 De sai Souveraineté;  
 Et que ças troe grands Mounarques

Voyint sai Divinité.

N'Ange lieu diset en songe,  
Gadha bin de retouna  
Vé ce père di mensonge,  
Hérode, qu'ot aitouna:  
Prente tous troe n'autre route;  
Ç'ot in fourbe, n'imposteu;  
I ne faut pas qu'on l'aicoute;  
L'en veut ai vouete Sauveu.  
Aipré que ças troe Mounarques,  
Eurent soethi de l'endret,  
Et eurent baillie das marques,  
Qu'i lou counoissint pou Roy;  
N'Ange écliattant de lemère,  
Venet Joueset aivathi,  
Qu'i prenne l'Offant, lai Mère,  
Et qu'i dainipe d'iquy.

Sauva vous-en en Égypte;  
Hérode en veut ai lai vie  
De JESU qu'ot en ce gite;  
Contre lu l'ait de l'envie;  
L'aipréhende, ce barbare,  
Que ce Roy, Maître di Cie,  
Ne lie enleve sai tare,  
Contre lu i peiste, i crie.

Lai neu on troussait baigaiges,  
JESU, JOUSET et MAIRIE  
Prirent lieu poueres équipaiges,  
Laissèrent lieute écurie:  
Hérode qu'aiva envie

De

De las fare tous péri,  
Topa de raige et de furie,  
De voe que l'étint pathi.

Ce maichant entre en coulère,  
Et fa in tarrible édit,  
Contre l'Offant et lai Mère,  
Pa louqué i veut et dit:  
Que tretous las offans mâles,  
Qu'étint nés dans lou ressoe  
De Bethléem et sas tares,  
Deu dou ans sint mis ai moe.

*Tounotte.* Jusqu'ici, pouere coumare,  
I vous a bin aicouta,  
L'histoire et lai belle aiffare  
Que vous éte raiconta;  
Main i ne peut m'enpoechie  
De pleura, de m'aistrista;  
Hérode, dans sai furie,  
Lou si-tu exécuta?

*Faicotte.*

Hélas! ce maudit barbare,  
Ce tréte, ce ganelon,  
Ce Turc et maudit Tartare,  
Bin pu cruel qu'in lion,  
Pu maichant que las vipéres,  
Enviât de tout couta  
Airachie das seins das mères  
Las offans pou las tua.

*Tounotte.*

N'en conta pas daivantaige,

*II. Partie.*

K

Ou vous me feri meri:  
 Dans las velles et las velaiges,  
 Las offans ant donc péri!  
 Ce cruel et ce sauvaige,  
 Lieu ait donc baillie lai moe,  
 Et l'ait aissouvi sai raige  
 Dessu ças innoueçens coes.

On n'entenda que das méres  
 Que criint de tout couta:  
 Bandi, raice de vipères!  
 Mon offant te m'é tua!  
 Cruel! ouete-me lai vie:  
 C'éta tout mon reconfoe:  
 Peuque te li é ravie,  
 Baille-me aitou lai moe.

D'autres criint pa lai rue,  
 En tenaht lieu pouere offant:  
 I aimeroue meu qu'on me tue,  
 Que de raipandre mon sang:  
 Retirie vous tous, barbares,  
 Alteras di sang humain;  
 Vous vous feri das aiffares,  
 Et vous meri de mai main.

Pu criint ças poueres méres,  
 Et bin moins on aicouta  
 Lieu plaintes, larmes, prières;  
 On tua de tout couta:  
 Elles aivint bé embraissie  
 Lieu poueres pete offans,  
 Ças tigres ollint plongie

Das pougnas dedans lieu flans.  
*Tounotte.*

Baillie-me 'quéque goutotes  
 De vinâgre, i vé meri:  
 Las péres de ças Angeotes  
 Las laissent donc tous péri!  
*Jaicotte.* L'éting pet'étre en campagne,  
 L'histoire ne lou dit pas;  
 Lieu Roi tout rempli de raige,  
 Las aiva fa daitraipa.

*Tounotte.* Jarnie, se ne té aiffare,  
 ( Due nous en gadhe ), airiva,  
 I feroue di tintaimare;  
 Quand on me deve creva,  
 I airoue pris un de ças trétes  
 Pa lai barbe, ou son cheveu,  
 Et l'y airoue bouta lai tête  
 Tout au bé moitan di feu.

*Jaicotte.*  
 Pou moi qui seu aissa foethe,  
 Me saisissant d'in tison,  
 En baricadhant mai pothe;  
 Enfarma dans mai moeson,  
 I airoue dit: couequin, aivance,  
 I te brelera lou groin;  
 Ou te crevera lai pance,  
 De l'hâte qu'ot ai ce coin.

I me seroue daifendue  
 Contre ce vilain meurtrie:  
 D'in coue d'haiche i airone fendue



*Faicotte.* Encouot in coue qu'olla-vous fare?  
 Se l'ait plu dessus nouete tare,  
 C'ot lou bon Due que l'ait voulu;  
 Vous olla fare ne fouelie,  
 Ca vous ne lie trouveri pu,  
 Su lai Croix l'ait padhu lai vie.

*Pierrotte.* C'ot qu'i seu bin si en coulère,  
 Qu'i querellé mai chambelère,  
 Et lie baillé in bon sambé:  
 Mai fairene ait fa belle pâte,  
 Et mon pain ressemble in touché  
 Qu'on aire mis cueure dans l'âtre.

*Faicotte.* Vouete graine n'ot donc pas  
 Et coumestide daime Bonne, (boune,  
 L'ot aita jarma su lou champ:  
 Coumare, ye faut bin paure gadhe,  
 Cequi rend lou pain bin maichant,  
 I se mesit, ou bin se gâthe.

*Pierrotte.* Quoi! n'ot-ce pas n'aitrange  
 Et qu peut devena lai cause (chouese,  
 Que las anna vant tout de traiva:  
 N'anna tout grille su lai tare;  
 Pa lai chaleu tout ot brela:  
 L'autre, las iaux nous fant lai gare.

I ploue si foe que tout raigourge,  
 Et que chaique melin s'engourge,  
 On ne peut mouere, on ot poudhu;  
 Qu'au melin on pouthé sai graine,  
 On revint sans aivoi moulu  
 Ne pouere queute de fairene.

Voici ce qui lie vouloue dire:  
 Due soit sian, Mairie, bé sire;  
 Vouete Offant se pouthé-tu bin?  
 I sçai que l'ot Maître di monde;  
 Ce que l'ait envie, ç'ot son bin;  
 Main qu'i lou consarve de l'onde.

Saint Joueset, qu'éte menusie,  
 Las rases ne pouvant rasié,  
 Et vous manqueri de lovons  
 Pou fare quéques bé ouvraiges;  
 Priete l'Offant qu'ot si bon,  
 Qu'i ne ploueve pas daivantaige.

Et vous, Sainte Vierge Mairie,  
 Qu'éte poutha lou fru de vie;  
 S'i ploue toujou, tout ot poudhu,  
 Las pois, las légumes, lai graine;  
 Priete pou nous lou bon Jesu,  
 Aifin que lou bon tems reveigne.

*Pierrotte.* Vous éte de l'aisprit, coumare;  
 Main sçate-vous ce qu'i faut fare;  
 Ollant toutes doues au Moutie,  
 Pendant qu'on dirait lai grand-Messe,  
 Ai genoux i nous saurait prie  
 Lou bon JESU que ce tems cesse.

I crayait qu'i lie devroue dire,  
 Que nous n'ant pas envie de rire,  
 Que nous chenoves sont poudhus;  
 Que nous Mairis nous chantant pouille,  
 Et nous disant, qu'on ne voit pu  
 Que das aitouspes en nous quenonilles.

Lou pu groue mau que me chaigrine,  
 Que lou pé me fa et m'engrigne,  
 Las raisins nê maivurant ran,  
 Las vins serant et va et jafres;  
 Las poueres vigneronns serant  
 Daisouelas tout coume las Mâtres.

*Jaicotte pleure.*

Ne pleura pas, pouere coumare;  
 Se Due lou veut, et que lai tare  
 Ne raipouthe pas de bons sfrus,  
 C'ot noues crimes qu'en sont lai cause:  
 Aimaudant-nous, ne peichant pu;  
 I nous envierait toute chouese.

L'ot bin vra, Jaicotte, mai mie,  
 Que lou Seigneu veut qu'on lou prie;  
 Main on l'ait fa dans Basançou:  
 On ait dit pathou das grand-Messos,  
 Et fa bin das Pouchessions,  
 Aifin que lou mauva tems cesse.

On poutha toutes las Reliques  
 De noues Saints, que sont autentiques;  
 De saint Prouethade et saint Dona;  
 Lou Saint Suaire qu'ot si digne,  
 Teint di Sang que nous ait sauva,  
 De lieu dons nous n'étins pas dignes.

*Pierrotte.* C'ot pouquoi, coumare,  
 mai mie,

Lou jou, lai neu, i lou faut prie,  
 Que Due nous veuille padhena  
 Tous noues crimes aï peu noues offenses;

Et

Et vous varri que l'autre anna  
 Nous airant ne grande aibondance.

AUTRE NOËL,

*Sur l'air*: Je ne veux point changer  
 d'Amant.

*Jeannot.*

CHANTANT voe in Noué nouvé,  
 C'fant ne rajouissance,  
 Ai l'honneu de l'Offant si bé  
 Que vint pa sai souffrance,  
 Pou nous raicheta, Et nous aipontha  
 Lai pa et l'aibondance.

*Tonnot.* Jannot, i ne seroue chanta,  
 Mon ame ot toute triste,  
 I airoue pu envie de pleura,  
 Ou de me rendre Harmite,  
 De voe que mon Due, dans in pouere lue,  
 Pou moi ait prit son gîte.

*Tonnot.* N'impouthe, i faut se divathi  
 Pendant ças bounes Fêtes,  
 Las Anges nous ant aivathi,  
 Chantant dessus noues têtes,  
 Pa lieu *Gloria*, Lieu *Alleluia*,  
 Qu'i calma las tempêtes.

*Jeannot.* On ait entendu qu'on fesa  
 Ne tré-belle musique,  
 Tirie das cainnonns, das fusa,  
 Et coume i se praitique,

II. Partie.

L

Aillema das feux Jusqu' ai lai menneu,  
Çot ne coutume antique.

*Tonnot.* Ton aisprit ot bin aigaira,  
Et te cause sans cesse;  
Crait-te qu' i te veuille pala  
De l'aimable Princesse  
Que lou grand Bourbon, Quinzième di  
nom, Ait prit pou sai Maîtresse.

*Jeannot.* Te me prend pou in Iroquoi,  
I ne seu pas ne bête;  
N'ot-ce pas pou nouete grand Roi,  
Qu' in Dimanche ou ne Fête,  
Las cançons ronflint Et m'aitoudhissint,  
I en eu mau ai lai tête.

*Tonnot.* Aibin, paléré-te toujou  
Coume n'aïquairiâtre?  
Te baibille lai neu, lou jou,  
Et t'é n'opiniâtre;  
Çot pou lou Mésie Qu'ot venu di Cie,  
Qu'on las ait vù dans n'Astre.

*Jeannot.* I t'entendet présentement,  
Çot donc pou lai venue  
Di pu digne et charmant Offant  
Que lai tare eusse vue,  
Qu'on ait fa dans l'air In charmant concert,  
I l'a vu deu lai rue.

*Tonnot.* Hélas! ce pouere Offant n'ait pas  
Ne pouere chemisotte,  
Ne point de bré, ne point de pa  
On voit ste pouere Angeotte

Couchie dans in coin, Su in poue de foin,  
Dans ne maulerie grotte.

*Jeannot.* Sus donc, ne padhant point de  
tems, Ollans lou soulaigie,  
I nous dailivre de Satan,  
Et nous baille lai vie;  
Peuque l'ot venu, Dans l'hyva tout nud,  
I nous faut l'haibillie.

---

AUTRE NOEL,

*Sur l'Air : O jour! ton divin flambeau.*

*Deux Allemands qui ne savent pas bien  
parler Français, retournant de la Crèche,  
demandent à loger; on les reçoit; et  
croyant qu'ils viennent de Paris voir le  
Mariage du Roi, on les interroge.*

*L'Allemand qui parle un peu Français.*

**F**Aites, mon Dame, in plaisir,  
A sti deux pauvres Estrangirs,  
Qui l'y estre des passagirs;  
Pour l'amour de Iesous-Christ,  
A vous in grand recompense,  
Iesous vous lie donnera;  
Dormir à nous assistance,  
Plus que cent fois vous rendra.

Piere, vint voe ças gens-cy,  
On n'entend pas lieu langaige,  
L'ant déjai pa lou velaige,

Roda, i sont en soueci,  
 Et ne sçant pas où lougie,  
 L'ant freid, i sont tous mouillie;  
 As noms de JESU, MAIRIE,  
 I nous las faut aibargie.

Entra vîte dans l'houto,  
 Et vous farmeri lai pothe;  
 Lai bise ot freide et bin foete:  
 Seta-vous, prente repoue,  
 Et vous maingeri ne soupe  
 Té que le se trouverait;  
 L'y ait di la, l'ot belle et boune:  
 On ferait ce qu'on pourrait.

Vous ouse-t'on demanda  
 Vouete payis, lai prouvince;  
 Coume s'aipele lou Prince  
 Qu'ait dret de vous courmanda?  
 D'où vous veni? pouquoi fare,  
 Passas-vous pa ce Payis?  
 N'ot-ce point pou quéque aifare,  
 Que vous veni de Pairis.

*Vous avre in pon grand raison,  
 Moi avec mon Camerade,  
 Faire in petit promenade  
 Jusques dans in Paradis;  
 Nous voir tant de pelles choses;  
 Que si je pouve explicir  
 Sti pelle histoire, à vous cause,  
 Par ma foy, in grand plaisir.  
 Quand vous étint ai Pairis,*

Vous éte donc vu lai Reine,  
 Nouete grande Souveraine,  
 Qu'ait prit lai fleu das mairis;  
 On dit qu'elle ot si charmante,  
 Qu'elle ot parfaite en beauté;  
 Humble, quoiqu'elle soit sçavante;  
 Qu'elle n'ait point de vanité.

*Vous ne mentir point di tout;  
 Nous avre vu sti grande Reine,  
 Qui l'être la Souveraine  
 De vous, de moi, de nous tous;  
 Plus belle que sti lumière,  
 Qu'éclaire pendant la nouit;  
 Ou sti qui dans sa cariere,  
 Brille quand sonne mity.*

Ait-elle de bés haibits,  
 Tous chargies de piereries,  
 D'oe, d'argent, de broderies?  
 Son Palais ou son Lougis,  
 Ce qui s'en vait bin sans dire,  
 Ot de marbre et tout दौरa;  
 Ca-lou grand Roy nouete Sire,  
 Cy-devant ye demoura.

*Sti pelle Reine avre pas,  
 Dans son l'habit, pierreries,  
 L'avre point de proderies;  
 Sin Palais être pien bas;  
 I ressemble à in Caverne,  
 Ou pien in pauvre Ecurie;  
 Le jour il faut in lanterne,*

*Pour entrer proche MARIE.*

Main vous vous mouqua de moi,  
 Vous n'êtes pas vu las chambres,  
 Las salles, las antichambres,  
 Ne tout lou palais di Roy;  
 Vous n'ête entra ce me semble,  
 Que dedans las écuries,  
 Ou pe-t'ête dans ne chambre  
 De quéques Palefrenies.

*Sti praves gens l'avrent point,  
 Pour tout son pauvre équipache,  
 Que le mari de ne vache,  
 In pourique, in peu de soin;  
 Moi sçavre pas bon parlar,  
 Vous lie dire in autre nom,  
 Ste pête que labourir,  
 Que pour mangir être pon.*

Nous ne nous entendans pas,  
 Nouete belle et saige Reine,  
 Qu'ot ne grande Souveraine,  
 Et qu'ot si remplie d'aipas;  
 Lai Fanne di pu grand Prince  
 Que lai tare eusse poutha,  
 De n'équipaige si mince,  
 Ne peut pas se contenta.

*Pour moi jamais point mentir,  
 Favre vu sti grande Dame,  
 Qui ravir mon cœur, mon l'ame,  
 Pour moi l'iêtre in grand plaisir,  
 Car l'iêtre plus que très-belle,*

*Il tiendre in charmant Enfant,  
 Qu'ètre à son chaste mammelle,  
 Être Fils di Tout-Puissant.*

I n'y comprenet pu ran,  
 Lai Reine qu'ait nom Mairie,  
 Deu quaitre mois se mairie,  
 Elle tint déjai n'Offant!  
 Cequi ne se peut pas fare;  
 Y veut nous embobouina;  
 I se ferait quéque aifare,  
 Et se ferait enfarma.

*Le Maître de la Maison.*

Margot, te ne comprend pas  
 Ce que st'houme-quy veut dire:  
 Crai-te qu'i veuille médire?  
 Ste Reine remplie d'aipas,  
 Que s'aïpele aitout MAIRIE,  
 Qu'y venant tou dou de voe,  
 C'ot lai Mére di Mésie,  
 Qu'ait poutha ce grand trésoe.


Main ne nous an-tu pas dit,  
 En entrant dans nouete chambre,  
 Qu'i venint tout dou me semble,  
 Tout dret devé Paraidis?

*Le Maître.* Bon Due, Margot, que  
 t'é bête!

T'é cru que c'éta Pairis;  
 L'Offant et sai chaiste Mére  
 Compouesant in Pairaidis.

*Nous être pien fatiguir,*

J'avre pien mal à mon pied ;  
 Montrer à nous, je vous prie,  
 Pour faire chloff et tormir ;  
 Moi voll à vous tout contir,  
 Quand j'être à l'autre dimain :  
 Fon soir à vous je vous dire,  
 Dieu conserve voire pien.



### AUTRES NOELS,

Composés en 1726.

Une bonne femme affligée de ce que les  
 Vendanges des deux dernières années  
 n'ont été ni bonnes ni abondantes, va  
 trouver une de ses amies pour venir se  
 plaindre au Messie des malheurs qui  
 sont arrivés sur les Vignes. Sur l'Air :  
 Compare, on dit das nouvelles, etc.

*Pierotte.*

**B**Onjou, Coumare Tounotte,  
 I venet icy vé vous ;  
 Ploqua-quy vouete filotte,  
 Et vous vari aivoue nous :  
 I seu si triste et si grigne,  
 Qu'i ne me peux consola ;  
 Tout m'ennue, tout me chaigrinne ;  
 I seu toute désouela.

*Tounotte.* I voyet bin, pouere fanne,  
 D'ou vint vouete aiffliction !

Vous éte triste dans l'ame,  
 Vous éte l'intention  
 D'olla vous plainre ai MAIRIE  
 De tant de maux que nous ant,  
 De traina ste pouere vie,  
 Toutes jusqu'au bout de l'an.

*Pierotte.* Vous lou devena, coumare,  
 Ce qui ot dans mon aisprit ;  
 Ait-on vu ne té aifare ?

Lait-on lu dans quéque aicrit ?  
 N'anna i ne fa que plouere ;  
 L'autre tout brele de chaud ;  
 Sans quéque randena d'ouere,  
 Nous n'étint toutes pas mau.

*Tounotte.* Que veute-vous qu'on  
 ye faisse ;

C'ot lou bon Due que lou veut,  
 Nous ant poudhu nouete braisse,  
 Et nous sont poueres aujedeu ;  
 Noues veignes étint vendangies  
 Aivant qu'on jete las bans ;  
 Et nous n'ant ran aibargie  
 Pou nous, ne pou noues offans.

*Pierotte.* I m'en vé fare ai raillue  
 Enne pare de soulie,  
 Vous me voite dans ste rue,  
 Venant de chue lou Clioutie,  
 Pou poutha ças chaipelotes  
 Chue ce maître Saivetie  
 Que demoure en ste rouotte,

Et qu'on dit qu'ot bon ouvrie.

*Tounotte.* Bon Due, vous éte  
Vous craite de boune foy, [dronéle,  
Que vous pouri voe l'Aitole  
Où ot né ce divin Roy;  
Las poueres gens n'entrant gare  
Aupré de ças grands Monsieu,  
Vous vous ferî quéque aifare;  
Demoura, ç'ot lou pu sieu.

*Pierotte.* Quaitre chevaux de cai-  
Ne pourint pas m'airata; [rosse  
I seu chue nous lai Mâtrosse,  
I me sçai bin gouvana,  
I vai panre ne besaiche  
Et mon pete bautenot,  
Et m'en vé draît ai lai Crêche  
Pou voe ce bé Gachenot.

*Tounotte.* Main vouete mairi,  
coumare,  
En serait-tu bin content?  
Son mennaige et vouete aifare  
Ierant mau pendant lou tems  
Que vous seri en voyaige:  
Que ferant voues poueres offâns?  
Qu lieu ferait di puntaige,  
Quand Tounot serait as champs?  
*Pierotte.* I m'en vé tous las laissie  
Ai lai gadhe di bon Due,  
Ca i veux voe lou Mésie  
Qu'ot venu dans ce bas lue,

Aipeu me plainre ai MAIRIE  
De ce qu'on n'ait que glianna,  
Et qu'on ait moins vendangie  
Qu'en lai pu mauvase anna.

*Tounotte.* N'y olla pas, vous éte  
Craite-vous pa lou chemin, [fouele;  
Si vous n'éte pas n'obouele,  
De trouva di pain, di vin?  
Las cabarets et las gîtes  
Ne vous coûteran-tu pas?  
On dirait: Due vous aïsiste;  
Point d'argent, point de repas.

*Pierotte.* I panra dans mai besaiche  
Ne grouesse miche de pain,  
Enne livre de froumaige;  
I couchera su l'aitrain  
Dans lou coin de quéque grange;  
Lou bon Due ait bin voulu  
I veni longie sans langes;  
I veillet bin moins que lu.

*Tounotte.* Toutce qui ot bon ai dire,  
Main lou chemin ot tron long;  
I faut traivachie l'Empire,  
Marchie pa vaux et pa mont,  
Entra dedans lai Turquie,  
S'embarqua dessus lai Ma;  
Daifate-vous de st'envie,  
Vous n'en revari jaima.

Quoi! serin-vous si barbare  
De laissie quy voues offâns,

Lieu coës, lieu bin, lieute aifare?

Ne sont-tu pas vouete sang?

Vouete mari vous ot chie,

Vous vourint l'aibandena,

Daifate-vous de st'envie,

Elle vous ferait danna.

Ne vous plainte pas, coumare

Lou froument, Due sait beni,

Ot bon, et s'i n'ot pas rare;

Mon cœue en ot rajjoui;

L'aibonde dans lou marchie,

I ne vaut que trente some;

En in mou, i n'ot pas chie:

N'ot-ce pas quy in bon coue?

Craite-me, fant noues prières,

Toutes doues dans noues hontaux;

MAIRIE, lai moillou das Mères,

Sça bin tout ce qu'i nous faut;

Elle counoit noues misères;

Elle panroit soin de nous:

Priant son Fi nouete Père,

De nous mettre en son séjou.

*Pierotte.* Vouete raison ot bin boune,

Qu'airint fa mas poueres offans,

Aupré de nouete pouere houme,

Qu'ot chue nous tout languissant?

Pouquoi panre ne besaiche

Aipeu m'en olla dainquin?

Jetie lou manche aipré l'haiche,

On dit qu'on ne fa pas bin.

## AUTRE NOEL,

*Sur l'Air:* Pendant que dans une Etable.

*Golenot, chagrin de n'avoir rien vendangé, veut quitter sa profession pour en prendre une autre; sa femme le console, et veut qu'il se résigne à la volonté de Dieu.*

**G**olenot, qu'ot-ce que vous éte?

Vous paraite tout chaigrin,

Et vous vous graitte lai tête:

Ne vous poutha-vous pas bin?

Olla trouva lou compare;

Boite ne pinte aivoue lu,

Vous paleri de lai gare,

Di genereux Lustucru.

Fanne, te ne t'en chaut gare

Qué bout olle lou premie,

I me mouquet bin das gares;

Ca i ne seu pas guerrie;

Ce n'ot pas ce que m'aifflige,

Et que cause mon daipé;

In malheu pu grand m'oblige

De m'olla mettre en mon lé.

Vous éte bin moins qu'in lievre,

Et de çarvelle et d'aisprit;

Vous panri ne boune fievre,

Vous vous feri ai meri;

Que se vous chéte molaide,

Faurait pou vous soulaigie,  
Mettre en vente lou mennaige,  
Pou las médecins payie.

I vouroue déjet, mai fanne,  
Etre moe et entarra;  
Lou chagrïn me tint dans l'ame,  
I ne seroue raispira,

Quand i songet ai lai poune  
Qu'i faudrait que nous souffrint  
Jusqu'ai lai prouchaine Autoune,  
Que faut-tu que nous bafirins?

On dire, ai vous entendre,  
Que vous n'éte point de pain,  
Et qui n'y ait dans vouete chambre  
Ne fairene, ne levain;  
Nous ant de quoi pou en fare;  
Lou bon Due nous aderait,  
Traivaillant toujou lai tare,  
I nous recompenserait.

I n'a pas trou bon couraige  
De m'en olla traivaillie,  
Ne de fare mon ouvraige,  
Toute l'anna daiplanchie,  
Fouessera, loyie, taillie,  
Se leva di grand maitin,  
Usa hadhes, utis, soulies;  
Aipré cequi point de vin.

Vous éte n'opiniâtre,  
Et vous ne regadha pas  
Que lou bon Due qu'ot lou Maître,

Golenot, ne lou veut pas;  
Pet'étre ç'ot noues offenses  
Qu'aïtirant tous ças malheu;  
On ait trou fa de bouebances;  
I nous punit, l'ot bin sieu.

Plése ai Due que feu mon pére,  
Ne m'eusse fa Saivetrie;  
Exempt de voe lai misere,  
I vivroue de mon metie,  
I planteroue mai bouticle  
Dans lou quare de ne rue,  
Et flouteroue in Cenicle,  
N'aiguesse iou Chadenerne.

I ne faut pas tant d'aïfare,  
Ç'ot lou moillou das metie,  
On ne graite pas lai tare,  
I ne faut qu'in tirepied,  
Que das pince, quéques holeines,  
N'oue de bue, quéques tranchets,  
De soyés, ne bouetote pleine,  
Ne pierre, in pete haquet.

Tous las jours de lai semaine  
Vous reçoite de l'argent,  
Voues mains en sont toujou pleines,  
Vous pala aivoue las gens;  
Vous aiprante las nouvelles,  
Las chambelères, en lai rue,  
Vous en disant das pu belles,  
Et payant bin vouete cué.

Golenot, vous ferint rire

Ceux qui n'en ant pas envie;  
 On craire ai vouete dire,  
 Que ç'ot qui in bon metie;  
 Lou cue lieu coûte bin chie,  
 Et i ne l'ant pas pou ran;  
 L'ant prou de maux dans lai vie,  
 Et sont poueres bin souvent.

I vé vous cita n'exemple  
 Que vous consolerait bin;  
 Que tout chaicun lai contemple!  
 Golenot n'ait point de vin;  
 Mais i n'ot pas dans n'Aitole,  
 Ne couchie dessus di foin,  
 JESU vé n'âne que baule,  
 Ot réduit dans ce besoin.

Se vous n'éte pas pou faren  
 Tout ce que vous vourins bin;  
 Lou froument, qu'ot boune affaire,  
 N'ot pas chie; et pou lou vin,  
 On n'en boirait que las Fêtes;  
 Main on airait di bon pain;  
 Laisie calma las tempêtes,  
 JESU ye mettrait lai main.

Vous sentite lai misère;  
 Main se vous étins sans pain,  
 Coume JESU et sai Mere,  
 Sans fairene, sans levain,  
 Aittendu dessus lai paille,  
 Sans couvathure, sans toit;  
 Que sù vous chése lai noige,  
 Résisterins-vous au freid?      Se

Se vous étins sans fairene  
 Pou fare in poue de paipet,  
 Que vous n'eussins point de graine,  
 Ne ran pou mettre en lai mait;  
 Que vous feussins sans cliarance,  
 Sans feu, sans boue, sans charbon,  
 Saus aimis, sans aissance,  
 Coume JESU qu'ot si bon.

Se moi, qui seu vouete fanne,  
 Étant protte d'aiconchie,  
 Nous ne pouvins trouva n'ame  
 Que veuille nous aibargie;  
 Qu'i faille dans n'écurie  
 Olla mettre nouete offant,  
 JESU, JOUSET et MAIRIE  
 S'ye sont vus réduits, pouthant.

Se quéqu'un dans sas misères,  
 Et dans sas aifflictions,  
 Ragadhe ceux que sont péres,  
 L'ait das consolations:  
 Regadhant donc, mon pouere houme,  
 Lou pete Offant JESU,  
 Vous et moi nous varrant coume  
 Nous sont pu heuroux que lu.

Son grand aimouot ot lai cause,  
 Qu'i souffre pou noues péchés,  
 Et ce pouere Offant repouese  
 Su in poue de foin, sans bré;  
 Lu qu'ait toutes las prouvinces,  
 Qu'ot lou pu pussant das Rois,

Que beille las sceptres as Princes,  
N'ait pou lu qu'in pouere toit.

T'é bin raison, Golenotte,  
Et i me plaignoue ai toe;  
Main i craignet que l'Angeotte,  
De faim, de freid ne sait moe:  
Se nouete misère ot grande,  
Lai sienne l'ot encouot pu;  
De nous maux fant-li n'ouffrande,  
Souffrant pou l'aimouot de lu.

### AUTRE NOËL,

Sur l'air d'une Sautouse ou Gavotte.

*Des Bergers ayant appris la venue du Messie,  
en marquent leur joie, et portent à Jesus  
dequoi le secourir dans sa pauvreté.*

Nous ant bin padhu pa lai soïchieresse,  
Qu'impouthe! aïvambant in jouti Noëlé  
Qu'on pourrait dansie, et que serait bé,  
Pou lou pu charmant Offant que sait né,  
Que nous ait beillie ne Mère pucelle,  
Et l'ait repouesa su di foin sans bré.

Souffle donc, Jannot, dans tai cochenmuse,  
Et flouete ai l'houneu di charmant Poupou,  
Chantant, benissant cent fois son saint Nom.

I farmè l'enfa, loiye lou démon:  
Pathant promptement, que nun ne s'aï-  
muse,

Et ne lie pouthant ran que ne sait bon.

Raicriant en ollant, las autres bargies,  
Et dansant tretous: faut nous rajoui:  
Saute donc, Pierot, t'é tout aïbouebi,  
T'é pet'étre freid, te parait transi;  
Se vous ollins bin, i serint loigers,  
De vous voe dansie, ce sere in plaisi.

Vous n'olla pas bin coume vait lai danse,  
Vous fates, morbleu, toutes de traiva:  
Pierot, t'é manqua ne cadence. in pa,  
Te n'é pas sauta quand i lou failla;  
Ç'ot que t'é in poue trou rempli tai panse  
De gaudes, de pois, de choutes et de la.

Nous ant prou dansie, pouthant nous  
ouffrandes;  
L'ait besoin dé tout, l'ot pouere et sans  
bin:

Prend ças dou poulots, et las tue, Caitin,  
Toi, ce montenot, et lou loiye bin;  
I las recevrait, quoique pas trou grandes:  
Nous panrant lou soin de poutha di vin.

Fannes, i faut beillie ai sai digne Mère,  
Ce qu'elle ait besoin pou lou bin aillue;  
Guenin pouterait pou l'âne et lou bue,  
L'un ne coune pas, et l'autre ne rue:  
Prend l'huile qu'ot quy, ç'ot pou sai lemère,  
On ne voit pas clia dans ce pouere lue.

Filles, rangie-vous tontes de ne bande,  
 Qu'y voyeusse in poue ce que vous poutha;  
 Voiquy in bregot, ne peillaisse, in pa:  
 Margot pouterait dequoi lou chauffa;  
 Jeanne ait dans sai main ne tré-boune  
 mante,

Que lie tarait chaud dans lou tems d'hyva.  
 Gadhâ d'oublia lai fleu, ne caissotte,  
 Pou fare ai l'Offant in poue de paipet:  
 Faut poutha di vin ai sire Joueset,  
 In fadhé de boué, ca i fa bin freid;  
 Daipoechie - vous donc; çai, êtes - vous  
 protes?

In flambeau di Cie nous montre l'endret.  
 Voite-vous voula pa-dessu noues têtes,  
 Parmé las nues, ças bés Gachenots?  
 N'entente-vous pas lieu voix, las échos,  
 Que raipondant tous ai lieu doux flouetots;  
 On dire ai las voe qu'i menant lai fête,  
 Ou qu'i condusant mairia Margot.

Ollant aipela lou maître d'aiconele,  
 I sca expliqua lou moillou laitin,  
 On lou voit tresi, lou voici que vint;  
 L'ait bin de l'aisprist, l'ot saivant et fin:  
 Qu poure pensa que das petes droueles  
 Lou saivint pala, et juint si bin?

Mâtre, qu'expliqua tous las *Oremus*,  
 Dite-nous in poue, que fant ças Offans?  
 Tretous *Gloria* i s'en vant chantant,  
 In *excelsis Deo* i s'en vant disant,

*Et in terra pax hominibus  
 Bonæ voluntatis*, en voulant.

Ce que vous voyez, amis, sont des Anges,  
 Qui chantent dans l'air: Gloire à Dieu  
 Très-Haut,

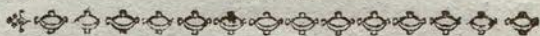
En terre la paix; et publient tout haut,  
 Qu'il nous faut aller dans ce pauvre hameau,  
 Pour voir notre Dieu couché dans des langes,  
 Sur un peu de foin, faite de berceau.

Quoi! dans la saison de freid, de lai noige,  
 L'ait voulu veni dans in pouere lue;  
 L'ot nouete Sauveu, et l'ot nouete Due,  
 In'ait pou son train que n'âne et qu'in bue:  
 Couran vîtement pou lie rendre houmaige,  
 Et benissant tous sai sainte venue.

On ait dit qu'i n'ait ne feu ne lemère,  
 On ye voit pu clia que quand l'ot médy;  
 Lou Souleil ye lut, on lou voit deu cy,  
 Tout ye brille tant qu'i seu aibloui;  
 Lai Lenne n'ait pas l'éclat de sai Mère:  
 Noues cœues de lou voe sont tous rajouis.

Bon Due, qué bonta de daiscendre en tare,  
 Pou veni sauva las houmes pecheu,  
 Toujou si maichans, et qu'ant lou malheu  
 D'offensa souvent lieu Due, lieu Sauveu;  
 Nous vous proumettans, Seigneur, de meu  
 fare,  
 Et d'être toujou voues bons sarviteu.





## AUTRES NOELS,

Composés en 1727.

*Deux commères entreprennent de faire un Noël à la louange de JESUS naissant, et racontent comme le démon perdit tout son pouvoir à la naissance du Messie.*

*Sur l'air : Frère André disoit à Gregoire, Père, au chœur c'est assez chanter.*

Tounotte.

PENDANT lou tems das bounes fêtes,  
Borgeant voe in jouli Noué;  
Coumare, i faut qu'i sait nouvé;  
Fabricant - lou donc de noues têtes:  
Gloire, gloire soit ai Jesu tout-pussant,  
Que sauve lou monde en naissant.

Coumençant d'aïboe pas lai cause,  
Ce fut in trou pou de serpent,  
Qu'embabouinait lou père Adam,  
Et Eve tirie de sai couete;  
Gloire, gloire soit ai Jesus tout-pussant,  
Que sauve lou monde en naissant.

Lou Bon-Due las fesait chaissie,  
Tout mares nuds di Pairaidis;  
I n'aivint n'houtau, ne taudis,  
Et ne scaivint où se nichie:  
Gloire, gloire, etc.

I prit pidie de lieu misère;

I lieu fesait das pelessons,  
Coume on craît, de pés de moutons;  
Aipeu maudiset lou vipère:  
Gloire, gloire, etc.

Nous étins tous poudhus, coumare;  
Lou Cie pou nous éta farma:  
Nouete palhaige éta l'enfa,  
Sans lou Mésie que vint su tare:  
Gloire, gloire, etc.

Lou démon rempli de furie,  
Que nous craiya tretous teni;  
Quand lou Sauveu i vu veni,  
Tempéta de raige et d'envie:  
Gloire, gloire, etc.

L'aiva aïtabli dans lou monde  
Son empire su las mortels:  
On lie éleva das autels,  
En aidourant st'aïspit immonde:  
Gloire, gloire, etc.

I las endourma de bamboucles,  
Rendant das oracles ambigus,  
Que vaillint bin moins qu'in fétu;  
Ce n'éta que fausses pairoucles;  
Gloire, gloire, etc.

Ças mauhéroùx, ças miserables,  
Aidourint das chaits, das chevaux:  
D'oe l'aivint fabriqua in viaux,  
Baillint de l'encens ai ças diales:  
Gloire, gloire, etc.

Fate voe in couplet, coumare,

Pou voe se vous lou feri bé:  
 Moi qui ne sçai ne A ne B,  
 I ne laissai pas que d'en fare:  
 Gloire, gloire, etc.

*Faicotte.* Bon-Due, que ças gens étint bêtes,  
 D'aidoura dainquin das mounins,  
 Das marmousets, das arlequins;  
 L'aivint tretous padhus lai tête:  
 Gloire, gloire, etc.

*Tounotte.* Jarnie, vous dite das marvoilles;  
 Continua, cequi vait bin;  
 Ceux qu'ant aitude au latin,  
 N'en serint fare de pareilles:  
 Gloire, gloire, etc.

*Faicotte.* On m'ait conta que das canailles  
 S'aigourgint devant lieu démons,  
 I las aidourint sous das noms  
 De Belzébut et d'autres diales:  
 Gloire, gloire, etc.

*Tounotte.* Coument, éta-tu bin pouesible?  
 L'étint donc tretous posséda,  
 Pa in pied Grimaud las tena;  
 Cequi fa frémi, l'ot tarrible:  
 Gloire, gloire, etc.

*Faicotte.* Pendant que mai çarvelle ot  
 I vé fare encouot dou couplets, [ chaude,  
 In repas où l'y ait bin das plats,  
 Chaique appétit s'en aicoumode:  
 Gloire, gloire, etc.

D'autres qu'étint in poue moins bêtes,  
 Aidourint

Aidourint Venus, Aipolon,  
 Qu'en lieu disant quéque chanson,  
 Se fesa passa pou Prouphète:  
 Gloire, gloire, etc.

Jupiter, Pluton, Prosarpine,  
 Et Ma que n'éta qu'in peilla,  
 In fanfaron, in baibilla,  
 Chue lieu étint en grand estime:  
 Gloire, gloire, etc.

*Tounotte.* Ças Plutons et ças Prosarpines,  
 Tout cequi c'éta das Démons,  
 L'aivint tretous de vilains noms;  
 Jugie de lieu droueles de minnes:  
 Gloire, gloire, etc.

*Faicotte.* Ças gens-quy aivint lai foibles-  
 De las nomma das Déita, se,  
 Et même das Divinita,  
 Ai qu l'aipouthint lieu richesses:  
 Gloire, gloire, etc.

*Tounotte.* Main daïboe que ne Vierge  
 Fut mis au monde lou Mésie, [ Mère  
 Lou Démon s'en ollait caichie,  
 Pou gémi dedans lai misère:  
 Gloire, gloire, etc.

*Faicotte.* Mon Due, coumare, qu'i seu  
 Ai present que l'ot enchaîna; [ ase,  
 I ne pourrait mettre lou na  
 Maintenant hoe de sai founase:  
 Gloire, gloire, etc.

*Tounotte.* Lou jou de sai sainte vente,  
 II. Partie. N

Que devenèrent ças mounins,  
 Ças viaux, ças chevaux, ças faquins,  
 Que l'aidourint coume das Dues?  
 Gloire, gloire, etc.

*Jaicotte.* I furent reavacha pa tare,  
 Et se trouvèrent tous muots;  
 En chesant, ças vilains magots  
 Criint, fesint grand tintaimare:  
 Gloire, gloire, etc.

*Tounotte.* I m'aïpachevet bin, coumare,  
 Que nouete Noué ot trou long;  
 Ceux que ne lou trouverant bon,  
 Daïfiant-la voe de meu fare:  
 Gloire, gloire, etc.

*Jaicotte.* De vous vanta vous éte fouele;  
 Ce Due proeche l'humilité;  
 I nous daïfend lai vanité;  
 Pouere l'ot né dedans n'Aïtole,  
 Gloire, gloire, etc.

Vous éte bin raison, Jaicotte,  
 I li demandet bin padhon;  
 Sûes qu'ant de lai gloire, dit-on,  
 Ne passerant que pou das sottés:  
 Gloire, gloire, etc.

Ollant lou trouva dan l'Aïtole,  
 Courans-y aivone las Bargies,  
 Prosfernant-nous tous ai sas pieds,  
 Sai sainte venue nous console:  
 Gloire, gloire soit ai Jesu tout-pussant,  
 Que sauve lou monde en naissant.

## AUTRE NOËL,

Sur l'air: *Dans notre Village l'on y vit  
 content, etc.*

**V**Ant souna lai cliouche,  
 Aïfin d'aïsembla Lai Communauta;  
 Ai-ton jaima vu té chouse!  
 Tout parait en feu, L'ot jou ai menneu.  
 Ç'ot in Phénoméne!  
 Se diset, Couelin, I lou voyet bin,  
 Due, que mai poune ot extrême!  
 Ne Coumette lut, Et tout ot poudhu.  
 Couelin, que t'é bête!  
 Lie diset Guillot; T'é bin idiot,  
 De ne pas voe su tai tété  
 Ne musique en l'air Que fa in concert.  
 On voit das leméres,  
 Las poulots chantant, Ce n'ot pas lou  
 Aivathissant las Bargéres; [ tems:  
 Ca ceci surprend Nouete entendement.  
 Bon Due, ollant vîte  
 Charchie Licidas, Expliquant lou cas;  
 Ç'ot in Bargie de mérite,  
 Qu'ot saïge, sçavaint, Et tré-bon offant  
 Lou voici qu'aïvance:  
 Licidas, bonjou; Pourquoi fa-tu jou?  
 Lai chouse ot de conséquence;  
 Et pouquoi dans l'air Voit-on in concert?  
 Voiquy ne Coumette;

Lai voite-vous bin? Ot-ce quéque bin?  
 Qu'ainonce cette Planette,  
 Ou bin quéque maux Su las animaux?

L I C I D A S.

Ne soyez en peine,  
 C'est votre bonheur: Car votre Sauveur  
 Vous avertit dans la plaine,  
 D'aller l'adorer, Il vient vous sauver.  
 Partons au plus vite,  
 Et sans différer, Pour le soulager;  
 Ce stambléau conduit au gîte,  
 Où le Roi des Rois  
 Naît pour vous et pour moi.

Vous qu'ête bin saige,  
 Et lou pu sçaiwant, Marchie donc devant;  
 Nous vous seurant pa las noige,  
 Et ferant cent lues Pou voe nouete Due.  
 Un Berger qui voit les Rois Mages, a peur.  
 Pa-lai, qu'on se coise;  
 Voici bin das gens, Gaire nouete argent;  
 Voici de grands équipaiges,  
 Charottes, chevaux, Et bin das flambeaux.  
 Soyez hors de crainte,  
 Ce sont des saints Rois, Ne prenez l'effroi,  
 Leur démarche est toute sainte,  
 Ils vont l'adorer, Leurs dons présenter.  
 I a bin di couraige,  
 I n'en manquet pas, Et se Licidas  
 Ya signe, i fait peste et raige,  
 Ai peu nous varrant Ceux que gaignerant,

Bergers, prenez garde,  
 De les insulter, On doit révéler  
 Des Rois qu'il conduit et garde,  
 A qui il a dit De venir à lui.

Ne soyez en peine,  
 Je leur vais parler, Et veux sans danger  
 Qu'avec nous chacun d'eux vienne;  
 Ils seront ravis D'être nos amis.

Licidas parle aux Rois.

Rois puissans et sages,  
 Qu'allez-vous chercher? Qui peut détacher  
 Vos cœurs de tant d'avantages  
 Que des Souverains Ont entre leurs mains.  
 Qui pourra le croire!  
 Que des Potentats, Quintant leurs Etats,  
 Aillent soumettre leur gloire,  
 Au règne inconnu D'un nouveau venu.  
 Certes, cela choque  
 Tout esprit sensé: Avez-vous pensé,  
 Suivant un signe équivoque,  
 Combien vos projets Troublent vos Sujets?  
 Une paix profonde  
 Vous fait aimer d'eux:  
 Pour vous rendre heureux,  
 Que vous manque-t-il au monde?  
 L'estime et l'amour Forment votre Cour.  
 Qui, dans votre absence,  
 Les gouvernera? Et qui s'armera  
 Désormais pour leur défense?  
 Leur calme en danger  
 Soudain va changer.

## LES IMAGES.

Vos raisons sont vaines  
 Pour nous arrêter; Ce qui fait hâter  
 Nos courses toutes certaines,  
 Brille dans les Cieux, Et ravit nos yeux.  
 La nouvelle Etoile  
 Du Souverain Roi, Nous marque sa Loi,  
 Et nous découvre sans voile  
 La route aujourd'hui Pour aller à lui.  
 Les Sibiles sages  
 Jadis l'ont prédit, Ainsi qu'on le lit  
 Dedans leurs fameux ouvrages,  
 Unanimément Son Avènement.

Que votre surprise  
 Change donc d'objet; Est-il un sujet  
 D'user de quelque remise?  
 Peut-on différer A l'aller trouver?  
 S'il nous a sans peine  
 Tous trois assemblés, Serions-nous troublés  
 Par quelques espérances vaines?  
 Le sort des Humains Est entre ses mains.

I nous las faut craire,  
 I raisonnant bin: Que di-te, Couelin,  
 De stu qu'ait lai face noire?  
 Son poi et sas dents, Fant rire las gens.  
 Toutes nones Bergères  
 Se mouquant de lu; Et son na caïma  
 Fa que le se laissant chère  
 En lou regadhant;  
 Lu s'en vait mouquant.

LICIDAS qui s'apperçoit que les Bergères  
 rient de voir le Roi Maure, demande  
 excuse pour elles.

Pardonnez, grand Prince,  
 Leur simplicité; Elles n'ont été  
 Jamais hors de leur Province;  
 Un Ethiopien Les étonne bien.

LICIDAS à sa Troupe.  
 De ces Saints Monarques  
 Suivons donc les pas Pour voir ici-bas  
 De son grand amour les marques;  
 Allons l'adorer, Il vient nous sauver.

## AUTRE NOEL,

Sur l'air: Oû est-il ce petit nouveau Né,  
 le verrons-nous encore?

**D**Ite-voe, Pierot, Tounot,  
 Pourquoi ce tintaimare;  
 On voit dans chaique counot  
 Das soudas su lai tare?  
 Mai fanne m'ait dit que dans lou fouot,  
 On publia lai gare.

Las fannes dans lou melin,  
 Au fouot, ai lai revére,  
 Ant toutes l'aisprit malin,  
 Ne langue de vipère,  
 Pou piqua et jetie di venin,  
 Ou proechie lai misère.

Nous ant bon pain et bon vin,

I fa bon su lai tare ;  
 Lou Maître de lai pa vint,  
 Pou en banni lai gare ;  
 Monquant-nous que las soudas fesint  
 Di bru, di tintaimare.

On ait entendu chanta  
 Das Anges su lai velle,  
 Qu'antonnint lou *Gloria*,  
 C'ot ne boune nouvelle ;  
 I nous faut chanta *Alleluia*,  
 L'ot toute das pu belles.

Chut, pa-lai, ne dite ran :  
 Voite-vous bin ças Anges ?  
 On entend bin qu'i chantant  
 Di Sauveu las louanges ;  
 As poueres Pasteu i s'aidrossant :  
 Ce ças ot bin aitrange.

L'ANGE. Dans le calme de la nuit,  
 Un Dieu vient de paroître,  
 Ce bel Astre qui vous luit,  
 A peine vient de naître ;  
 Allez tous, allez, Bergers, sans bruit,  
 Allez le reconnoître.

Il vient, comme il a promis,  
 Vous tirer d'esclavage ;  
 Vos plus cruels ennemis,  
 En frémissent de rage ;  
 Allez tous d'un cœur pur et soumis,  
 Lui rendre vos hommages.

Vous trouverez ce Sauveur,  
 Enveloppé de langes,

Qui vous fait une faveur,  
 Qu'il n'a pas fait aux Anges ;  
 Allez tous, allez pleins de ferveur,  
 Le combler de louanges.

Une Crèche est son berceau,  
 Son besoin est extrême ;  
 Mais il n'en est pas moins beau,  
 Et moins digne qu'on l'aime ;  
 Allez tous rendre à ce Roi nouveau  
 Un hommage suprême.

Il vous choisit en ce jour,  
 Sans biens, ni sans noblesse,  
 Pour les premiers de sa Cour,  
 Malgré votre bassesse ;  
 Allez tous rendre à ce Dieu d'amour  
 Tendresse pour tendresse.

C'est le Seigneur des Seigneurs,  
 De tous les Rois le Maître,  
 Qui, comme Chef des Pasteurs,  
 Vient ici-bas paroître ;  
 Allez tous, par de nouveaux honneurs,  
 Allez le reconnoître.

De votre divin Auteur,  
 La bonté toute pure,  
 Le rend le Libérateur  
 De l'humaine nature ;  
 Allez tous bénir le Créateur  
 Joint à la Créature.

Où pourrans-nous lou trouva,  
 Ce Divin Roi das Anges :  
 Que vint naître dans l'hyva,

Dans ne mauerie grange,  
 Nous y vant, main ne nous trompa pas  
 Lai chouse ôt bin aitrance.

Qu gadherait noues moutons,  
 Toutes noues Bargeries ?  
 L'y ait das loups dans noues cantons,  
 Que varrant en furie,  
 Las tuerant au moitan das valons,  
 Ferant ne boucherie.

*Bien près de Jérusalem,  
 Allez voir votre Maitre;  
 Allez droit en Bethléem,  
 Allez le reconnoître;  
 Il prendra de vos troupeaux grand soin;  
 Allez, laissez-les paître.*

---

## AUTRE NOEL,

Composé en 1728.

*Deux Bourgeois de la Ville de Besançon,  
 Colin et Tonnot vont par toutes les rues  
 avec uue flute et un tambour, pour aver-  
 tir tous les Bourgeois de donner quelque  
 chose pour soulager l'Enfant JESUS qui  
 est né pauvre, et qu'ils s'engagent de lui  
 porter; Sur l'air: L'autre jour j'aperçus  
 en songe celle qui cause mes soupirs, etc.*

**P**Athans tretous, sans pu aitendre,  
 De lai Velle de Besançon;

Veni aicouta mai chanson,  
 Comptuesa dessus n'air qu'ot tanre;  
 I me trompet, ç'ot in Nouée,  
 Qu'i fit hie, et qu'ot tout nouvé.  
 Couelin, i faut panre tai floute,  
 Et moi, mon pete taubourin;  
 I faut olla di grand maitin  
 Pa las rues, ç'ot ne boune mouede,  
 Cria ai gorge déplaiye:  
 Aipoutha tous, pou lou Mésie.

Faut coumencie pa lai Grand-rue,  
 Aivathi messieu las marchands,  
 Que pathint tous dessus lou champ,  
 Chargies de bins pou nouete Due;  
 Ca l'ot dans l'extrême besoin,  
 Couchie dessus in poue de foin.

Nous aivathirant ai lai suite  
 Las orphairves et las argenties,  
 Qu'ant tretous de si bons meties,  
 De veni voe son pouere gîte,  
 De li aipoutha foeche argent,  
 Peu qu'i sont de si riches gens.

Las marchands que vendant lai toile,  
 Ne manquerant pas d'aipoutha  
 Pou das caipettes et pou das pas  
 Ai cete Mère sans pareille,  
 Linges, naipes, tout ce qu'i faut;  
 Elle n'ait ran dans son houtau.

Vous autres marchands épicies,  
 Que vente tant de suceries,

Et de si bonnes épiceries;  
Aipoutha au Maître di Cie,  
Sucre, poivre, cannelle et clios;  
Ç'ot lai moeson où tout ie faut.

Daiscendant pa lai rue das Granges,  
Coudençant vé las Jaicoupins;  
Lie ait das gens que vendant di vin;  
I ne trouvant pas aitränge,  
S'on lieu dit que l'en aipouthint,  
Et qu'aivoue nous i se joignint.

Voici das rues que sont fouraches,  
I n'y counoissait pas las gens;  
Main l'ant pouthant bin de l'argent;  
On ne sça se l'en serant larges;  
I vant dire rtainement;  
L'en faut trou pou noues bâtimens.

En continuant nouete route,  
Entrant dans lai rue saint Pone;  
Nous airans das faigots de boue,  
Pou fare cueure lieute soupe,  
Das souchés, aipeu di sarment,  
Et di vin tré-aissuriement.

Vous que regadha as fenêtres,  
Riches, Bourgeois, ou Athisans;  
Aicouta-nous, chemin fesant:  
Veni voe lou pu grand Pronphète,  
Dont on eusse entendu pala,  
Qu'ot dans n'Aitole dailabra.

Nous voici tous dou su lai plaice,  
Nous vant sembla das charlatans,

Ou quéques vendous d'orvietan,  
De renouilles, ou bin de remaisses;  
Toutes las vendouses de choue,  
Tounot, se vant mouqua de nous.

Passant devant lai Boucherie,  
Entrans-y tous dou in mouement,  
Nous airant tré-aissuriement  
Pou fare lai soupe ai MAIRIE;  
Di bue, di viau et di mouton,  
Quéques gigots gras, tanres et bons.

I nous faut olla dans las haules,  
On nous baillerait di froument,  
De lai voulaille aissuriement,  
Das ues, di beure, aipeu de l'ouevre,  
De l'aivoune in bon picoutin  
Que nous baillerant ai Mathin.

Ollant tout lou long de lai rue,  
Et montant voe lou grand Baissant,  
Das bons marchands y haibitant:  
Ainonçant ai tous lai venne  
Di Mésie que vint dans l'hyva,  
Et veut tout lou monde sauva.

En daiscendant lai rue d'Oleine,  
Se montrant ai nouete vue  
Las ouvries que tannant lou cue,  
Que fant mettre en ouevre l'holeine,  
Nous en baillerant pou MAIRIE,  
Et pou Saint JOUESSET qu'ot nuds pieds.

I nous faurait fare lai ronde,  
Passa pa lai rue de Vegnie,

Las confrères de saint Vanie,  
 Las moillou batisies di monde,  
 Nous baillerant de tous lieu bins,  
 Et das groues bareilles de vin.

Quoi! oublierins-nous lai Quaissotte,  
 Saichot et Revire-manté:  
 Ne fanne pouteret in bré,  
 In daiveudou et ne flotte  
 Pou lai Mère di bon JESU,  
 Et filerant toutes pou lu.

Chormont ot ne tré-bonne rue,  
 Passans-y, l'y ait de riches gens,  
 Qu'ant de bés groues moncés d'argent,  
 L'en pouterant ai nouete Due,  
 Et nous repasserant lou Pont,  
 Nous n'oublierant point de canton.

Enfilant voe lai rue Poitune,  
 Nous trouverant das Coutelies;  
 On voit das gens d'autres meties,  
 Et chaicun suivant sai foethune,  
 Nous baillerant in pete don  
 Pou MAIRIE et son bé Poupon.

L'y ait das messieu que sont bin riches  
 Pa-quy aupré das Coudhelies,  
 I l'y ait poue de gens de meties,  
 Que ne nous paroissant pas chiches,  
 Chaicun de lieu nous baillerait  
 Quéque chouese, et ce qu'i pourrait.  
 Airatant, voici in Librare;  
 Toquant voe chue Francet Gauthie,

Regadhant se l'ot aivoillie;  
 Qu'i mette en aicrit nouete aifare,  
 Et que l'en compouese in Noué;  
 Main qu'i lou fasse tout nouvé.

Nous seunes bin pré di Coulége,  
 Ne menant pas di taubourin;  
 Que se las aicoulies soethint,  
 On dit que l'ant lon privilége  
 De rire et se mouqua das gens,  
 Quoiqu'i n'eussint pas lieu argent.

Ollant ai lai Poulailerie,  
 Nous airant quéques bons chaipons,  
 Quéques poulets, quéques dindons,  
 Pou JESU, JOUSET et MAIRIE;  
 Ceux que nous en refuserant,  
 Pou das francs ingrats passerant.

Montant tout lou long de lai rue,  
 Que nous apelant Saint Vincent,  
 L'y ait das monsieurs qu'ant de l'argent,  
 En refuserant-tu pou Due?  
 Non: nous ye trouverant dequoi  
 Aissista nouete Divin Roy.

Bon Due, que nouete velle ot grande;  
 Et que nous vant poutha de bin:  
 Aissembla-vous di bon maitin,  
 Veni aipoutha vouette ouffrande;  
 Que s'on imite Besançon,  
 Lou bin vait plouere en lieu moeson.

*Ils font leurs présens à JESUS.*

Las bourgeois de n'antique velle,

Venant ai vous, charmant Offant,  
 Pou aipoutha ai lai Gessant,  
 Qu'ot Vierge Mére, et qu'ot si belle,  
 De lieu bin pou vous soulaigie;  
 Veni-zy pou vous y lougie.

## AUTRES NOELS,

Composés en 1729.

*Deux Vignerons ayant appris que MARIE  
 étoit accouchée d'un Fils, s'imaginent  
 que c'est le Messie, et qu'ils pourront  
 le voir; ils font rencontre de deux Voya-  
 geurs qui les en dissuadent, et leur di-  
 sent, que c'est la Reine de France qui  
 s'appelle MARIE, qui est heureusement  
 accouchée de Monseigneur le Dauphin.*

*Sur l'air: Aimi, Pierot, nous seunes ici  
 de gadhe, etc.*

*Pierot.*

**D**I, Golenot, sça-te bin lai nouvelle,  
 Toute das pu belles;  
 Que Daimé MAIRIE  
 Deu poue ait aicouchie;  
 T'é déjet vû das feux dans nouete velle,  
 Nouete Citadelle, Et lou Foe-Griffon,  
 Ant tirie lou cañnon.

*Golenot.*

I lou sça bin, ç'ot mai pu grande envie,  
 D'olla

D'olla voe Mairie, Et son Poupenot,  
 Qu'ot couchie au breçot:  
 Veu-te ye veni, risquant voe nouete vie,  
 Nous seunes aissurie  
 Qu'i nous aimerait,  
 Nous recompenserait.

I lou veux bin; main faisant lai vendan-  
 C'ot in cas aitränge, [ ge,  
 T'ai-t'on aissurie

Que le vint d'aicouchie?  
 L'Eglise dit, que ce n'ot qu'en Décembre,  
 Non pas en Septembre,  
 On t'airait trompa, Te vé padhre tas pas.

Nous ne sçant pas las chemins ne las rou-  
 Quand on n'y voit goute, [ tes,  
 L'ot das pu azie De s'olla fourvoyie;  
 Pierot. Nous trouverans das gens dans las  
 campagnes,

Ou dans las montaignes,  
 Que nous montrerant,  
 Et nous ensougnant.

I m'en vé chue nous pou m'enarchie;  
 Panre mas soulie, Quéque poue d'argent  
 Pou lougie chue las gens;  
 N'oubliant pas nous doues grandes culottes,  
 Ne nous soutelottes,  
 Pouthant pain et vin, Lai vie di Pelerin.

Demain matin, aipré lai Messe ouie,  
 Et lai poethe ouvrie,  
 Pathant promptement, Ollant hobilement.

II. Partie. O

I veu gaigie que chue Daimie MAIRIE,  
 Pou voe loue Mésie,  
 Tout le monde ye vint  
 Denpeu lou grand maitin.

Voi, Golenot, combien lai tare ot grande,  
 Se te lou demande,  
 I ne sçai pas tout,  
 On n'en voit pas lou bout:  
 Ete point poue que tare ne te manque,  
 Lai belle demande;  
 Marchant seulement,  
 Nous nous repoueserant.

D qué couta nous faurai-tu virie,  
 Lai-vous ot MAIRIE,  
 Devé lou couchant, Ou devé lou levant?  
 Devé médi, nous seunes fourvoyies;  
 I seu aissurie, Que nous nous padhrant  
 Et nous aiguairerant.

Marchant toujou, ce que lou Bon-Due  
 Et qu'ot en sai gadhe, [gadhe,  
 Ot tré-bin gadha,  
 I compte tous noues pas;  
 Nous nous sont mis desou sai sauve-gadhe;  
 Tient, Pierot, regardhe,  
 Voici bin das gens  
 Que nous ensoungerant.

*Ils abordent une troupe de Voyageurs,  
 parmi lesquels il y a des Gascons et des  
 Paysans d'auprès de Paris.*

Golenot. Bonjour, messieu, toute lai  
 compaignie;

Nous vant voe MAIRIE;  
 Nous ne sçant pas bin,  
 Se ç'ot ci lou chemin:  
 Ensougnie-nous lou bon, on vous en prie,  
 Vous éte aissurie, Dans voues gourgelins  
 D'aivoula de bons vins.

*Le Gascon.*

D'où êtes-vous? êtes-vous d'Allemagne,  
 Ou vien de l'Esbagne?  
 Bous barlez, je crois,  
 Comme de Yrocois:  
 Je connois vien que bous êtes d'Hollande,  
 Ou vien de la Flandre;  
 Bous serez vattus, Ou vien très-mal reçus.

*Le Paysan d'auprès de Paris.*

Je voyons bian, je ne sommes pas bêtes:  
 Que vos foles têtes,  
 Jarnie, je sçavons bian ce que je sçavons,  
 Ne sçavent pas parguie, ce que je sommes;  
 Je sommes honnêtes gens;  
 Je venons, ma foi, Tretous de chez le Roi.

*Golenot.*

Ete-vous vù lou Gachon de MAIRIE,  
 Nous ant boune envie  
 De lou voe tous dou  
 Messieu, dite-lou nous;  
 On dit que l'ot longie dans n'écurie;  
 Que chouese aissurie,  
 Sai Mére n'ait pas Pou lie fare in bon pa.

*Le Gascon.*

Cap-de-bious, ceux qui die nt ces noubelles

Sont gens sans cerbelles;  
 Il est vien logé Dans un Balais doré,  
 J'ai bû l'Enfant, et sa Mère si velle,  
 Elle est sans bareille;  
 Tout vrille chez lui, Il a un veau logis.

Si je sçabois qui a dit ce mensonge;  
 Que les boux me rongent,  
 S'il ne le bayoit, Car je lui couberois  
 Le nez, les vras, abec les deux oreilles,  
 J'ai bû ces merveilles;  
 Et mon grand chateau n'est pas, dit-on, si

*Golenot.* [ veau.

On ait pu dit; on voit dans sai caibane,  
 In bue, in grone âne,  
 Que lou raichaurant;  
 Ca on dit qu'i n'ait ran,  
 Ne feu, ne boue, ne lampe, ne chandelle,  
 Pas même n'aiquielle;  
 Que l'ot su di foin Dedans in pete coin.

*Le Gascon.*

Abez-bous bû cet endroit, la caberne?  
 Je crois qu'on bous verne;  
 Botre Compagnon,  
 Est le vœuf, bous l'ânon:  
 On bous surbrend; j'ai bû cette allégresse,  
 L'Avé et l'Avesse,  
 Et des Grands Seigneurs  
 Lui rendre mille honneurs.

*Le Paysan d'auprès de Paris.*

Jarnic, Messieu, je vous croyons bien  
 bêtes,

D'où est-ce que vous êtes?  
 Je ne sont pas foux,  
 Vous moquez-vous de nous?  
 Monsieu dit vrai, et dedans l'écurie,  
 Du Roy, de MAIRIE,  
 J'ont vû des chevaux  
 Qui sont bian gras, bian biaux.

*Pierot.* Entendant-nous, voici enne fon-  
 Bin cliare et bin saine, [ taine,  
 Aissetant-nous-y, I fa bon boire ici;  
 Repouesant nous, aifin de panre holeine;  
 Mai bouteille ot pleine,  
 In vare de vin Raivise in Pelerin.

*Le Gascon.* Je le beux vien, bous ba-  
 roissez vrabes hommes;

*Le Paysan de Paris.*

Marguie, je le sommes;  
*Le Gascon.* Bour moi j'ai du cœur,  
 Du vien et de l'honneur;

*Le Paysan d'auprès de Paris.*

Je gagerions tous nos bœufs et nos chèvres,  
 Qu'aucune misère  
 Ne regne chez lui;

*Le Gascon.* Moi, dix mille louis.

A la santé du Roi et de la Reine,  
 Ma joie est extrême,  
 Mon plaisir sans fin,  
 J'ai bû son veau Dauphin;

*Le Paysan d'auprès de Paris.*

Je l'avons vû dans les bras de sa Mère,

Riche et sans misère; C'a in biau Garçon  
Qui ressemble à Bourbon.

*Le Comtois.* Nous sçant cequi, et nouete  
Ai son Roy fidelle, [ grande velle  
Et que l'aime bin, Ait fa coula di vin;  
Lou Foe-Griffon et nouete Citadelle  
Ant fa das marvoilles:  
Feux de joye, fusas,  
On ait vû troe jounas.

*Le Gascon.* Bous êtes donc, chers amis,  
ce semvle,

Deux Comtois ensemble,  
Et de Vesançon, J'y fus en garnison;  
J'étois Major dedans l'Infanterie,  
Et toute ma bie  
Je m'en soubiendrai Et la regretterai.

*Le Paysan d'auprès de Paris.*

J'ons entendu parler de cette ville,  
Son terroir fertile, Sur-tout en bon vin;  
Je l'estimons fort bien:

*Le Comtois répond.* Cot pa nous soins et  
pa nouete industrie,

Nouete aiconomie, Que dans Besançon  
On en boit de tré-bon.

Nouete dessein éta de voe MAIRIE,  
Mère di Mésie, Et lou Bon JESU  
Qu'ot, dit-on, couchie nud.  
On nous ait dit que das Turcs et Tartares,  
Que sont das Barbares,  
Nous empoecherant D'olla en Bethléam.

*Le Gascon.* Abrès aboir buidé votre  
Je bous le conseille, [ voueteille,  
Retournez chez bous;  
N'étes bous bas des foux?  
Deux mille lieues il bous faut encore faire,  
Boulez-bous m'en croire,  
Bous berdrez bos bas,  
Dès long-temps il n'y est bas.

*Le Paysan d'auprès de Paris.*

Je croyions tous que vous alliez ensemble  
Voir le Roy de France,  
Et son cher Danphin;  
Main je voyons très-bin,  
Que vous vouliez aller dans la Turquie,  
Vous risquiez vos vies;  
As sont méfians, As vous empaleriant.

*Les Comtois les quittent.*

Aideu, messieu, bon vépre, bon voyiaige,  
Nous ant bon couraige,  
Nous ne voulant pas Revirie su nous pas;  
Nous seunes ici bin pré de bons velaiges,  
Nous sont bons et saiges,  
Nous ye dourmirant, Et vous aiviserant.  
*Pierçot dit à Golenot après les avoir quittés:*  
Qu'ont sont ças gens, di-me voe, i te prie,  
Ce bé Officie, Qu'ait bû vouete vin,  
Lai Reine et lou Dauphin;  
I me rompa foethement las oureilles;  
Et nous dou bareilles  
L'olla aivola S'i ne li aivoue oueta.

*Golenot.* C'ot in Gascon, rempli de gas-  
De fanfarounades, [counades,  
On las counoit bin, Troe jou i palerint;  
Las autres sont de Pairis, ce me semble,  
Qu s'aime s'aissemble;  
I disant, j'avions,  
Je mangions, je buvions.

*Pierot.* O-tu parmī que dans ste grande  
Qu'on dit qu'ot si belle, [velle,  
On pale d'ainquin? Cequi ne vait pas bin.  
Revant-nous-en dans nouete rue d'Olenne;  
Vé lai Maudelenne;  
Nous n'aipanrant ran,  
Et nous nous gâterant.

### AUTRE NOEL,

*Ou Dialogue de deux Bergers, dont l'un  
prétend comparer la naissance du Messie  
à celle de Monseigneur le Dauphin.*

*Sur l'air: Charmante Iris, etc.*

*Pierot.*

Q Uoiqu'i ne sait pas Philousouephe,  
Et qu'i ne sçaiche n'A ne B;  
Aicoute, Guillot, in Noué  
Qu'i a compoues ai mai mouede,  
Cot mai métouede, Que de raiva  
Au counot di feu dans l'hyva.

*Guillot.* Te vé dire quéque fouelie,

Te

Te te feré mouqua de toi:  
In Noué se fa pou lou Roi,  
Qu'ait pou nous daiscendu di Cie;  
Tai fantasie Te ferait toe;  
Se l'ot bé, Pierot, dit lou voe.

*Pierot.* I sçai cequi, main qu'en soucie,  
Ne poure-t'on pas pou raison,  
Parmette lai comparaison  
De lai Naissance di Mésie,  
Aivoue stique D'in bé Dauphin,  
Quoique Pierot lai sçaiche bin?

*Guillot.* Lai comparaison sere belle;  
Main coument en varré-te au bout?  
JESU ot lou Maître de tout,  
Aipeu l'ot né de ne Pucelle;  
Et tai çavelle Ne pourrait pas  
En aiprechie de cinq cens pas.

*Pierot.* Cequi ot bin vra, main aicoute  
In poue voe mas comparaisons;  
Pierot ait de foethes raisons;  
Te m'aicliachiré de mon doute;  
Et se t'ye boute Ton grain de sau,  
Te me diré s'i fait di mau.

Quand lou mésie venet su tare,  
L'éta dé long-tems aitendu;  
Depeu quaitre mille ans et pu,  
On n'entenda que tintaimare,  
Malheu et gares, Divisions  
Etins dans toutes Régions.

I l'y ait bin long-tems que lai France

II. Partie.

P

Aitenda ce charmant Dauphin ;  
Voici que l'ot venu enfin ,  
L'aipouthe lai pa , l'aibondance ,  
Boune espérance , Las Souverains  
Y baillant tous déjet las mains.

Te me feroue meri de rire ,  
Se toutes ras comparaisons  
N'ant pas pu que toi de raison ,  
Ne sçaichant ne lére , n'aicrire ,  
Te feré dire , Que pou lou coue ,  
L'ignorant Pierot devint foue.

*Guillot.* Lai Vierge aicouchait en Dé-  
cembre ,

Coume ou lou lé , lou vingt-cinq ;  
Nouete Reine ait eu in Dauphin  
Qu'ot venu lou huit de Septembre ;  
Pierot aisseuble Voé ças dou mois ;  
Qu'ait toe ? ot-ce toi ou moi ?

*Pierot.* Qu'impouthe qu'au mois de Dé-  
cembre ,

Lai Sainte Vierge eusse aicouchie  
De JESU qu'ot lou vra Mésie ;  
Et lai Reine au mois de Septembre ;  
Ças mois ensemble Pouvant rimma ,  
Et nous montrant quand vint l'hyva.

De MAIRIE Vierge ot lou Mésie ,  
L'ot vra , tout le monde lou sça ;  
Se ce n'ot das tisons d'Enfa ,  
Que de lou nia fant fouelie ;  
De ças impies Sont Mailhoumet ,

Et las Juifs que sont poue d'aiqueta.

Quand JESU ot venu su tare ,  
Tous las Royaumes étint en pa ;  
Le Dauphin vint : n'ye sont-tu pas ?  
Entend-t'on quéque tintaimare ?

Et toute aifare On ait remis  
Ai son pére lou grand Louis.  
Lai Vierge de lignée royale ,  
Ait mis au monde lou Mésie ,  
Ai present l'ot Reine di Cie ,  
Et n'ait su tare point d'écale ,  
Point de rivale ; M'entend-te bin  
Ce francet quy vaut di laitin ?

Mairie , fille de Roy et Reine ,  
Et fanne d'in tré-pussant Roy ,  
Que nous hounourant toi et moi ,  
Coume ne grande Souveraine ;  
Ste saige Reine Ait in Dauphin ,  
Que nous respecterant sans fin.

*Guillot.* Ce darie ot né dans in Louvre ;  
JESU dans ne pouere aicurie ;  
Lieu Méres s'aipelant MAIRIE ,  
Lai différence se daicouvre ;  
Pa-quy te prouve , Pouere inouecent ,  
Que te vé padhre lou bon sens.

*Pierot.* Las Louvres ne sont autre chouese  
Que las moesons où sont las Rois ,  
On en ait vu quaitre ai lai fois ;  
Et n'éte pas poudhu tai cause ?  
Toujou te cause En aithoudi ,

Cot toi que pa ton poue d'aisprit.  
 L'un vint pou raicheta lou monde,  
 L'autre naissant lye fa plaisi;  
 Ai lai venue de JESU-CHRIST,  
 On voit que toute chouese aibonde;  
 Que se te gronde, I vé prouva  
 Qu'i diset toujou lou vera.

Troe Rois quittèrent lieu Patrie,  
 Pou veni aidoura l'Offant,  
 Que sembla pouere et languissant,  
 Vé lon chaiste sein de MAIRIE;  
 Lieu compaignie Pouthant das dons  
 De grande vaileu, bés et bons.

On vit au jou de lai naissance  
 Das feux au Cie de tout coutas;  
 Chue las Comtois n'en vit-on pas  
 De bés et en grande aibondance?  
 Toute lai France Ait bin fa voe  
 Qu'aivon lou Cie l'éta d'aicoe.

Las Anges ant chanta das musiques,  
 Las Comtois en ant fa chanta,  
 Ne las éte pas aicouta?  
 L'étint belles et toutes publiques;  
 Et las pratiques Das Menetries,  
 Vaillint bin las moillou meties.

Guillot. Voiqui ne grande différence:  
 Cas Anges étint dans das nuas;  
 Te vois bin que te n'y é pas:  
 N'ot-ce pas quy n'estravagance?  
 Pierot, te pense Lai compara

Ai stiquie que las Anges ant fa.  
 Pierot. Las Anges parmé ças nuaiges,  
 Chantint, dit-on, das Gloria;  
 Coume lieu, on en ait chanta  
 Dans las Velles, dans las Velaiges;  
 Se t'étoue saige, T'airoue aiprit  
 Tout ce que sçant las gens d'aisprit.

## A U T R E N O E L ,

*Un Berger Comtois qui conduit une troupe  
 de Bergers, rencontrent d'autres Bergers  
 Gascons, qui vont, comme eux, adorer  
 l'Enfant JESUS: Sur l'air de la Marche  
 des Mousquetaires.*

**R**Angeant-nous tretous dous ai dous,  
 Crainte qu'on se mouque de nous,  
 Pa-lai, que n'un ne disa mout:  
 Aicouta bin ce qui dira,  
 Tout cequi vons raicoudhera,  
 Et lou compliment qu'i fera.

Que chaicun ouete son chaipé,  
 En s'aivançant aupré di bré,  
 Et ne l'aipreche pas trou pré;  
 Se boutant d'aiboe ai genoux,  
 Sans que n'un se tengne debout,  
 Aidourere in Due que vint pou nous.  
 Las Bargères bin reblanchies,  
 Et sans fare lou pied darrie,

Aivancerant pré de MAIRIE.  
De ne reverence humblement,  
S'aiprecherant modestement,  
Presentant ce que le pouthant.

I ne faut pas que le jasint,  
I sufint que le regadhint,  
Trou causa cequi n'ot pas bin;  
Que le se boutint ai genoux,  
Aidourant ce divin Epoux,  
Qu'en naissant vint nous sauva tous.

Ceux que juerant das instrumens,  
S'aivancerant tout doucement,  
Et d'in poue loin i las menerant;  
Se l'Offant dorma, que MAIRIE  
S'aiparçoit qu'on l'eusse aivoillie,  
Le dirait : l'ant fa ne fouelie.

Las tambouots ierans las premie,  
Las haubois et flouetots darrie,  
Las vioulons las seurant ai pieds;  
Coume lou jou de Saint Crepin,  
Tous ças braves soudats fesint  
Quand lien Pain-béni y pouthint.

Las Bargies de lieu bés haibis,  
Vargetas deu lou Sambedi,  
Seurant tous bin proucpres et bin mis;  
Chaicun beillerait son présent,  
Au Pére, ai lai Mère, ai l'Offant.  
Sans fare in trou long compliment.

On m'ait dit que das Pouteutats,  
Troë grands Rois venans de Sabas,

Aivint quitta tous lieu Etats,  
Pou veni aidoura ce Due  
Que pou nous vint naître en ce lue,  
Benie soit sai sainte venue.

Dans lou tems qu'i vulerent entra,  
Sai Sainte Mère lou tena,  
Et son chaiste Sein lie bailla;  
On lie diset, quoiqu'i sint Rois,  
Vous revarri bin n'autre fois;  
N'entra pas, peuque lou *Roi bois*.

C'ot pou cequi, coume on m'ait dit,  
Que las peuples dans lieu taudis  
Fant las Rois, qu'on se rajouit;  
Quand lou Roi boit, s'on ne crie pas  
Pendant tout lou tems di repas,  
Qu'on vous barbouille ai tous las nas.  
*Une troupe de Bergers Gascons rencontre  
ces premiers; et celui qui les conduit  
parle au Berger Comtois.*

Von soir, messieurs, où allez-vous?  
Nous boudrions aller abec vous,  
Nous sommes Gentilhommes tous,  
Nous abons laissé nos cheboux,  
Pour aller boir ce Roi noubeau,  
Couché entre deux animaux.

J'ai vien grondé tous mes Balets,  
De n'aboir pris quatre mulets,  
Au moins pour porter nos paquets,  
Et mon carosse à six cheboux,  
Pomelés, vien gras et vien voux;

Ces coquins sont de francs maraux.

*Le Berger Comtois.*

Nous sennes tons de poueres gens,  
Sans bins, sans moyens, sans argent,  
Main pouthant nous seunes contens,  
En Due ot tout nonete trésoe,  
Pourvu que nous lou peussint voe,  
Çot quy tout nouete reconfoe.

*Le Berger Gascon.*

Je boudrois pour dix mille écus,  
On vien quelque chose de plus,  
Que je l'aye auparabant sçu;  
J'ai vien chez moi deux cents chebaux,  
Pour le conduire en mon Château,  
Tout neuf et supervement veau.

*Le Berger Comtois.*

Nous vant pou voe nouete Sauveu,  
Que vint nous combla de bounheu,  
Et qu'ot nouete Réparaten;  
Naissant, i vint farma l'Enfa,  
Et nous tous dailivra das fas  
De ce tréte de Lucifa.



AUTRE NOEL,

*Sur l'air de la Chasse: Veux-tu me plaire,  
jeune Bergère, etc.*

*Un Ange avertit un Berger Comtois de la  
Naissance du Sauveur, et l'invite de  
l'aller voir.*

QUITTEZ cet ondroit solitaire,  
Bergers, laissez-là vos moutons, ton-  
taine, tontaine, tontaine, tonton,  
Venez voir un Dieu débonnaire  
Qui vient de naître en ces cantons, ton-  
taine, tontaine, tontaine, tontaine,  
tonton.

*Le Berger s'éveillant.*

Te te ris de moi ai marvoille,  
Main te pouroue changie de ton; ton-  
taine, etc.  
Car se mazu te me raivoille,  
Te ressentiré mon bôton; tontaine, etc.

*L'Ange.*

C'est un Ange qui vous appelle,  
Berger, écartez tout soupçon, tont. etc.  
Il vient vous porter la nouvelle  
Qu'un Dieu se fait votre rançon, ton-  
taine, etc.

*Le Berger.*

Aiscusa in poue mai bétise,  
 I vous en demandai padhon, tontaine, etc.  
 Dans mon premie sanne en surprise,  
 I a cru que c'éta Dodon; tontaine, etc.

*L'Ange.*

La faute vous est pardonnable,  
 Je n'y fais point attention, tontaine, etc.  
 Mais venez voir dans une Etable  
 L'Auteur de la Rédemption; tontaine, etc.

*Le Berger.*

Comment in Due dedans n'Aitole!  
 Main lou dite-vous tout de bon? tont. etc.  
 N'ot-ce ran qui ne faribonele?  
 Aispliqua m'in poue ce jargon, tont. etc.

*L'Ange.*

Oui, Berger, une pauvre Etable  
 Lui sert de Palais, de maison, tontaine, etc.  
 La nouvelle est bien véritable,  
 Ce n'est point une fiction; tontaine, etc.

Il descend du sein de son Père,  
 De vous ayant compassion, tontaine, etc.  
 Pour consommer le grand Mystère  
 De cette sainte Mission; tontaine, etc.

Une pauvre Vierge est la Mère  
 De cet adorable Enfançon, tontaine, etc.

Par-là il devient votre Frère;  
 Ah! quelle consolation; tontaine, etc.

Il vient expier vos offenses  
 Par ses humiliations; tontaine, etc.  
 Il veut commencer dans l'Enfance,  
 Et finir par la Passion; tontaine, etc.

Venez donc lui rendre visite,  
 Sortez promptement du vallon; tont. etc.  
 Ce Saint Enfant vous y invite,  
 Il vous fera part de ses dons; tontaine, etc.

*Le Berger.*

Grandmachi de vouete messaige,  
 Et de vouete aisplication; tontaine, etc.  
 I vé vite plaiye baigaige,  
 Et raivoillie nouete Dodon; tontaine, etc.

Leve-te, Dodon, au pû vîte,  
 Vé ton haibit, mets tas chaussons; tout. etc.  
 Aivoille in poue lai Marguerite,  
 Ollans tous voe in bé Poupon, tont. etc.

Vai, fu vîte ai lai bargerie,  
 Choisi lou moillou das moutons; tont. etc.  
 Toi, Marguerite, vait charchie  
 Das meilloulots, in pelegon; tontaine, etc.

I lie veut poutha in bareille  
 De vin vèille de Monbœucon; tont. etc.

Quéques bonnes charges de peille,  
Et nè roube de mouleton; tontaine, etc.

Tout ot-tu prot? çai qu'on chemen,  
I nous faut leva las tolons; tontaine, etc.  
Nous airans in bé clia de Lemme,  
Nous n'ant pas besoin de cliaron; tont. etc.

*Dodon.*

Lou tems ot bé, main lai fraidure  
Nous aijoleret lou menton; tontaine, etc.  
Encouot qu'i eusse lai pé dure,  
I sentai déjet das frissons; tontaine, etc.

*Le Berger.*

Ah! que te voiquy aimaihi,  
E-te moillou que ce Poupon? tontaine, etc.  
Qu'ot dans n'Aitole mau couchie,  
Pe-tétre pu fret qu'in glaïçon; tontaine, etc.

*Dodon.*

An-nous bin di chemin ai fare?  
I trouvet déjet lou tems long; tontaine, etc.  
Me mene-t'au bout de lai tare,  
Voeran-nous bintoue sai moeson? tont. etc.

*Le Berger.*

Tien, ne voi-te pas ste baraque,  
Qu'ot couvrie de doue troe lovons, tontai-  
ne, etc.  
Dans st'endret qui ce grand Mounarque  
I fa son haibitation; tontaine, etc.

Entres-y, fa-l'y ton hairangue,  
Te lie bailleré ce mouton; tontaine, etc.  
Pou bin dire aiprote tai langue,  
Vai, et fa bin tai coumission; tontaine, etc.

*Le Berger au Sauveur.*

Pete t'Offant, Divin Mésie,  
Eussin de nous compassion; tontaine, etc.  
De noues péchés, de noues fouelies,  
Nous vous demandant bin padhon; ton-  
taine, etc.

Ah! grand Dns dailivra lai tare  
De toutes sas aifflictions; tontaiue, etc.  
Finite lai cruelle gare  
Que nous suscite lou démon; tontaine, etc.

*A la Sainte Vierge.*

Reine di Cie, divine Mère,  
Eussin bin soin de ce Poupon; tontaine, etc.  
Pou nous fate-ly das prières,  
Et reçoite noues petes dons; tontaine, etc.

*A Saint Joseph.*

Grand Saint Joueset qu'éte lou Père,  
Aipré Due, de ce bé Gachon; tontaine, etc.  
Raiconta-ly nouete misère,  
Presenta-ly noues oraisons; tontaine, etc.

*La Ste. Vierge et St. Joseph aux Bergers.*

Bergers, auprès de ce Messie,  
Ensemble nous vous promettons; ton-  
taine, etc.

Que vous aurez pendant la vie  
Part à ses bénédictions; tontaine, etc.

AUTRE NOËL,

Sur l'air : *Maitre d'un joli jardinet.*

GUILLEDRU.

**M**AUGRA lou fred de lai saison,  
Et tous las maux de lai vie;  
Maugra lou poue de vin, Golon,  
Que lou bon Due nous envie,  
Se nous aivins au moins, moins  
De peute gare,  
I serone Guilledru, dru,  
Daus mas aiffares.

GOLON.

Voiquy bin di quesen d'in coue,  
Que t'é foura dans tai tête;  
Faure-tu pas aivoi lou coue  
In poue pu foe que las bêtes;  
T'é bin pu en hyva, vad,  
Que vin d'autoune;  
Qu'airé-te en murmurant, ran,  
Que de lai poune.

Te te plaint di fred que tranci,  
De tai mauleurouse chance;  
N'é-te pas di bô, das haibits,  
Et pain, et vin, et pidance?  
E-te vu Bethléen, en ?

Qué différence!  
Las drilles de l'Offant, fant  
Son opulance.

Lou Roy, lou Due de l'Univa  
Aussi pussant que son Pére,  
N'ait pou tout poutaige ci-bas  
Que lou laissé de sai Mère;  
Lou grand Sire Joueset, et  
Daimé Mairie,  
Pou moeson d'in manan, n'ant  
Que l'aicurie.  
Si'étoue groue d'entra dedans,  
Te bauleroue de pidie;  
Ne gouzé de pain pou lieu dents,  
Ne boue, ne lé, ne planchie,  
Pleuge, noige, et souvent, vent,  
Bise, femère,  
Que las incoumoudant, dans  
Ste chomére.

Petétre que n'autre airgument  
Te ferait moedre ai lai poume;  
Toi te n'é qu'in bon groue paysan,  
Et lieu sont bons gentilshoumes,  
Et sont pouthant contens, tant  
Que ç'ot marvoille;  
Sé te n'é pas l'aisprit, prit,  
Rend lai pareille.

Te t'é encouot bin mau planta  
Su lou sujet de lai gare,  
I gaiget dans doues véritas

De te ranvacha pa tare :  
 Au Roi sont bins, argent, gens,  
 Vie et sarvice;  
 Et lou nouetre combet, bet,  
 Pou lai justice.

Philisbou d'ailleu ot croqua;  
 Et dans lai grande Italie,  
 Noues troupes de braves soudats,  
 Et de veillans officies,  
 Ant aivü lou dessu, su  
 Las Ollemandes,  
 Ant en doues fois chaipla, las  
 Pu braves bandes.

Main que cequi n'empoeche pas,  
 Pou contenta ton envie,  
 De demanda au Due de pa,  
 Si voure bin lai baillie;  
 Si ne t'aicoute pas, ah!  
 Bin loin d'aïscuse,  
 Se cequi t'aitoudhit, dit,  
 Que te t'obuse.

Coume noues gens, souffre-te don  
 Lou fred, lai faim, lai misère;  
 E-te ai lai gueule di cainnon,  
 Dans l'iau coume ai lai revére,  
 Poudhu, grand fierabraï, braï,  
 Pie, jambe ou tête,  
 Ran di tout, bon, padhon, don,  
 Et bounes Fêtes.

AUTRE

## A U T R E N O E L,

Sur l'air: *Diogène, ce bon drouele, etc.*

P E U T - O N s'en empoechie  
 D'olla voe lou Mésie,  
 Pa - lai bin freidement ?  
 Tous las chemins sont libres,  
 I fouere être das tigres,  
 D'ye manqua tous las ans. *bis.*

O ças fannes et gachottes,  
 Quitta donc voues flottes,  
 Mette di linge blanc;  
 Pou olla voe st'Angeotte,  
 I faut être bin notte,  
 Ca ç'ot in digne Offant. *bis.*

Nous devrin être seige,  
 De bécone daivantaige,  
 Aipré ças Missions;  
 I l'ant bin tant proechie,  
 Qu'y fouere être d'aicie,  
 Pou ne pas être bon. *bis.*

L'y aiva de ças pleuresses,  
 Que serin bin heuresses  
 Se ne fois le changin;  
 Ca lou ben Due demande  
 Que tout chaicun s'aimende,  
 Et se compouthe bin. *bis.*

Toute nouete Juénese

II. Partie.

Q

Aiva bezein de Messe  
Et de confession ;  
L'éta si daiboemie,  
Qu'on lai voya traigie  
Pathou dans Besançon. *bis.*

I faut que las bonnes ames  
Presentin n'épigrame  
Au bon papa Joueset,  
Pou prie Jesu, Mairie,  
Que las veuille tirie  
De ças désoedres-lai. *bis.*

Nous lieu sont obligie  
De nous aivoi beillie  
N'anna coument sticie ;  
Tous las bins su lai tare,  
En daipé de ças gares,  
Ant pathou réussi. *bis.*

Çai, ç'ot prou checheillie,  
Ollan de compaignie  
Lou bin remachia  
Das bins que l'ait beillie,  
Et qu'ant sauva lai vie  
Ai tout chaicun st'anna. *bis.*



## AUTRE NOËL,

Sur l'air : *Vous voulez me faire chanter ,  
quelle est donc votre envie.*

## PIEROTTE.

VOICI lou tems de Noué,  
Mai coumare mai mie ;  
Éte-vous fa di touthé  
Pou passa lai voillie ?  
De nouete vin de Raigot,  
Y aipouthait in bareille ;  
Goutans voe se l'ot douçot,  
Tente vite n'aiquielle.

## JACOTTE.

L'ot pu douçot que di mie,  
Coumare mai mignoune,  
Ah ! que n'aye lou gouzie  
Grand coume ne cigougne :  
Ah ! mon Due lou bon sirot,  
Ç'ot de lai miscoulance :  
Que Due te benisse, Raigot,  
Te beille boune chance.

## PIEROTTE

Quan nous airans bu dou coue,  
I vous dira n'histoire ;  
I l'aipregné l'autre jou,  
I l'a dans mai mémoire ;

Fate-voe grillié di pain,  
 Nous ferans das riblettes;  
 L'aiquielle ot pleine de vin,  
 Prente-lai aipeu boite.

JACOTTE.

Charchie voe dans ce befot,  
 L'y ait n'aissiete de tare,  
 Ou bin su lou méterot,  
 Aiscusa mai coumare;  
 L'y ait in grand bout de boudin,  
 Aivoue das carbounades;  
 En bevant vouete bon vin,  
 Nous ferans das grillades.

PIEROTTE.

Pendant que cequi grilleret,  
 I vé donc coumancie,  
 Beillie-me ai boire, ca i cret  
 Qu'i a lai gorge aigralie;  
 Prente voe ce goubelot,  
 Vous feri ne trempotte;  
 Et se cequy vous fa mau,  
 Dite qu'i seu ne sotté.

*Ayant bu, elle commence.*

Nouete premie Pére Adam,  
 Et daime Eve sai fanne,  
 Etint dans in lue charmant,  
 (bin pu bé que Chaudanne);  
 Et lou bon Due lieu diset:  
 Voilet lou fru de vie;  
 Main y vous lou daifendait,

Gadha-vous d'y touchie.  
 Main lou maulerie serpent,  
 Qu'ot l'ennemi de l'houme,  
 Las pregnet pou das Normans,  
 Lieu presentait ne poume;  
 Baille-z'en ai ton mairi,  
 Diset-tu ai daime Eve:  
 Vous êtes las mâtres cy;  
 (Ha, lai maudite bête)!

Et quand l'en eunes maingie,  
 Pa lieute gourmandise,  
 Ne scaivint où se caichie,  
 L'étint nuds sans chemise;  
 I pregnèrent pou se couvri  
 Das feuilles de figuie;  
 Et dans in coin di Pairaidis  
 I s'ollénent aijouchie.

Main quan lou bon Due las vit,  
 Maudisset lou vipére,  
 Las chaisset di Pairaidis,  
 Mon Due lai grand misére;  
 Adam te traivailleré,  
 Ç'ot pou gaignie tai vie;  
 Eve te lie oubéiré:  
 Bevans, y a lai pepie.

JACOTTE.

Lie vint d'airiva in malheur,  
 Mai coumare mai mie;  
 Pendant qu'i aitisoné lou feu,  
 I en seu toute aibouebie;

Vouete groue moena de chait,  
 Qu'ait ranvacha l'aiquielle,  
 Lou voite-vous bin, lou voilet  
 Que se graite l'ouaille.

PIEROTTE.

Lou boudin ot-tu reti?  
 Lai toble ot-t'elle notte?  
 Nous n'ant pas besoin icy  
 De naïpe ne sarviotte;  
 Las fannes vaillant de l'oe  
 Pou boire lai goutotte;  
 Le ne fant pas si grand mau  
 D'en panre ne larmotte.

JACOTTE.

Coumare, ai vouete santa,  
 I nê seroue pu boire;  
 Veute-vous bin raïconta  
 Lou reste de l'histoire;  
 Ca quand i vous entendait,  
 Mon pouere cœu fretille,  
 Coume ne tanche qu'on met  
 Reti dessus lai grille.

PIEROTTE.

Y aira bin-toue fini:  
 Due venet su tare;  
 Las Prouphètes l'aïvint dit,  
 I sçavint bin l'aïffare:  
 En Bethléen, pouere lue,  
 Venet lou Roy de gloire,  
 Au moitan de n'âne et d'in bue,  
 Voilet toute l'histoire.

## AUTRE NOËL,

Sur l'air: *Voilà ce que c'est que daller  
 au bois.*

**C**AI raivoille - te lai Zibé,  
 Chantans, Bargies, Noué, Noué:  
 In Due ot né pachi pré  
 Dedans n'Aitole,  
 Vé n'âne que haule;  
 I en venet, i z'y revé,  
 Chantans, Bargies, Noué, Noué.  
 I en venet, i z'y revé,  
 Chantans, Bargies, Noué, Noué:  
 Das gachenots de pachi pré,  
 Qu'ant tous das aules,  
 Voulant sur l'Aitole,  
 Ne pu ne moins que das ouzés,  
 Chantans, Bargies, Noué, Noué.  
 Ne pu ne moins que das ouzés,  
 Chantans, Bargies, Noué, Noué:  
 C'ai, dainipe donc de ce lé,  
 Amplans noues besaïches,  
 Boute tas goloïches,  
 Aïpeu aïvoue moi t'y varé;  
 Chantans, Bargies, Noué, Noué.  
 Aïpeu aïvoue moi t'y varé;  
 Chantans, Bargies, Noué, Noué:

Lou diale en creve de daipé,  
Ot soit que l'enraige;  
Stuquy qu'ot saige,  
Jaima dans sas paites ne ché;  
Chantans, Bargies, Noué, Noué.

FIN.

